

Née en 1985
Vit et travaille à Paris.

FORMATION

- 2011** DNSEP, École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy
2007 Erasmus, Académie d'art, d'architecture et de design (VSUP), Prague

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2023** *Mur du réconfort*, La Halle, centre d'art contemporain, Pont-en-Royans.
Passage vers le cœur, Chapelle du Genêteil, Centre d'art contemporain Le Carré, Château-Gontier.
L'écume de la Loire, Greenhouse, Saint-Etienne.
- 2022** Carte blanche, Saint-Cirq Lapopie / Latoulzanie / Cajarc, Maison des arts Georges et Claude Pompidou, Cajarc et partenariat avec Les Abattoirs, commissariat Thomas Delamarre.
Ville Songe, MAMAC, Nice, commissariat Martine Meunier.
Revêtement, cicatrices polychromes, Les Ateliers Vortex, Dijon.
- 2021** Solo show, Gilles Drouault Galerie de Multiples, Paris.
- 2020** *Décoration, quelle horreur!*, l'Académie, le Shed, Centre d'art contemporain de Normandie, Maromme.
- 2019** *Spre rădăcini*, Fundația Interart Triade, Timișoara - Saison France-Roumanie, en partenariat avec CAC Passerelle.
- 2018** *Coma Coloris Vif*, Maison Salvan, Labège - commissariat Paul de Sorbier.
- 2017** *Viridité dans le Gymnase*, DOC, Paris.
A Coat of Many Colours, Galerie de Multiples, Paris - commissariat Gilles Drouault.
No Man's Land (le terrain, la peinture et les poteaux), Jardin C., Nantes - commissariat MB-DTCurators.
- 2016** *Première partie*, Galerie Triple V, entrée rue du Mail, Paris - commissariat Vincent Pécoil.
La Traversante, Galerie Triple V, rue Louise Weiss, Paris commissariat Vincent Pécoil.
- 2015** *Des Ciels et des Sols*, Le Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper - commissariat Keren Detton.
- 2014** *Voyages dans les Espaces*, Hôtel Élysées Mermoz, Paris.
- 2013** *Passage 2*, Fire Station Artists Studios, Dublin, Irlande.
Passage 1, Old Harcourt Station, Dublin, Irlande.
- 2012** *Beyond The Corner*, Kunst & Complex, Rotterdam, Pays-Bas.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023** *Fine Fleur*, Ormstand, space for contemporary art, Arnhem, Pays-Bas.
- 2022** *Au Bonheur*, CEAAC, Strasbourg - commissariat Alice Motard et Joël Riff.
Déborder la toile, CCC OD, Tours - commissariat Marine Rochard.
Rêverie, Domaine Pommery, Reims, commissariat Judicaël Lavrador.
Soñj, Festival en pays de Landerneau, commissariat Joëlle Le Saux.
- 2021** *Ensem*, MO.CO. hors les murs, Montpeyroux, commissariat Vincent Honoré
La Couleur crue, Musée des Beaux-Arts de Rennes - commissariat Anne Langlois, Sophie Kaplan et Jean-Roch Bouiller
Plateau Beaubourg, été 2021, co-création avec Lina Schlageter pour Tableaux vivants, Centre Pompidou, Paris
La Couleur crue, Musée des Beaux-Arts de Rennes - commissariat Anne Langlois, Sophie Kaplan et Jean-Roch Bouiller.
- 2020** *Milléniales*, commissariat Vincent Pécoil. Frac Nouvelle-Aquitaine, Méca, Bordeaux.
Aux Foyers, commissariat Joël Riff, Moly-Sabata.
Joli tour de cou, somme toute, Clermont-Ferrand, commissariat Marguerite Soulier.
Sous couleur, La Tannerie, Bégard, commissariat Erwan Le Bourdonnec.
Modes & Travaux: une collection de pulls d'artistes et une exposition proposées par The Drawer, Galerie Vallois, Paris — commissariat The Drawer/Poil.

22 E-BUSWAY — 22 ARTISTES, une collection en mouvement, ligne 4 de e-Busway, Nantes - commissariat Le Voyage à Nantes.

- Locus Amoenus*, Plateforme, Paris - commissariat Stéphanie Hab.
- 2019** *Seized by the Left Hand*, DCA, Dundee - commissariat Eoin Dara et Kim McAleese.
Nuit Noire, Galerie Kashagan, Lyon - commissariat Hôtel Triki (La Biennale de Lyon Résonance).
Super Position, Lycée Julie-Victoire Daubié, Argenteuil, commissariat Eddie Bouakkaz.
Museum Without Building, Le Petit Versailles, Elizabeth Foundation for the Arts, New York - projet du CNEAI avec Yona Friedman, commissariat Sylvie Boulanger et Nicholas Vargelis.
Le Voyage à Nantes, Place du Bouffay, Nantes - commissariat Jean Blaise.
Rhum Perrier Menthe Citron, Fraeme, Friche Belle de Mai, Marseille - commissariat Cédric Aurelle et Julien Creuzet.
Some of us, NordArt, Pavillon français, Büdelsdorf - commissariat Jérôme Cotinet-Alphaize et Marianne Derrien.
Une Journée avec Marie Vassilieff, MABA, Nogent-sur-Marne - commissariat Mélanie Boute-loup et Émilie Bouvard.
Dérobées, Villa Arson, Nice - commissariat Éric Mangion.
- 2018** *Le Génie du Lieu*, Creux de l'enfer, Thiers - commissariat Sophie Auger-Grappin.
La nouvelle adresse, CNAP, Pantin - commissariat Juliette Pollet.
Artorama, Marseille - stand Rinomina.
Fading Away, gallery 22,48m2, Paris - commissariat Rosario Caltabiano & Céline Flécheux.
Une aventure à plusieurs dimensions, Galerie du Haut Pavé, Paris - commissariat Éloïse Guénard.
Impressions, Showcase gallery, Grenoble - commissariat Martial Déflacieux.
- 2017** *MAD*, Blazers/ Blasons, Maison Rouge, Paris - commissariat Bruno Peinado.
Painting Spirit, Zoo Galerie, Nantes - commissariat Patrice Joly et Arnaud Deschin.
Lieux Mouvants, Village Saint-Antoine, Lanrivain - commissariat Jean Schalit.
Color Block, Triple V, Paris - commissariat Vincent Pécoil.
Adagio, La BF15, Lyon - commissariat Perrine Lacroix.
- 2016** *Mapping Studio*, Vivarium, Rennes - commissariat Mélanie Villemot.
Festival Vis-à-Vis, commissariat BLBC, rue du Marché Poppincourt, Paris (FR).
L'Art dans les Chapelles, une invitation de Karim Gaddab, Chapelle de la Trinité, Bieuzy (FR).
Mirage, commissariat d'Élodie Bernard, POCTB, La Chapelle, espace d'art contemporain, Pithiviers (FR).
Festival de l'inattention, commissariat de Sophie Lapalu, Glassbox Espace d'art et ses envi-rons, Paris (FR).
- 2015** *Les 3J du 18*, une proposition de Hervé Bréhier, Clermont-Ferrand (FR).
Intertidal, une proposition de MBDT, Galerie Eva Meyer, Paris (FR).
- 2014** *Dans la Maison de Monsieur C.*, Étape #2, Cramont (FR).
- 2013** *Novembre à Vitry 2013*, prix de peinture, Galerie municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine (FR).
I Heart Catalyst Arts, Catalyst Arts, Belfast (UK).
Long they look, and deeply, Satis House, Belfast (UK), commissariat Kim McAleese & Eoin Dara.
- 2012** *777-6*, Château Kerpaul, Loctudy (FR) - commissariat Sylvie Ruault et Christophe Cuzin.
Cursed, Catalyst Arts, Belfast (UK) - commissariat David Mahon.
Art Souterrain, Montréal (CA) - directeur Frédéric Loury.
Zwischenräume, Pilotenkueche, Leipziger Baumwollspinnerei, Leipzig (ALL).
- 2011** *Open House*, Pilotenkueche, Leipziger Baumwollspinnerei, Leipzig (ALL).
Pas au-delà du vernissage, Console, Paris (FR) - commissariat Sylvain Sorgato et Christophe Cuzin.
Jiw Jaew Jor Lok, Kadist Art Foundation, Paris (FR) - commissariat Véronique Joumard & Bernard Marcadé.
Mille Feuilles, Drawing Now Paris #5, La Vitrine, Paris (FR) - commissariat Catherine Lobstein.
- 2010** *Novembre à Vitry*, prix de peinture international, Vitry-sur-Seine (FR).
Suddenly, Last Summer, Beauchery-Saint-Martin (FR).
Repetition Island, Centre Pompidou, Paris (FR) - commissariat Raimundas Malasauskas.
Bande annonce, la Conciergerie, Paris (FR) - commissariat Bernard Marcadé & Mathilde Villeneuve.
KMD, Petit Théâtre, La Friche de Belle de Mai, Marseille (FR) - commissariat Jeff Guess, Eric Maillet & Judith Perron.
Entre derrière contre dedans, ou sans avec dehors devant, Centre Pompidou, Paris (FR), commissariat Bernard Marcadé.
- 2009** *Iam Gillick*, Bétonsalon, Paris (FR) - performance dans le cadre de l'École Publique.
KMD, Mains d'oeuvres, Paris (FR) et chez-robert.com - commissariat Jeff Guess, Eric Maillet & Judith Perron.
Kiss Me Deadly, Ars Longa, Paris (FR) - commissariat Jeff Guess, Eric Maillet & Judith Perron.
- 2008** *Pictoris*, La Vitrine, Paris (FR).

2007 *Mobilité in Europa*, Hildesheim (ALL) - commissariat A7.

COMMANDES ET 1% ARTISTIQUES

- 2021 *Panoramas*, Hermès, Défilé collection femme printemps/été 2022, Aérodrome Beauvais.
Helen's Stairway, commande d'une peinture in situ pour un escalier au siège de la Villa Albertine, Services culturels de l'ambassade de France, New-York.
Cité polychrome, commande du Ministère de la Culture dans le cadre du Projet Camus pour la création d'oeuvres sur des installations de chantier.
- 2018 Commande du CNAP pour La nouvelle adresse, Pantin.
1% artistique, extension pour le personnel, Abbaye de Daoulas.
- 2015 1% artistique pour la Bibliothèque Départementale de Plonévez-du-Faou.

PROJETS COLLABORATIFS

- 2019 *Plateau Beaubourg*, co-création avec Lina Schlageter. *Tableaux vivants*, commissariat Jean-Max Colard, Centre Pompidou. (avec Lina Schlageter, Jessica Guez, Sofía Cardona Parra, Antoine Vallé).
- 2019 *Progressivement la mer (Attention à la peinture - exposition pirate)*, avec Marcel Devillers, Gigantisme, du LAAC au FRAC, Dunkerque - commissariat Keren Detton, Sophie Warlop, Grégory Lang, Géraldine Gourbe.
Tout cela n'est rien, c'est la vie, exposition personnelle, 40mcube, Rennes - commissariat Anne Langlois (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
- 2018 *Déclassement*, exposition collective, Château d'Oiron, commissariat Barbara Sirieux (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
Quis ut deus, exposition collective, Notre-dame de la Salette, Marseille - commissariat Le Collective (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
Certaines couleurs se promènent, Territoires Extra, Dinan - commissariat Mathilde Guyon & Sophie Kaplan (avec Amélie Lucas-Gary, Lina Schlageter, Augustin Grenèche, Étienne Leroy).
- 2017 *Grise*, exposition personnelle, A-frame, La Courneuve - commissariat Théo Robine-Langlois et Blaise Parmentier (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
- 2016 *What's what?*, cycle de performances, ENSBA Lyon Post-diplôme (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
Premier essai, Les Ateliers, Clermont-Ferrand (Mobilier Peint, duo avec Yoan Sorin).
- 2015 *Une promenade du Quartier*, performance organisée à l'occasion des 25 ans du Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper (avec Luc Avargues, Vincent Blesbois, Amélie Lucas-Gary, Anna Principaud).
The Family Tree, Maria McKinney, exposition personnelle, cur. F.Moscovici, La Permanence, Clermont-Ferrand.
Un Paris-Brest sur un volcan, Blandine Bussery et Etienne Leroy, cur. F.Moscovici, La Permanence, Clermont-Ferrand.
- 2014-2015 *Contes de Saison*, quatre étapes sous forme de promenades près de Clermont-Ferrand, avec le soutien d'Artistes en résidence (avec Blandine Bussery, Augustin Grenèche, Anna Principaud, Loïc Blairon, Luc Avargues, Vincent Blesbois, Corentin Massaux).
Contes de saison #4 «Une forme noire délicieuse et résignée», le Paradis de Queuille.
Contes de saison #3 «On Blue Mountain», Clermont-Ferrand.
Contes de saison #2 «Je ne me suis jamais autant amusé», la Carrière aux Sept Couleurs.
Contes de saison #1 «Un autre automne que celui du dimanche», Puys des Gouttes et Chopine.
- 2014 *BACKDOORS*, exposition collective, appartement du gardien, ENSAPC, Cergy (avec Orion Giret, Nicolas Lafon, Colombe Marcasiano).
- 2013 *Different from daily care*, Kahden & Co, Paris (avec Anna Principaud).

RÉSIDENCES

- 2019 Fundatia Triade, Timisoara, échange avec Passerelle, centre d'art contemporain de Brest dans le cadre de la saison France-Roumanie.
- 2018 Territoires Extra, La Criée centre d'art contemporain de Rennes et Les Ateliers du Plessix-Ma-deuc, Dinan.
- 2015-2016 Laboratoire Frictions, Abbaye de Royaumont, en partenariat avec l'Ensapc.
- 2014-2015 Artistes en résidence, Clermont-Ferrand (FR).
- 2013 Fire Station Artists Studios, Dublin (IE).
- 2012 777, Château Kerpaol, Loctudy (FR).
Kunst & Complex, Rotterdam (NL).
- 2011 Pilotenkueche, Leipzig (DE).
- 2010 Résidence Suddenly, Beauchery-Saint-Martin (FR).

WORKSHOPS

- 2022 Centre Social Municipal Plateau – Maison des Vitry'Haut, avec la Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine.
- 2019 Renault, en partenariat avec le Frac Île-de-France, Paris.
- 2016 École européenne supérieure d'art de Bretagne, Quimper.
- 2015 École Supérieure d'Art de Clermont-Métropole.
Les Beaux Arts, école d'arts plastiques de Poitiers.
- 2014 Le 116, Centre d'art contemporain de Montreuil.

CONFÉRENCES

- 2021 Conférence, Esad TALM-Le Mans.
- 2018 Artist Talk, Fundația Interart Triade, Timișoara, Roumanie.
- 2012 Artist Talk, project Buitengewoon, Art Center Kamium, Delft (NL).
Rair #5, Het Wilde Weten, Rotterdam (NL).
- 2011 Open House, Pilotenkueche, Leipziger Baumwollspinnerei, Leipzig (DE).

BOURSES

- 2013 CNAP, soutien à la création Ambassade de France en Irlande, soutien au projet artistique.
- 2011 OFAJ, artist grant.

ENSEIGNEMENTS

- 2020-2022 Professeure peinture couleur à l'Ensad Nancy.
- 2017-2020 Professeure peinture couleur à l'Eesab - site de Brest.
- 2013-2016 Enseignement atelier Dessin/Peinture, Paris-ateliers.

PUBLICATIONS

- 2020 *Flora Moscovici, (détails)*, éditée Le SHED, centre d'art contemporain de Normandie (Maromme) avec Gilles Drouault Galerie De Multiples (Paris).

BIBLIOGRAPHIE

- 2023 L'Œil n°762, Anne-Charlotte Michaut, « 50 artistes qui font la nouvelle scène française ».
- 2022 Beaux-Arts Magazine n°452, Judicaël Lavrador, «La nouvelle folie de l'abstraction».
- 2021 artpress 485, dossier actualités de l'abstraction, Romain Mathieu.
- 2020 The Art Newspaper France n°18, Résidences, Stéphane Renault, «Mon atelier ce sont les lieux d'exposition».
- 2019 The Drawer, Volume 16 - Vert, Barbara Soyer, Sophie Toulouse.
- 2018 thankyouforcoming, Feuilleton d'atelier, Camille Pauhlan, «Vivre l'atelier dans les espaces d'exposition».
Mouvement magazine n°95, Portfolio, Charlie Janiaut.
Beaux-Arts Magazine n°404, Judicaël Lavrador, «La peinture en 2018 ? Débordements en tout genre».
- 2017 Zérodeux n°82, Raphaël Brunel, «Toute la peinture du monde».
- 2012 thankyouforcoming, Artiste invité, Sophie Lapalu.

Camille Paulhan, *Ville Songe*.
Texte paru dans le journal de l'exposition.
MAMAC, Nice, 2022

Depuis plusieurs années, Flora Moscovici imprègne : des bâches, des plafonds, des sols, des vêtements, des tentures, des autobus, des poteaux, des drapeaux, des cimaises lisses comme des murs de moellons. Ses pigments pénètrent les surfaces, se fondent dans les espaces, font corps avec eux, tolèrent une vie propre, parfois même un certain étiolement au fil du temps. Les peintures de Flora Moscovici ne sont pas, selon la formule consacrée, une « fenêtre ouverture sur ». Elles débordent, elles ne tiennent pas en place, et leur puissance colorée se diffuse au-delà des supports : dans nos rétines, peut-être, d'ailleurs. Elles acceptent très bien leur volatilité, leur vibration si singulière.

Quand elle propose des projets in situ, Flora Moscovici cherche des points de départ et les suit sans connaître à l'avance la forme finale. Elle fait des repérages, se promène, photographie, consulte des archives, compose un nuancier mental qui lui permettra par la suite de trouver les meilleures teintes. Pour *Ville Songe*, elle a choisi de travailler directement sur les murs en béton des terrasses du MAMAC, acceptant les aspérités du support.

Elle opère ici à la brosse, en différents jus teintés de pigments, dont elle imbibe par frottages successifs la surface monochrome d'origine. Son geste de peintre repose sur la mise en avant de la présence de la main, et pas sur son effacement. Ses grandes peintures assument pleinement leur dimension processuelle, leur lente montée, leurs tâtonnements sans doute, leur achèvement éloigné de leur entame.

Flora Moscovici le sait : la Côte d'Azur, dont l'appellation est d'un usage récent, a fait une utilisation politique de la couleur. L'écrivain Stéphane Liégear, originaire de Côte-d'Or, étrenne « la Côte d'Azur » dans son ouvrage éponyme (1887) : le « pays bleu », comme qu'il l'appelle également, prend alors sa couleur définitive. L'imagerie publicitaire, touristique, la communication politique suivent, faisant du bleu « azur » ou supposé tel une marque locale. À Nice, la couleur est au fil des années prise d'assaut par le récit, et c'est ce que Flora Moscovici a décidé de contourner pour mieux l'appréhender. Au MAMAC, elle a pris pour point de départ les teintes si singulières des architectures de la ville. Le béton gris aux aspérités visibles devient pour elle une forme de peau, sur laquelle elle déploie une immense peinture immersive. Dans ses recherches pour *Ville Songe*, l'artiste s'est penchée sur la façon dont la cité s'est construite en accompagnant l'exotisme promis aux hivernants, notamment en s'inspirant des polychromies des façades de l'Italie voisine. Contrairement à d'autres localités, Nice a inventé son propre esprit pittoresque, dans un syncrétisme architectural composite reposant sur une supposée authenticité.

*Note : Non, la Côte d'Azur n'est pas d'abord bleue. Pour ma part, elle a même d'emblée été profondément rouge. Je venais d'arriver à Nice, et je n'avais pas encore vu le front de mer, j'avais décidé de faire un détour par le marché aux fleurs du Cours Saleya. La façade de l'église avait attiré mon attention, son côté peut-être quelque peu carton-pâte, incarnation idéale de ce que j'imaginai de l'architecture niçoise. Une affichette à l'entrée m'indiquait qu'il s'agissait là de la chapelle de la Confrérie de la Très Sainte Trinité et du Saint Suaire, autrement dit des Pénitents Rouges. Ai-je vu, ce jour-là, ne serait-ce qu'un seul Pénitent rouge ? Je ne m'en souviens pas, mais ce sont bien ces robes rouges qui sont aujourd'hui pour moi la meilleure réminiscence colorée que j'ai de Nice. Avoir appris qu'il existait aussi dans la ville des confréries de pénitents bleus, blancs ou noirs n'y change rien. Avoir déboulé sans crier gare quelques minutes après cette découverte, après avoir contourné un simple pilier, sur la - pourtant très azurée - Plage des Ponchettes non plus. La mer Méditerranée me semblait d'ailleurs singulièrement terne au regard de cette révélation aux teintes de coquelicot. Je ne sais pas si Flora Moscovici a de sa propre ville songe une image aussi rouge écrevisse que la mienne ; mais je me plais à imaginer que son titre, au-delà des images d'Épinal étouffantes de la Côte d'Azur, se lit également au pluriel.

Joël Riff
Texte de présentation de l'exposition *Revêtement (cicatrices polychromes)*.
Février 2022.

Flora Moscovici retouche. Par contact, dans un rapport physique avec les lieux qu'elle investit, elle applique de la couleur sur des surfaces existantes. Ainsi, elle enveloppe de peinture poudrée venant maquiller sans cacher. Ses plages atmosphériques sont des espaces qu'on foule, évoluant avec le monde qui les environne. En cela, l'artiste ne s'abstrait pas. Sans pour autant figurer. Son action cutanée pourrait relever d'une forme de restauration, qui nourrit et répare, rassasie et rafraîchit. Mais à l'inverse de la mission d'une conservatrice, elle transforme. Plutôt que de réfrigérer, elle impulse à l'œuvre une vie propre. C'est un organisme autonome, une créature, parfois balafrée. Et comme on ne part jamais de rien, Flora Moscovici s'aventure aujourd'hui à retravailler la mue d'une commande publique. Il y a quelques mois, sa peau s'affichait au soleil parisien, bien verticale, au cœur de la capitale. Arrachée à son emplacement royal, puis malmenée dans l'obscurité d'un parking souterrain, la voilà couchée dans une friche industrielle. Les plaies d'un tel traitement se révèlent au déploiement du grand épiderme, dont on ne camoufle pas les stigmates. Nimbes et hématomes en font la palette. Des pigments sont apposés en baume. Des soins plastiques sont prodigués en ce milieu synthétique d'acryliques polyuréthanes sur polychlorure de vinyle. La façade se ravale. À panser ces blessures, l'artiste tranche sans violence. Œuvrant à la coupe, elle opère en couture et sutures. Alors on change d'échelle, du plein air au huis clos, d'un abord monumental à la promiscuité, du hiératique au gisant. Ce transfert est à la fois un grand renversement et un retour aux origines, la bâche ayant initialement été peinte au sol. Photosensible à sa manière, elle rend au dedans, tout ce qu'elle a absorbé dans la rue, et continue de faire rayonner l'empreinte de son exposition.

Vincent Pécoil

Texte de présentation de l'exposition *Viridité dans le gymnase*,
DOC!, Paris, septembre 2017

Un peu d'histoire, en accéléré : dans un premier temps quelques artistes partent d'une page blanche, qui est un espace idéalisé, sur laquelle ils dessinent des axonométries de constructions recouvertes de plans de couleurs primaires disposés orthogonalement. L'idée étant que l'art déborde de la page pour inonder la réalité. Ça a donné des résultats, mais la multiplication des sources a fini par tout noyer. Succès d'estime.

Ça marche un peu. Et même certainement plus qu'on veut bien le croire, mais c'est impossible à quantifier.

Ensuite viennent deux messieurs qui se peignent en bronze, et se transforment en sculptures chantantes.

Cette fois-ci la peinture est utilisée comme une baguette magique ayant le pouvoir de transformer n'importe quoi en art. Ça marche dans l'espace confiné de l'art (quand on reste sur la page blanche, en quelque sorte). Grand succès.

Entre-temps la peinture a continué à déborder sur le monde réel, jusqu'à être omniprésente. Il y a la peinture «en bâtiment», qui est souvent sur les bâtiments, et puis celle qui est entre les bâtiments – les marquages sur les routes, les carrosseries des véhicules, le blanc d'Espagne au revers des vitrines, et toutes sortes de choses qui ne sont pas peintes, mais qui font semblant de l'être, comme le yaourt Laitière, ou n'importe quel autre exemple idiot qui vous passera par la tête. Indifférence générale.

Par-dessus tout ça viennent s'accumuler peu à peu des fresques très colorées et figuratives, commandées ou interdites par les pouvoirs publics, mais dont la supériorité artistique sur la peinture en bâtiment ou les yaourts est difficile à démontrer. Aujourd'hui, c'est «Peinture partout, Art nulle part». Ça ferait un bon graffiti si les street artists étaient «street» tout court, ou bien un peu plus artistes. C'est le pompon. Les gens adorent, à condition que ça n'apparaisse pas sur leur maison à eux mais sur celles des autres.

Et nous voilà maintenant projetés dans un gymnase, au DOC, où se déroule la suite de l'histoire. Le point de départ, cette fois-ci, n'est pas la page blanche du début, mais la réalité existante, qui n'est plus blanche du tout, mais très confuse. Flora Moscovici part de ce qui est l'équivalent visuel de la cacophonie. Et comme pour remettre les choses à plat, au moment de l'inauguration une personne peinte, fausse sculpture mais vraie cantatrice, exécutera une performance.

Dans l'espace d'exposition, la principale peinture murale, faite avec du vert, ou plus exactement une grande variété de nuances de verts, fera écho à la peinture originelle du mur derrière la grande cimaise. C'est une peinture d'autant plus «concrète» qu'elle part de là – du concret, à savoir d'une réalité préexistante qui est déjà peinte ; l'art vient se fondre dans cette réalité, il l'éclaire et simultanément la dissimule. La peinture agit comme un camouflage, elle se fond dans son environnement. Cette forme particulière d'illusion estompe les arêtes des murs, leurs limites, ainsi que celles du sol. Pulvérisée de façon à obtenir des dégradés dans lesquels des nuances très proches se mélangent, la peinture change d'aspect selon les points de vue et l'éclairage. Succès garanti. Venez nombreux-ses.

Gilles Drouault

Texte de présentation de l'exposition *A Coat of Many Colours*,
Galerie de Multiples, Paris, 2017

D'abord il y a la couleur. La couleur est première dans le travail de Flora Moscovici. Elle est la forme et le fond, l'outil et le sujet, le signifiant et le signifié.

Bref, la couleur est avant et après toute chose, dans l'œuvre délicate, discrète et pourtant têtue et puissante de la jeune artiste.

Il y a la couleur d'abord, puis le support.

Ici, le bleu, un bleu un peu évanescent, un bleu du ciel ou d'un lac sans souffle. Et puis ensuite le mur, qui accueille la peinture diluée, sans matière, pour libérer la couleur de toute scorie, de tout corps.

Là, c'est un arbre, le tronc d'un arbre. Et la couleur, pour un œil trop rapide, peut se confondre avec son support. À l'inverse, plus loin, elle crée un contraste presque obscène.

Tout objet, vivant ou mort, organique ou minéral, est support de la couleur et peut devenir support du travail de la peintre. Et même une toile tendue... Mais pour important qu'il soit, le support n'est jamais le sujet de l'œuvre. Il n'y a pas, ici, de volonté de révéler le support à l'aide de la couleur. Le support – sa résistance, sa forme, sa taille – guide l'artiste, bien sûr. Mais il est une condition, pas un sujet.

La couleur seule est choisie, pensée, réfléchie. Elle est diluée et discrète, bleue, verte, jaune, jusqu'à l'évanescence. Ou au contraire éclatante, des rouges ardents, des cyans, des oranges vifs, et même, quelquefois, des dorés. Toutes les couleurs sont possibles, toutes se valent.

Parfois la couleur dessine une forme : des grilles, des damiers, des colonnes. Elle en joue, la dessine sans désir de fidélité, l'utilise comme une occurrence. Une occasion pour la couleur de jouer d'une forme pour mieux se révéler.

Le travail de Flora Moscovici est joyeux et généreux. Il tient sa puissance de l'infini possible de ses occurrences. Parfois, la couleur, concrète, matérielle, se confronte à l'abstraction. C'est un jeu, une manière d'être, un instant, une façon de faire comme si... Comme si Flora Moscovici était une peintre abstraite.

À d'autres moments, l'artiste s'empare d'un objet, un objet rebut, perdu, un résidu sans fonction. C'est une expérience du fini, avec des frontières bien nettes, un univers contraint mais qui s'affranchit de la précision d'un lieu.

Pour son exposition à la galerie de la multiples, l'artiste se fait archéologue et dresse l'inventaire de toutes les peintures qui, lors des expositions précédentes, ont couverts les murs de la galerie. Ce nuancier mis à jour deviendra sa palette.

Mais l'espace n'est pas plus ici le sujet de l'œuvre, il est une condition de création d'œuvres nouvelles, une histoire de couleurs dans laquelle l'artiste s'insère et reconduit à sa manière, dans un style personnel désormais reconnaissable.

La scène reste fascinante : quelque part au fond d'une grotte humide, crépitant et s'animant à la lueur d'une torche ou d'un feu de camp, des pigments liquéfiés sont projetés par un souffle chaud sur des parois dont les aspérités sont prises en compte pour donner vie à une scène de chasse ou à un corps animal. En acceptant l'anachronisme et l'incertitude qui plane sur la nature et la fonction de ces représentations pariétales, pourrait-on, ne serait-ce que par fantasme, évoquer l'hypothèse des prémices d'une pratique picturale in situ, qu'elle soit dédiée à une cérémonie magique ou à une célébration de la vie quotidienne ? Ou peut-être pourrions-nous a contrario déceler dans la pratique in situ de Flora Moscovici une certaine forme de primitivisme ? Mais celui-ci aurait été digéré par l'histoire de la peinture occidentale et la figure y aurait été abandonnée au seul profit de la couleur. Une couleur qui, contrairement aux signes et motifs paléolithiques disparaissant dans l'obscurité une fois la flamme évanouie, tenterait de produire son propre rayonnement.

La BF 15 à Lyon n'a rien d'une caverne. Pourvu de grandes baies vitrées donnant sur la rue et d'une verrière chapeautant une ancienne cour d'immeuble, cet espace d'art contemporain est largement baigné par la lumière naturelle. Flora Moscovici et Meris Angioletti, qui n'avaient jusqu'alors jamais travaillé ensemble, sont parties de cette donnée contextuelle pour penser à deux voix, à la manière d'une conversation, l'exposition « Adagio » réalisée dans le cadre du programme Suite du Centre national des arts plastiques [1]. Préférant à l'éclairage stable et neutre des néons une lumière produite par ou pour les œuvres, elles proposent un ensemble de pièces qui dessinent un territoire mêlé et mouvant, affecté par les variations lumineuses traversant la BF 15 en fonction du temps et des heures de la journée, mais qui sont également en mesure, une fois la nuit tombée, de conserver une forme d'autonomie « énergétique ». Ainsi Meris Angioletti installe-t-elle notamment sur les vitres une partition colorée dont la projection sur le sol, par jeu de transparence, ne cesse d'évoluer en fonction de l'ensoleillement et de multiplier les interactions avec l'architecture et l'intervention picturale de Flora Moscovici qui se répand tel un incendie dans l'espace d'exposition comme sur la façade de la BF 15.

Elle y répète un même geste qui, s'il ne produit jamais tout à fait la même chose, apporte une cohérence d'ensemble : des touches rougeoyantes partant du sol s'estompent progressivement dans une superposition de tonalités fluo puis jaune pâle, dont l'intensité évoque un brasier, un lever ou un coucher de soleil. Le soir à la fermeture de la BF 15, dans la salle du fond qu'on aperçoit encore depuis la rue, la rétroprojection d'un texte issu d'une conférence sonore donnée par Meris Angioletti laisse place à une lumière noire qui révèle dans la réalisation de Flora Moscovici, grâce à l'usage de peintures fluorescentes, de nouveaux effets d'incandescence et de reflets. Dans cette installation, la peinture réfléchit, comme si la lumière émanait du sol ou du mur, et témoigne d'un caractère presque organique, d'une force vibratoire.

Flora Moscovici avait déjà exploré ces relations peinture-lumière dans des pièces antérieures comme *La peinture vient du sol*, réalisée pour l'édition 2016 de L'art dans les chapelles, ou *Everyday Is Not Grey* (2013) et *Everypainting* (2011), respectivement présentées à Fire Station Artists' Studios (Dublin) et à l'ENSAPC (Cergy) et reposant sur un principe d'ombres projetées. Mais cette réflexion, presque classique, n'est qu'une manière parmi d'autres d'envisager une approche picturale essentiellement in situ, cherchant à entrer profondément en résonance avec un espace spécifique. Celle-ci a peu à voir avec une forme de critique institutionnelle, l'artiste s'attachant davantage à proposer une lecture affective d'un lieu, à le charger, à la manière d'un *genius loci* subjectif, de nouvelles sensations, souvent flottantes et indicibles. La réalisation de l'œuvre est donc précédée d'un temps d'observation portée aux détails architecturaux, à la nature ou à la couleur d'un crépi, à une atmosphère ou aux traces d'occupations successives, à tout ce qui peut stimuler, d'une manière ou d'une autre, l'imaginaire de l'artiste et l'amener à créer « un espace autre ». En ce sens, elle a toujours accordé une attention particulière aux lieux marginaux ou intermédiaires, aux cages d'escaliers et aux couloirs, aux recoins, aux voûtes, aux sous-sols dont elle cherche à faire surgir le potentiel plastique et émotionnel à partir de leur fonction, de leur usage, de leur volume ou de leur histoire. Son intérêt pour les interstices et les zones de circulation trouve également à s'exprimer en plein air, au cours de déambulations auxquelles elle convie le public à découvrir des œuvres posées dans la nature (*Les contes de saisons*, dans les environs de Clermont-Ferrand) ou une nature directement peinte (*Dans la maison de Monsieur C.*, à Cramont) et qui viennent confirmer la sensation que l'on peut avoir face à ses œuvres de traverser un paysage.

Cette approche de la marge et du microrécit, que l'on pourrait qualifier d'impressionniste, a aussi dû progressivement se confronter et s'adapter à l'espace neutralisé du white cube des galeries et centres d'art. Pour l'exposition « Des ciels et des sols » présentée en 2015 au Quartier à Quimper,

elle joue ainsi sur la mémoire du centre d'art en réalisant d'une part un vif dégradé sur un pan de mur coulissant à partir de restes de pots de peinture utilisés lors des expositions précédentes et, d'autre part, en ponçant la cimaise opposée dans une forme d'archéologie picturale (on pense ici aux *Timekeeper* de Pierre Huyghe) mais aussi architecturale puisque les sections choisies viennent suggérer l'emplacement de fenêtres obstruées par le placoplâtre. Soutenu par un travail d'investigation sensible et en venant souligner un espace ou une situation par la couleur, le geste artistique de Flora Moscovici participe d'un double mouvement d'imprégnation (du lieu par l'artiste mais aussi de la peinture par les murs) et de révélation.

Le site de l'intervention devient à la fois territoire de recherche et de production, atelier et chantier. Le fait de travailler sur place, sans filet et avec un engagement physique important, de cheminer de manière linéaire, sans revenir en arrière, induit une forme d'expérimentation qui s'éprouve en faisant, au contact du contexte, à l'épreuve de la matière picturale, souvent liquide ou volatile (spray, bombe, pistolet airless), et laisse la réalisation de l'œuvre ouverte aux accidents, aux variations de gestes, de couleurs et d'intensité, à une certaine contingence. L'artiste travaille souvent par touches – ou par taches – ténues ou évanescences, par strates plus ou moins absorbées ou diluées, proliférant ici et là. À travers cette approche « atmosphérique », elle cherche à éviter l'effet de décor – mais pas nécessairement le décoratif – qui consiste selon elle à recouvrir et masquer un lieu, à le faire passer du côté des coulisses. Seule exception à la règle, le travail mené en duo avec Yoan Sorin sous le nom de Mobilier Peint qui consiste, au contraire, comme récemment à A-frame à La Courneuve [2], en une occupation invasive des surfaces et des objets par la peinture. Flora Moscovici tient par ailleurs à laisser visible le processus à l'œuvre – en utilisant par exemple la poussière teintée de la cimaise poncée au Quartier pour réaliser une pièce dialoguant avec le damier du carrelage –, les marques et les traces de l'application, coups de pinceau ou bavures colorées débordant sur le mur voisin. En découvrant ces œuvres, vient à l'esprit toute une partie de l'histoire de l'art : les fresques de Giotto, l'impressionnisme, le colour field painting – et, en particulier, Helen Frankenthaler pour la liquidité de sa peinture, ses couleurs « trempées » accentuant la part de hasard dans la composition –, mais aussi une approche plus « triviale » relative à la peinture en bâtiment, qui ne relèverait pas tant ici du geste du professionnel (comme c'est le cas chez Christophe Cuzin par exemple) mais de celui de l'amateur qui, emménageant ou déménageant, repasserait une couche de peinture maladroitement pour effacer les traces de son passage ou s'approprier un nouveau territoire – comme c'est également le cas avec le graffiti. Ce grand écart entre l'artistique et le vernaculaire, le sacré et le banal témoigne de la volonté de Flora Moscovici d'envisager la peinture dans la totalité de ses modes d'apparition et d'existence, hors de tout système de hiérarchies des genres, qualités et techniques. Accueillir la peinture, toute la peinture.

[1] Avec le programme Suite, le Centre national des arts plastiques, en partenariat avec l'ADAGP, s'associe avec des lieux indépendants afin de donner une visibilité sous forme d'exposition à des projets ayant bénéficié d'un soutien du Cnap à une recherche / production artistique. <http://www.cnap.fr/programme-suite-2017>

[2] A-frame est un espace d'exposition initié par Théo Robine-Langlois et Blaise Parmentier à La Courneuve.

Nous avons tous connu cet instant si particulier pendant lequel ce que nous éprouvons et le lieu où nous nous trouvons correspondent à merveille. La chaleur de l'après-midi gardée par le début d'une nuit d'été quand se prolonge un moment agréable dans une sorte de confusion où se mélangent la transformation du jour et ce que l'on peut voir se redessiner en douceur autour de nous. Tout est alors aussi visiblement incertain qu'est prégnant le sentiment que l'on ressent. On ne capitalise guère cette expérience, elle a comme trait singulier de mettre longtemps à pleinement s'exprimer. Il est courant qu'elle réapparaisse en souvenir. L'étude de la mémoire a été une des préoccupations importantes des chercheurs du XIX^e siècle parmi lesquels Hermann Ebbinghaus : un philosophe allemand, père de la psychologie expérimentale, membre d'un courant appelé «associationnisme» et également auteur d'une «théorie de la vision». Sans rentrer dans les détails extrêmement complexes de ses études, et en trahissant sans doute une bonne part de leurs significations, on peut toutefois en retenir ce qui paraît le plus frappant au regard du travail entrepris par Flora Moscovici depuis plusieurs années. Sa peinture a cette qualité : on ne peut pas la définir par ses couleurs qui pourtant la constituent pleinement. Ces couleurs se dérobent de la peinture toute dédiée qu'elles sont à l'espace où elles reposent au contact d'une lumière changeante et de la variété des regards qui la considère. Cette peinture fonctionne comme la mémoire définie par Ebbinghaus, c'est-à-dire un ensemble d'états mentaux antérieurs qui interagissent, en somme : elle réfléchit. Cette peinture ne se réduit évidemment pas à cette interprétation anthropomorphique mais pour rejoindre une nouvelle fois Ebbinghaus, la couleur réfléchit dans le sens où elle rayonne autant qu'elle réfléchit comme manifestation de l'esprit. L'intervention picturale de Flora Moscovici démontre une vraie capacité à croire en la peinture, elle est en cela d'une grande radicalité. Les effets de sa peinture sont discrets, ils peuvent paraître presque imperceptibles. Seuls différents déplacements : se rapprocher, s'éloigner ; peuvent commencer à nous permettre d'en faire l'expérience. Cette expérience, c'est celle de la transformation du jour, celle de l'incertitude qui arrive à se stabiliser en une forme accueillante. Une fois de plus, Flora Moscovici révèle un lieu de sa présence...

Documentation plus exhaustive vers ces liens :
<http://floramoscovici.com/>
<http://ddab.org/fr/oeuvres/Moscovici>

[documentation](#)

Intervention qui évolue au fil du temps jusqu'à l'effacement.

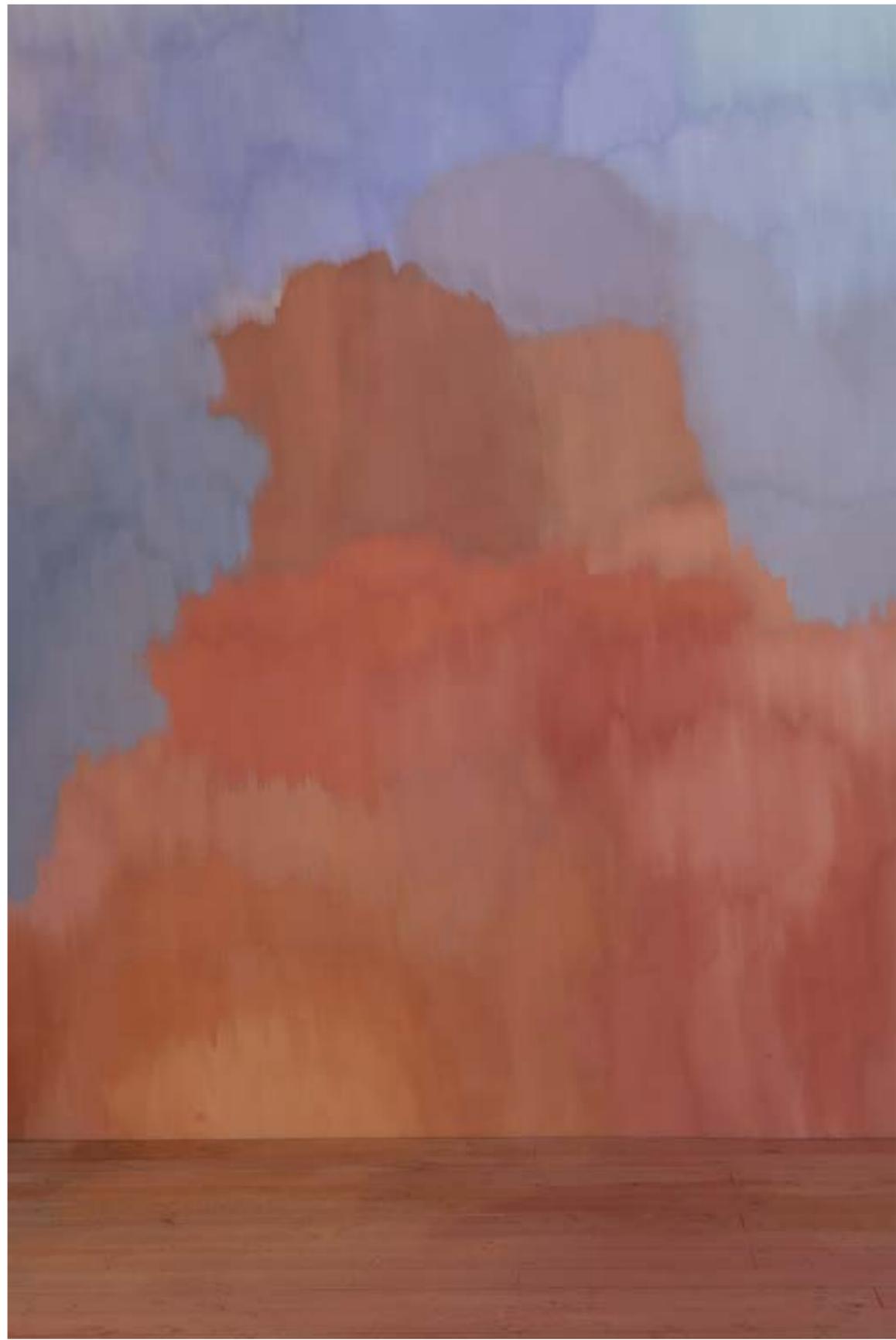


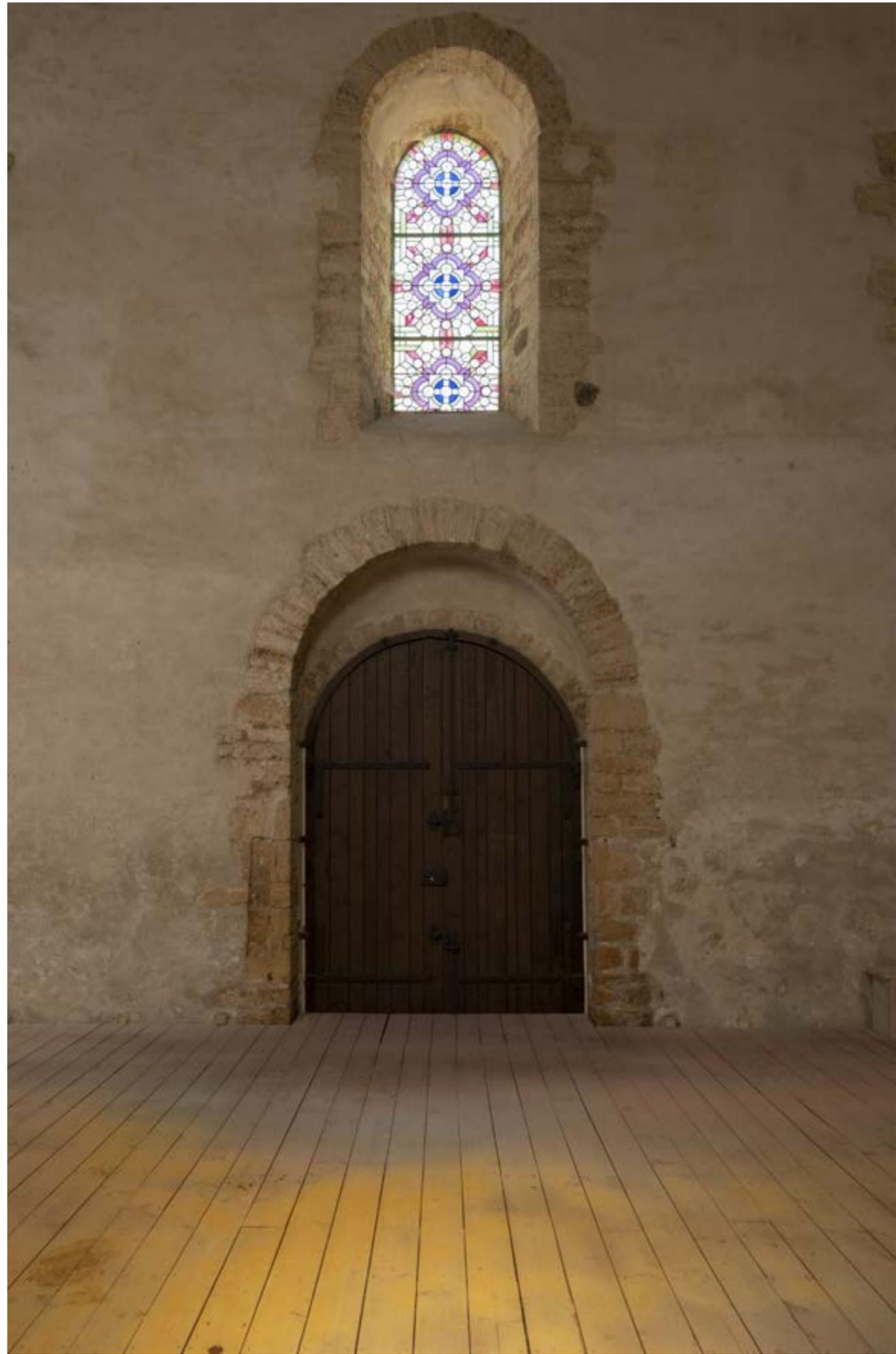


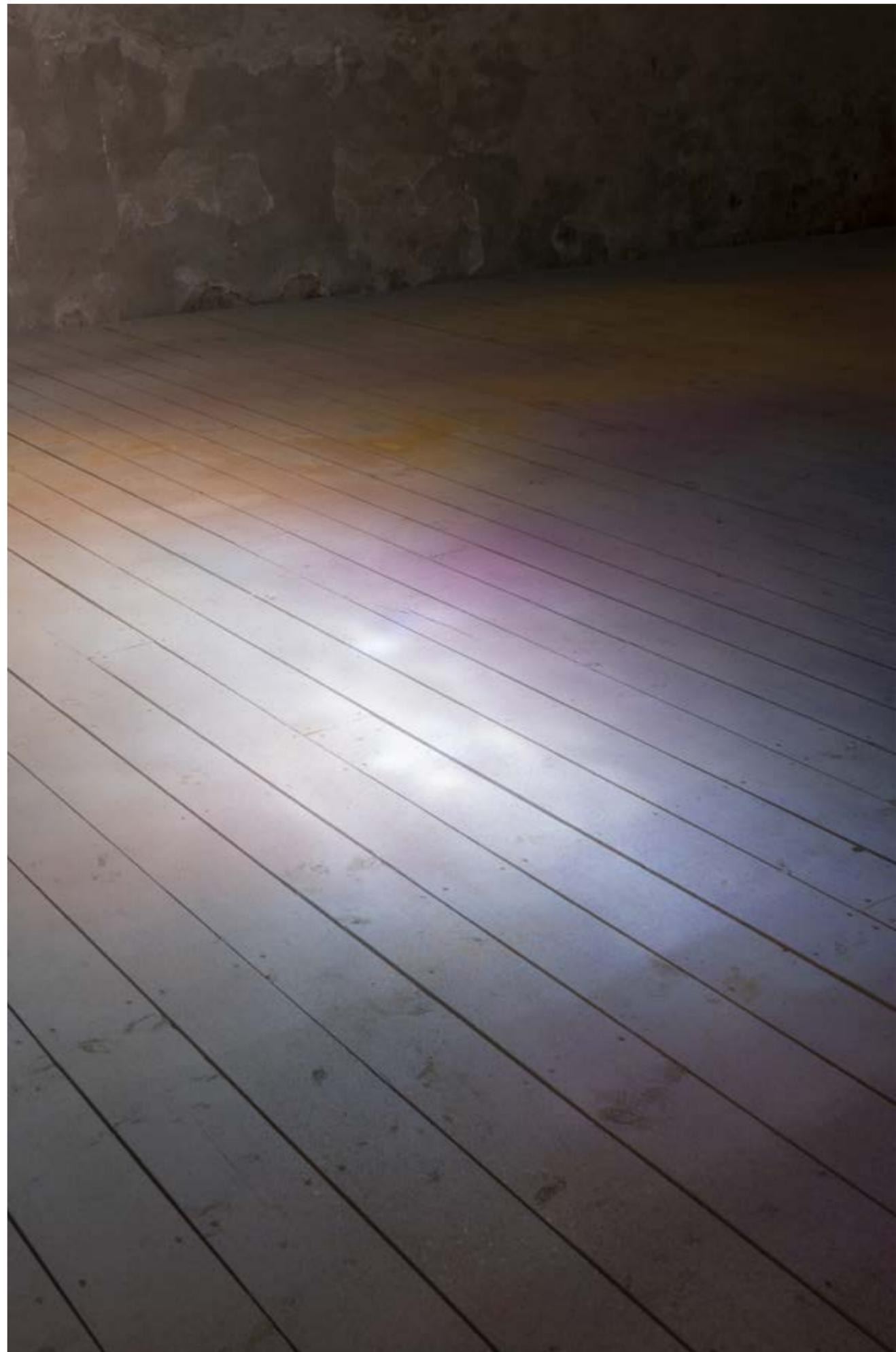
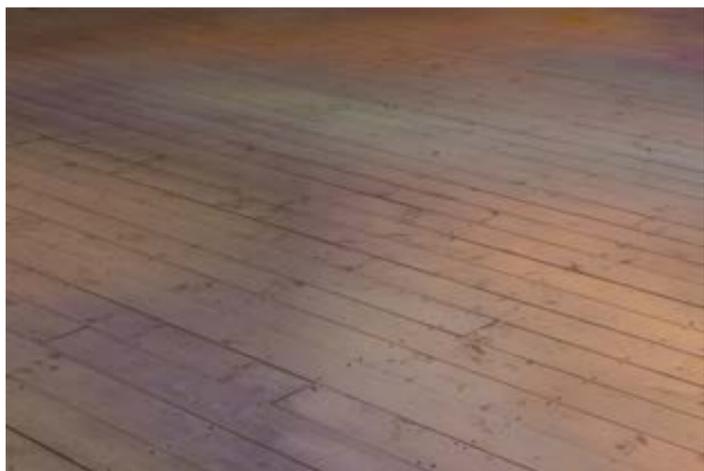
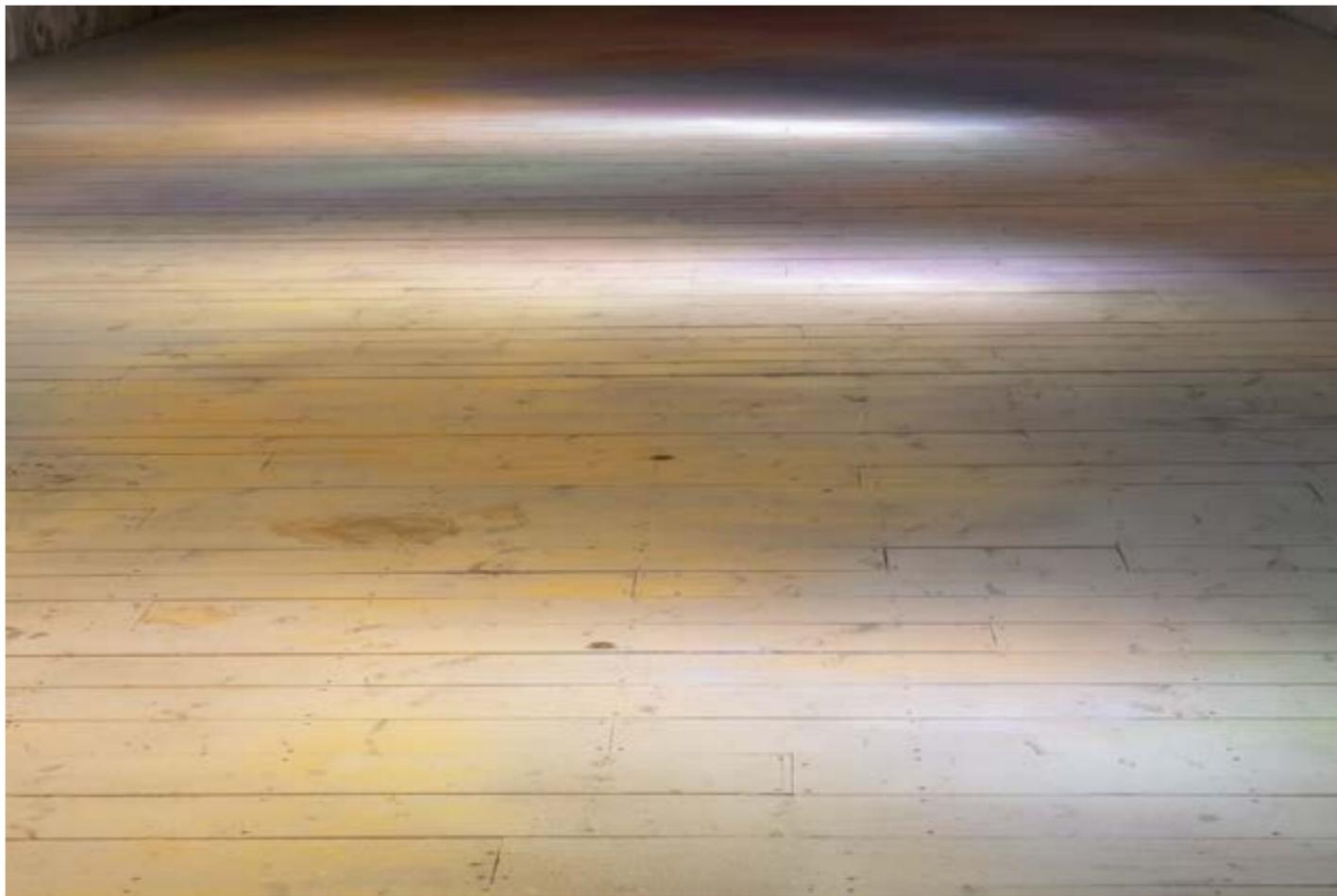




















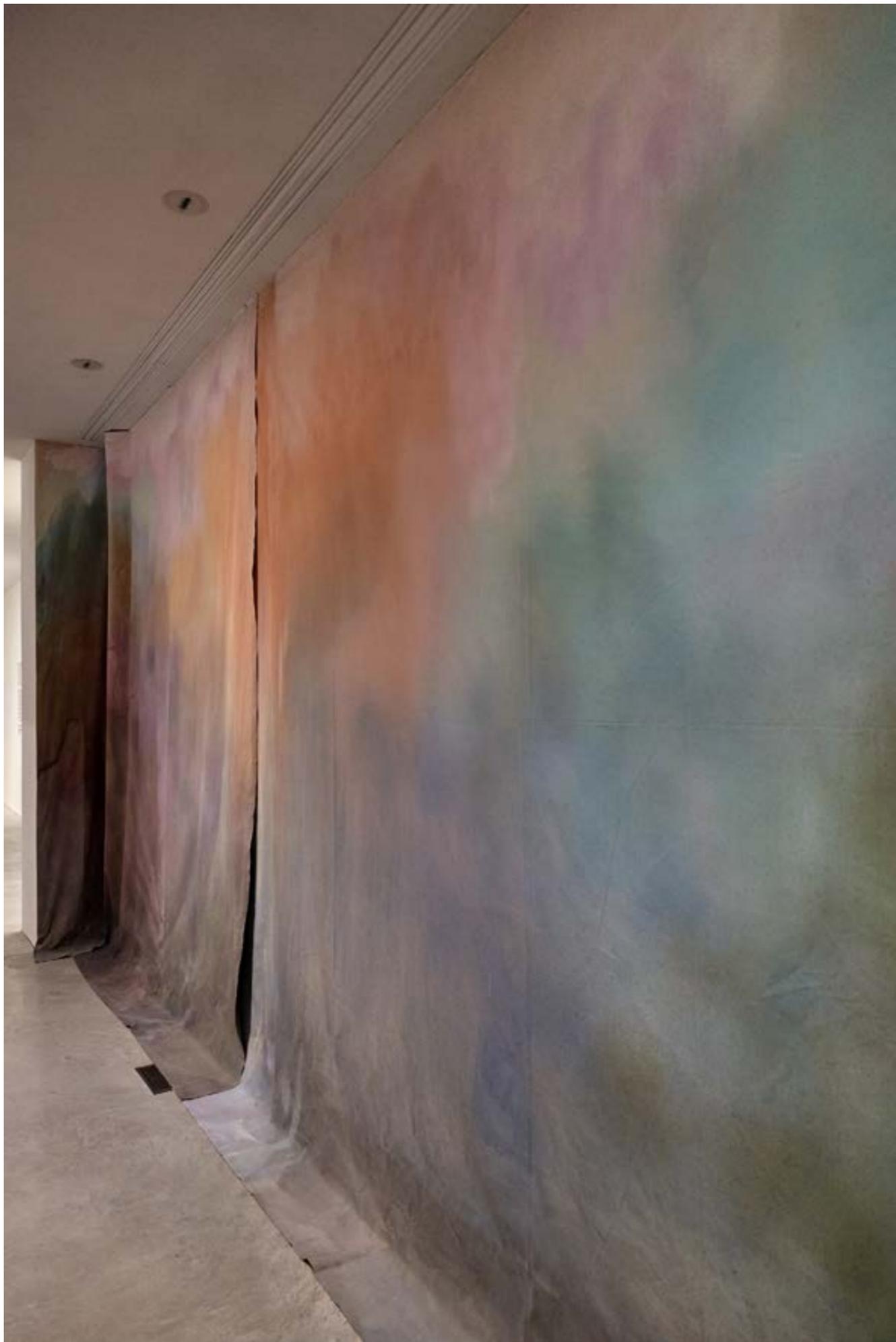






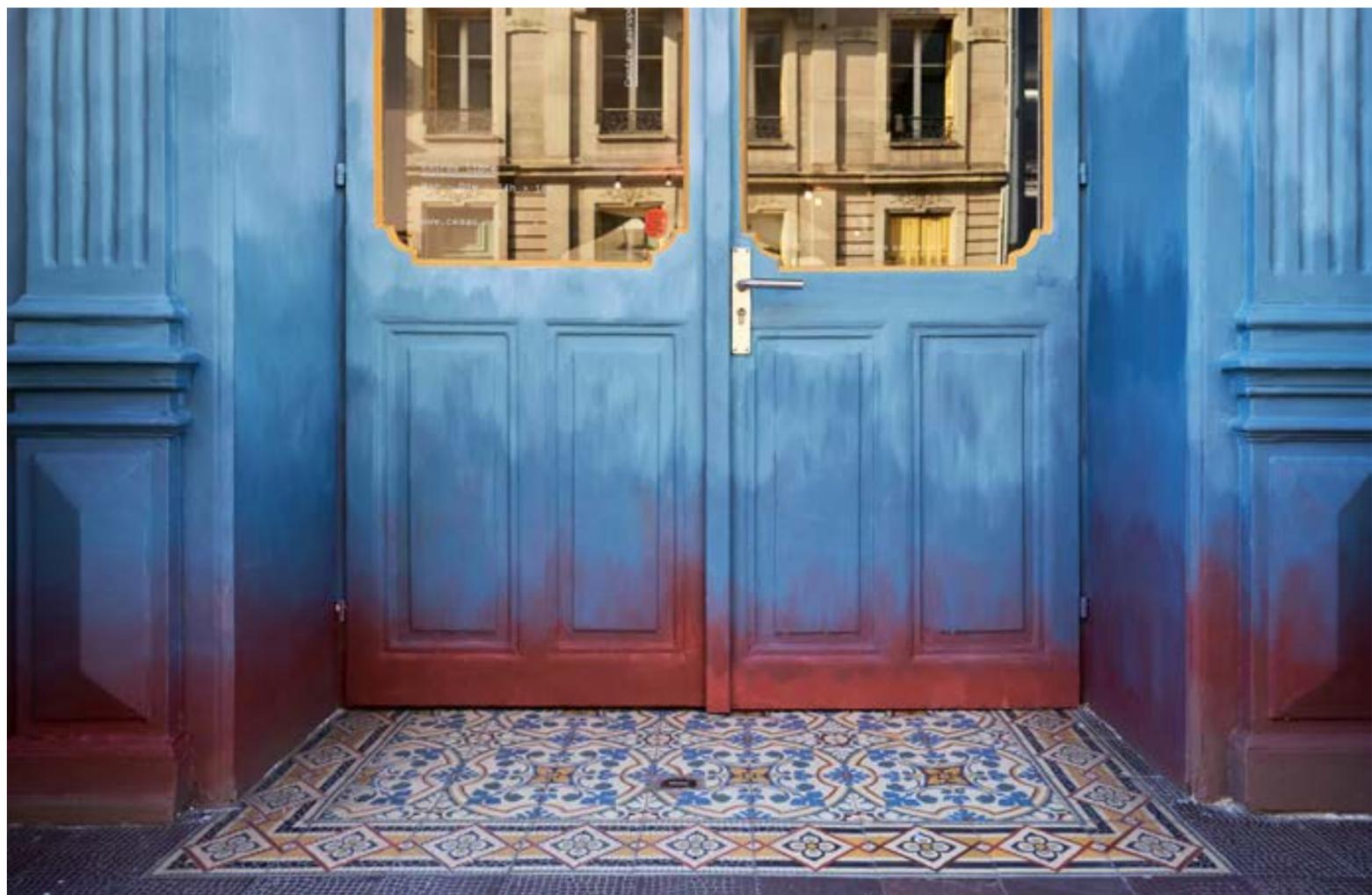




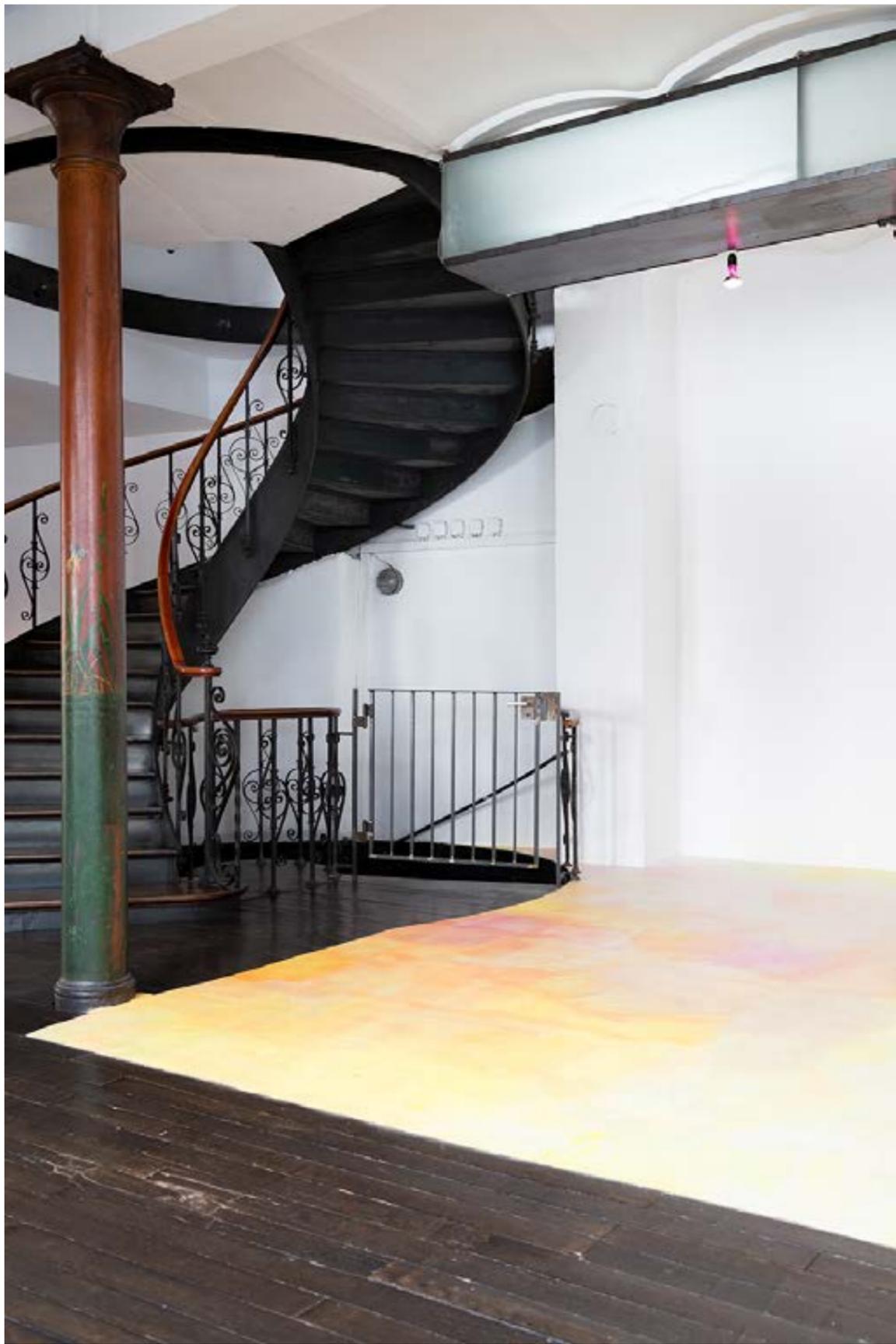








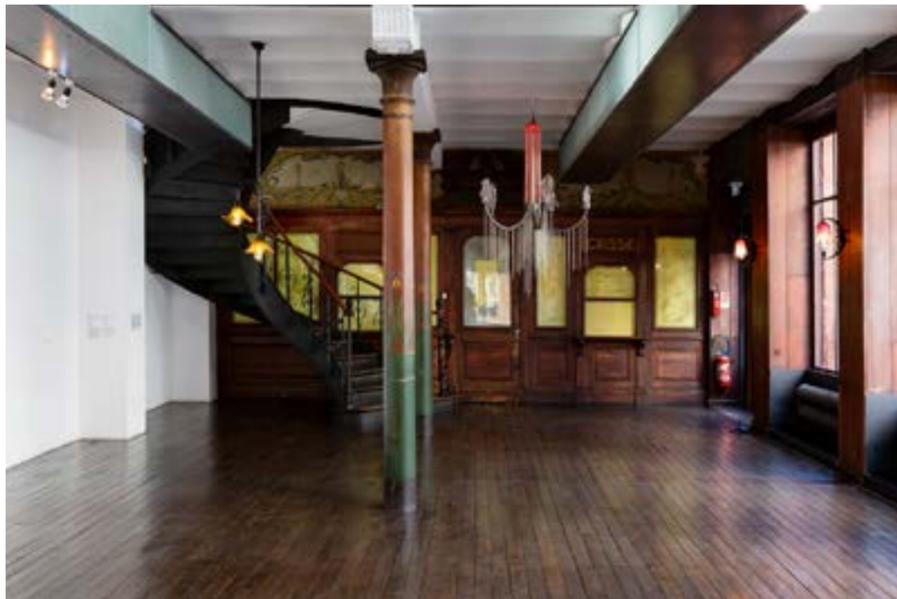
GRANDS MAGASINS, DEKORATIONSMALEREI (détail), 2022



REVÊTEMENT II (NE PAS EN PERDRE UNE MIETTE), 2022
Bâche peinte sur sol, bancs, vitres (initialement créée pour le projet CITÉ POLYCHROME).



GRANDS MAGASINS, DEKORATIONSMALEREI (détail), 2022



TOILE AU MÈTRE, 2023
(initialement créée pour Plateau Beaubourg, été 2021)



EST-CE QUE TU VIENS POUR LES VACANCES ?, 2022
 Peinture à la chaux projetée avec un pulvérisateur agricole sur murs et boiseries,
 maison en bord de route, Latoulzanie.
 Projet réalisé dans le cadre d'une Carte Blanche avec la MAGCP, Cajarc, 2022.





LA POLKA DES VIOLETTES, 2022

Peinture avec protocole inspirée d'une danse folklorique pratiquée par un groupe de danseur-euses traditionnel-les à Cajarc.

Peinture acrylique appliquée au pulvérisateur agricole et à la brosse sur béton, Théâtre de verdure, Cajarc.

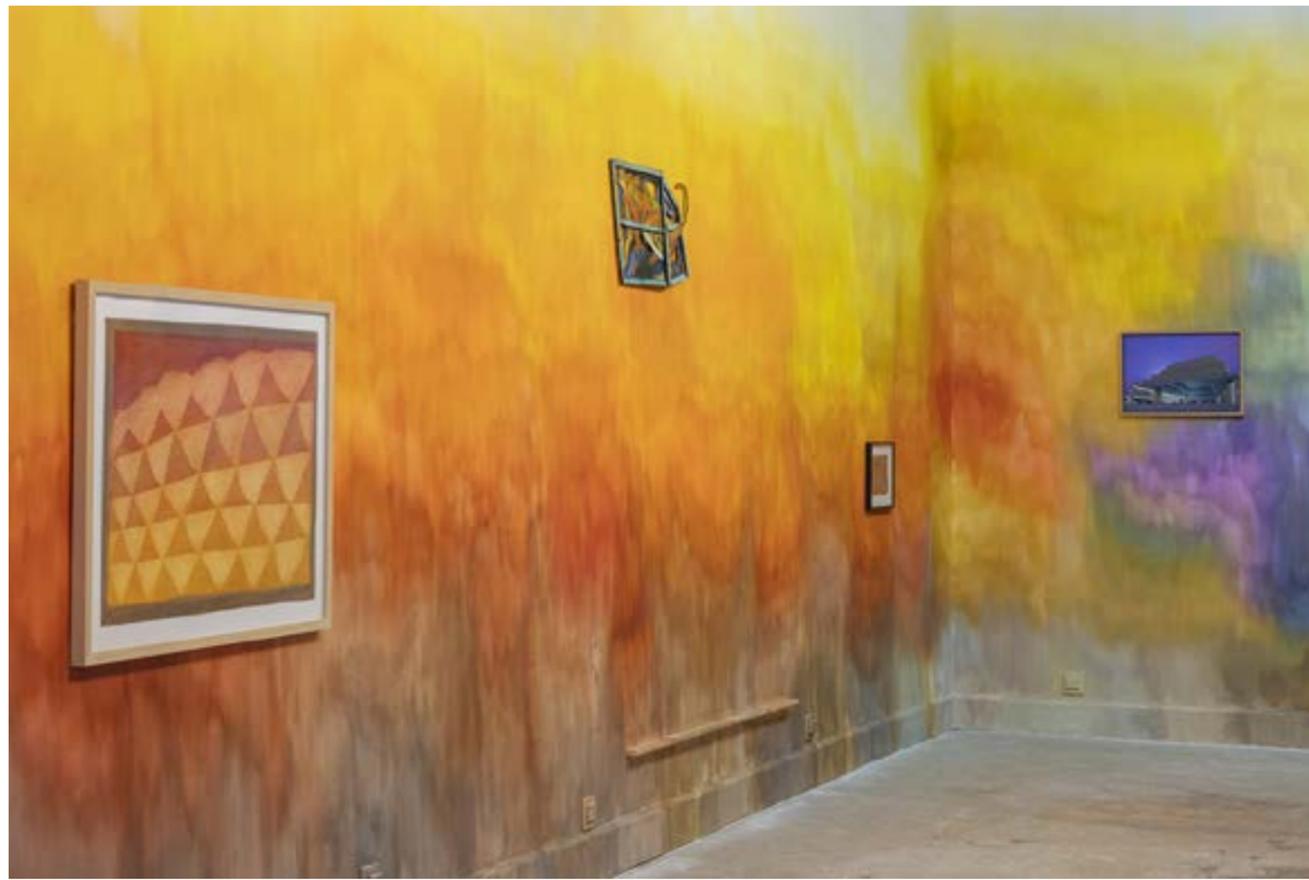
Projet réalisé dans le cadre d'une Carte Blanche avec la MAGCP, Cajarc, 2022.

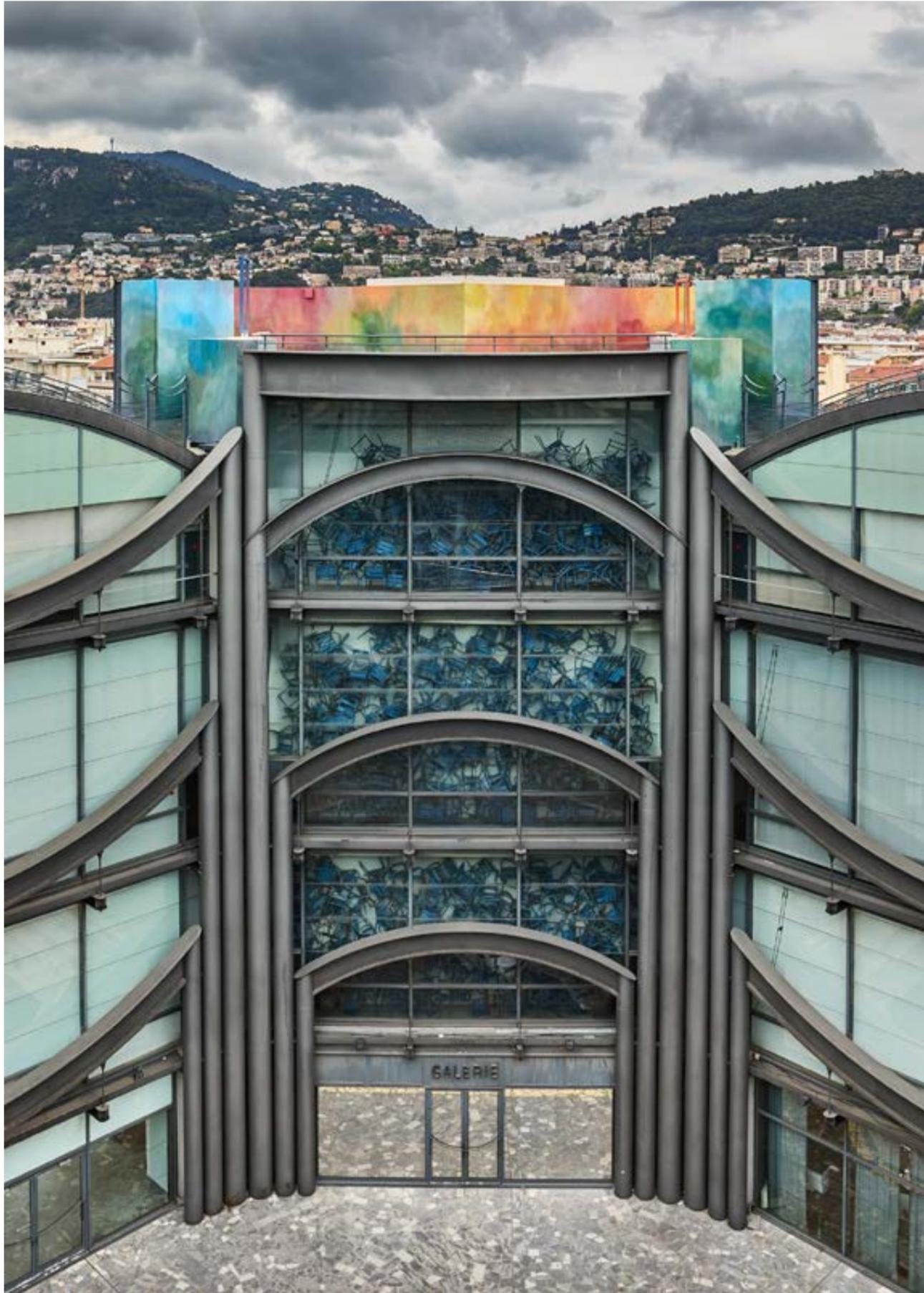
L'ENTREMETTEUSE, 2022

Peinture in situ faisant le lien entre l'espace d'exposition des Maisons Daura et une sélection d'œuvres de la collection Les Abattoirs (Yohann Gozard, Philippe Hortala, Véronique Joumard, Myriam Mechita, Arthur-Luiz Piza, Aldo Runfola). Pigments et liant acrylique appliqués à la brosse sur murs, Les Maisons Daura, Saint-Cirq-Lapopie. Projet réalisé dans le cadre d'une Carte Blanche avec la MAGCP, Cajarc, 2022.



ICÔNE DAURA, 2022
Pigments et tempera appliqués à la brosse sur contreplaqué.











Soñj, Festival du pays de Landerneau-Daoulas, 2022
Église de Pont-Christ, La Roche-Maurice.
Commissariat Joëlle Le Saux.
Photos©Mosquito Coast Factory.

(solo show)

INTERSTICES 1533-2022, 2022
Peinture à la chaux sur mur de pierre.

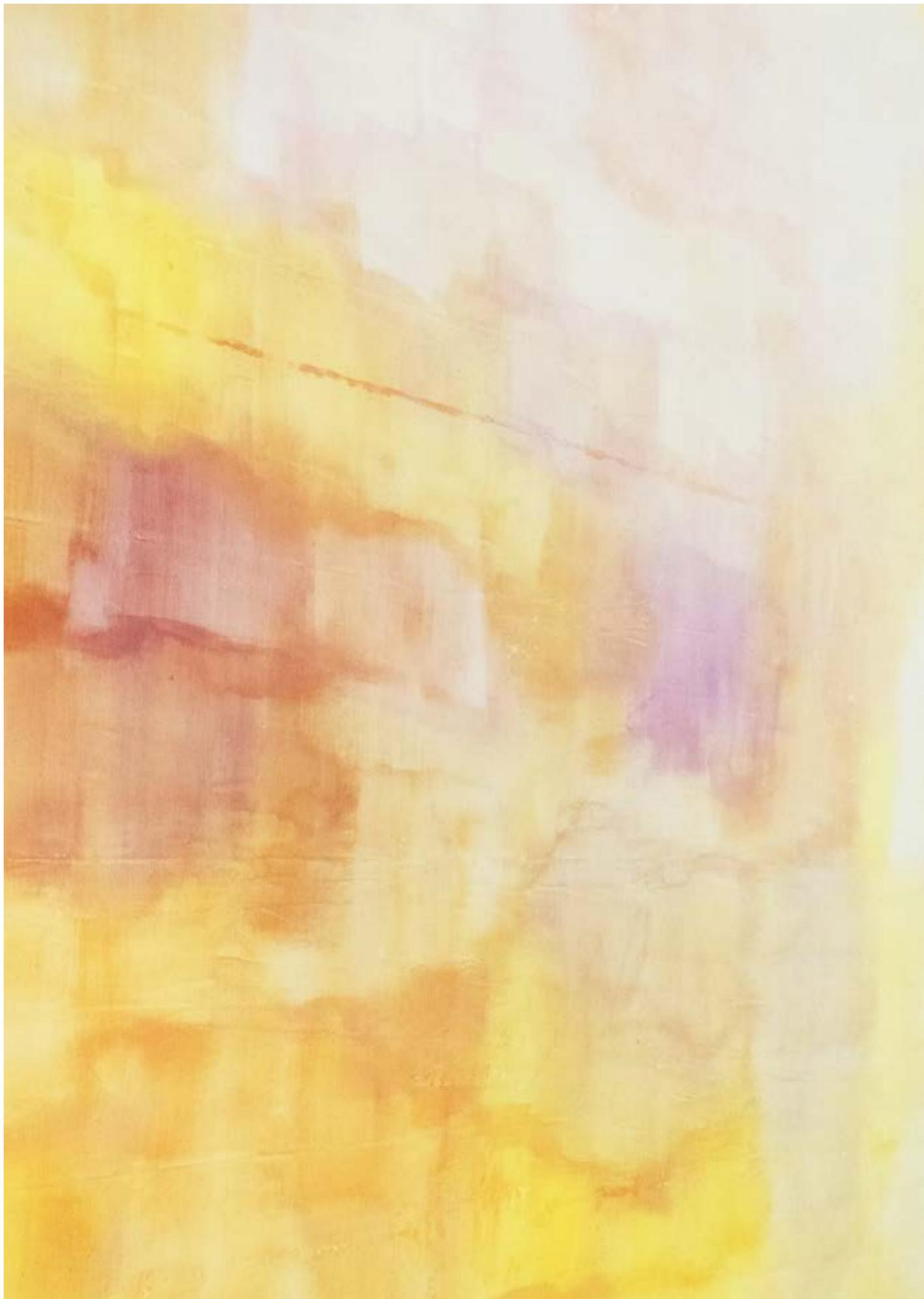












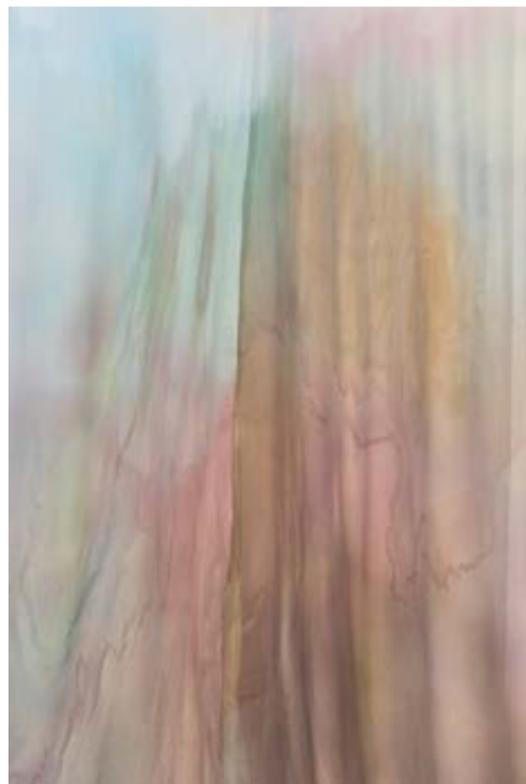
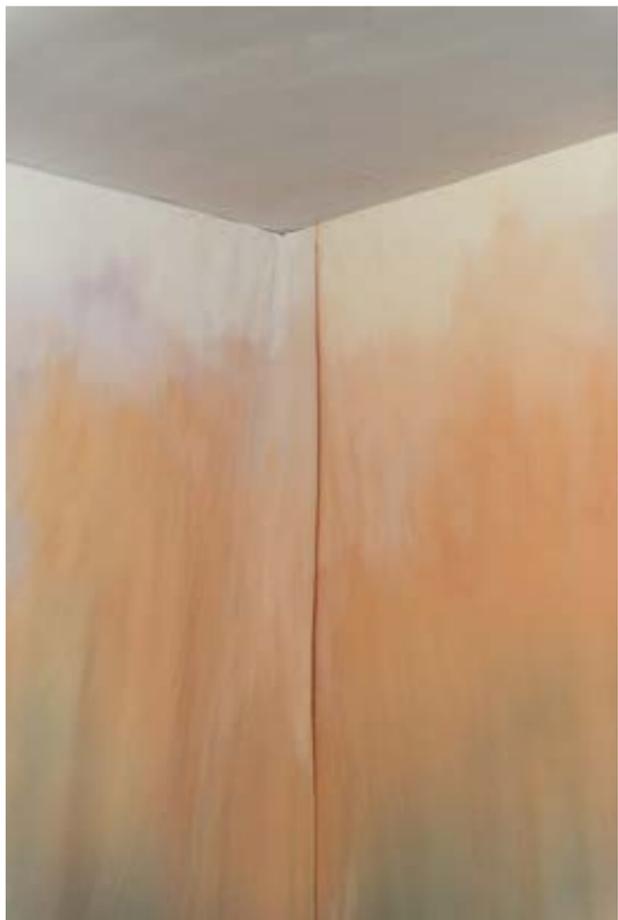
APRÈS LA BÂCHE, 2022
Sérigraphie sur bâches PVC peintes, 29,7 x 42 cm, 40 exemplaires.
Production Les Ateliers Vortex, Dijon.

Sérigraphies réalisées sur des découpes de la bâche peinte initialement créée pour le projet
CITÉ POLYCHROME.



Exposition réalisée avec le soutien aux galeries/exposition du Centre National des Arts Plastiques.





(salle 1)



LE MAS DES SONGES, 2021
Peinture à la chaux pulvérisée à la sulfateuse.

Performance/concert avec les chorales de Montpeyroux, costumes Île/Mer/Froid.









PANORAMAS, 2022
Peinture acrylique pulvérisée sur toile de coton,
12 toiles de 9 x 5,65m et 5 toiles de 7 x 5,65m.











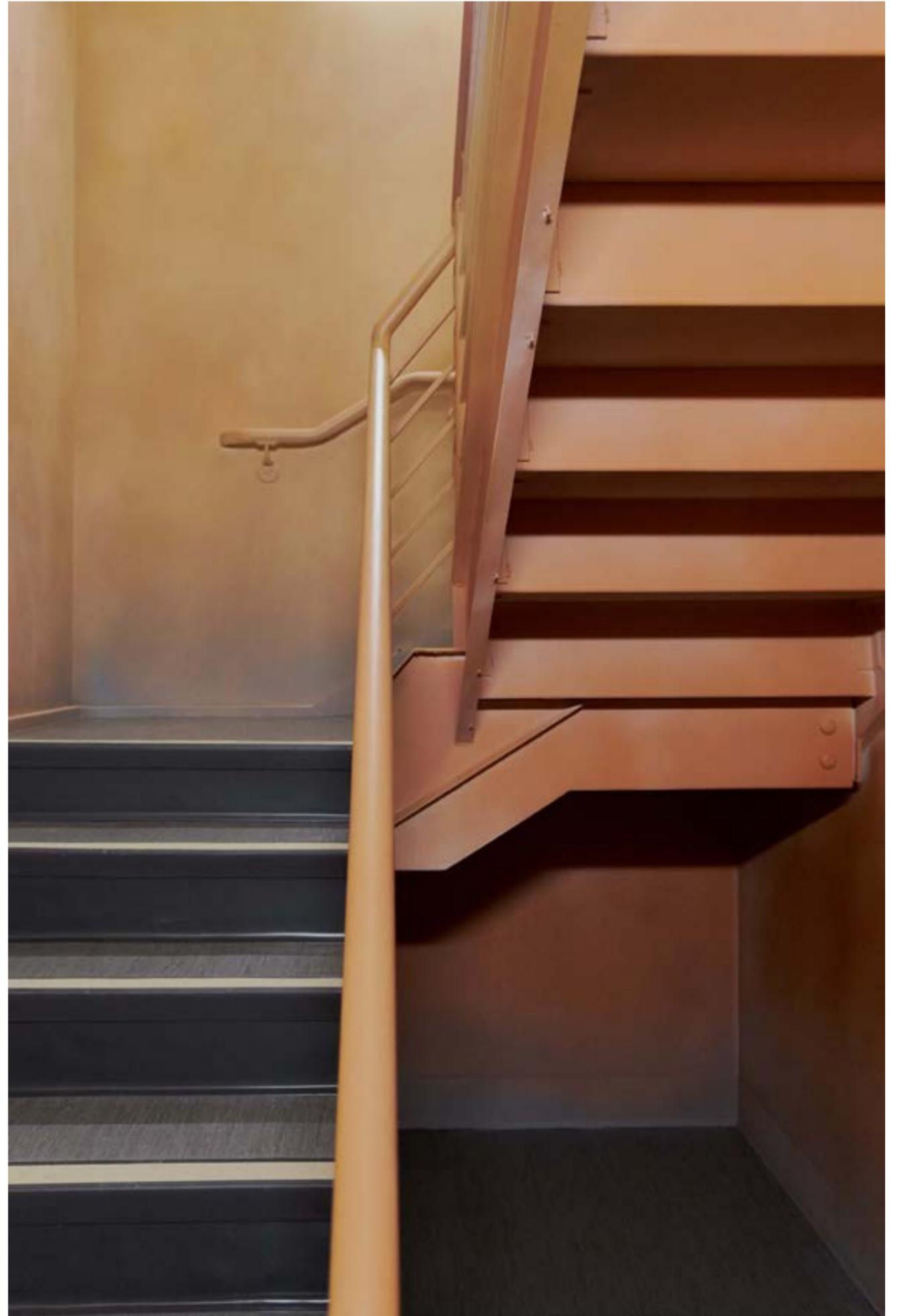
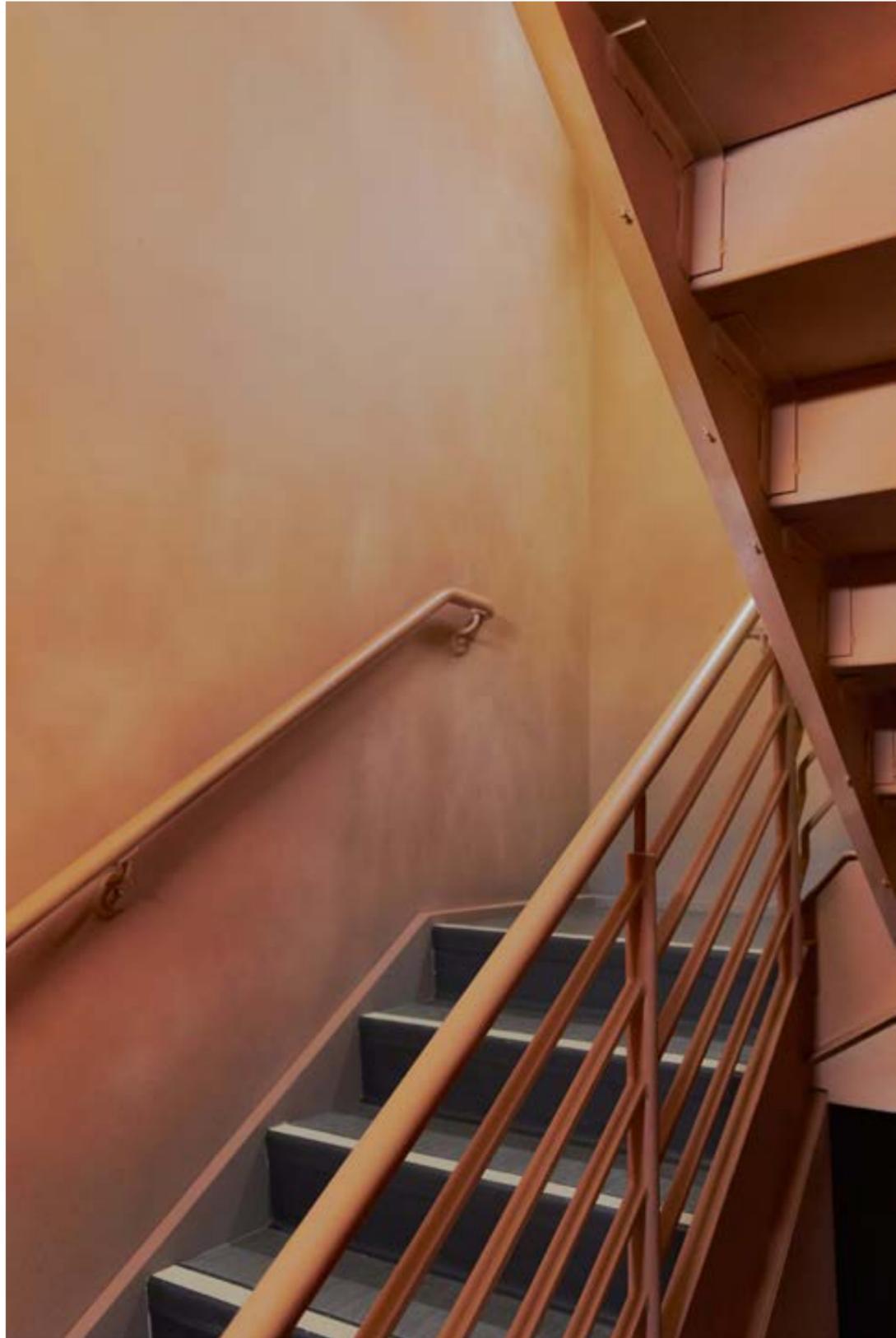


Villa Albertine, Services culturels de l'ambassade de France, New-York, 2021
Peinture *in situ* pour un escalier du siège de la Villa Albertine.
Photos©Flora Moscovici.

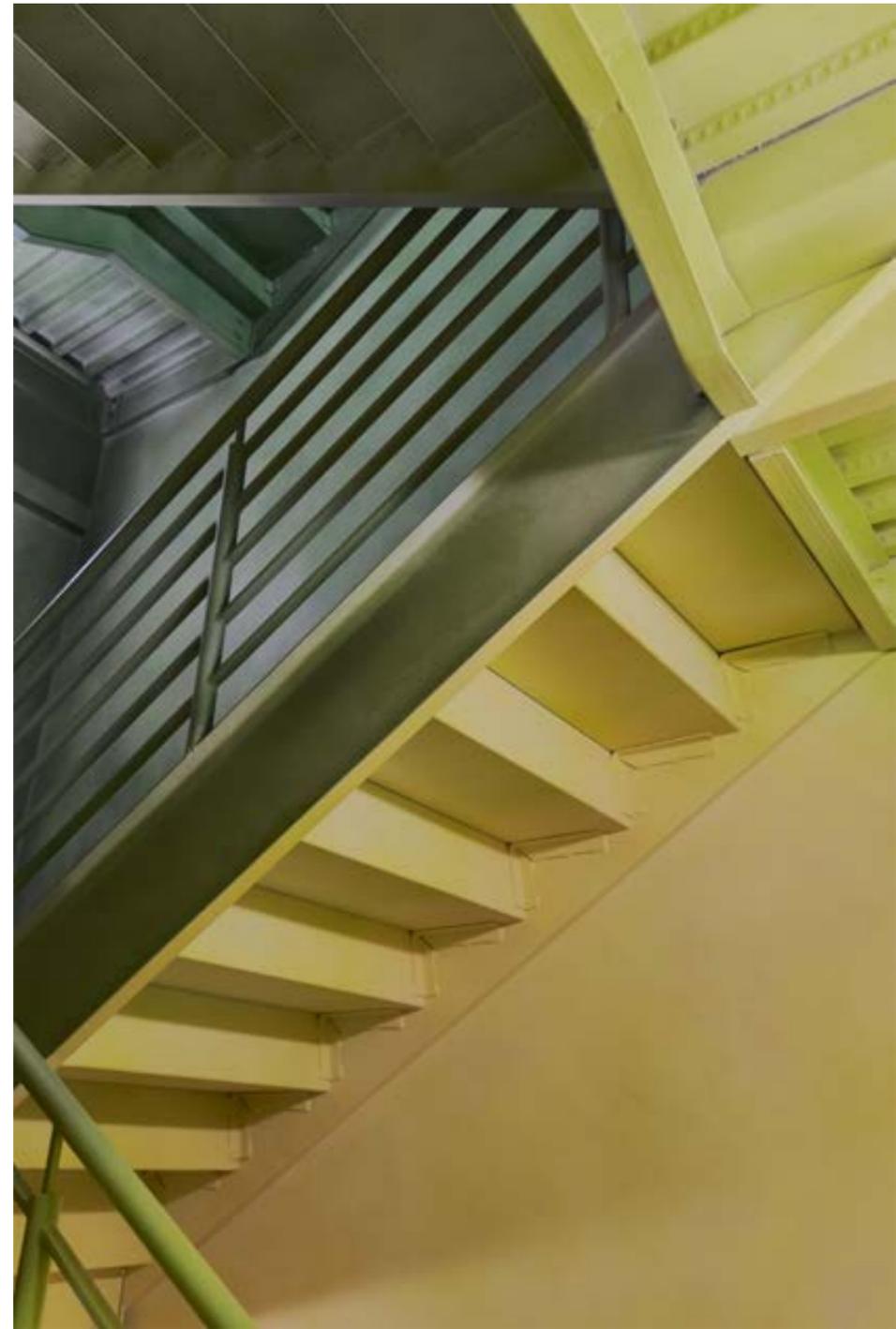
(commande)

HELEN'S STAIRWAY, 2021
Peinture émulsion pulvérisée sur murs et cage d'escalier.

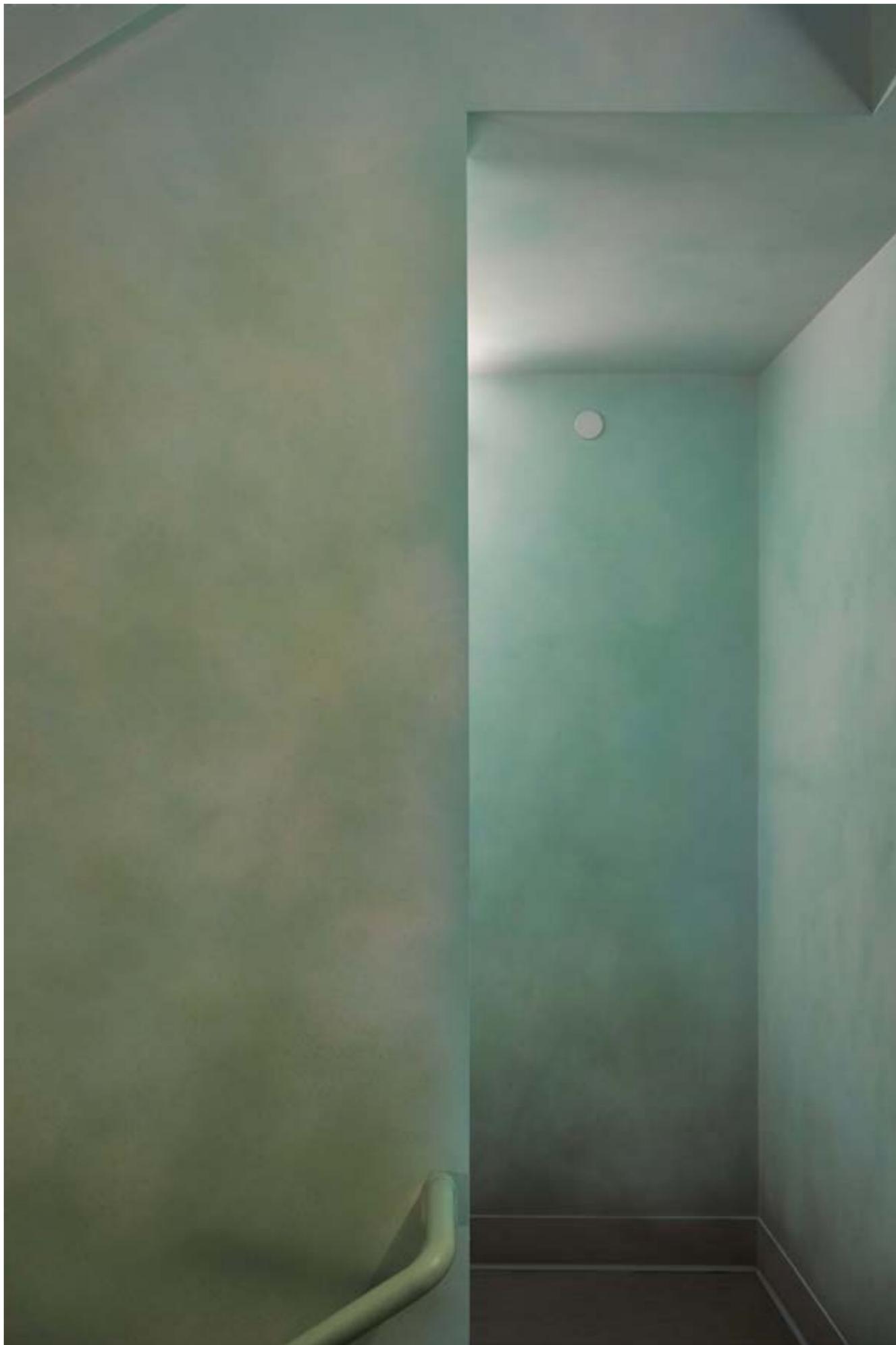






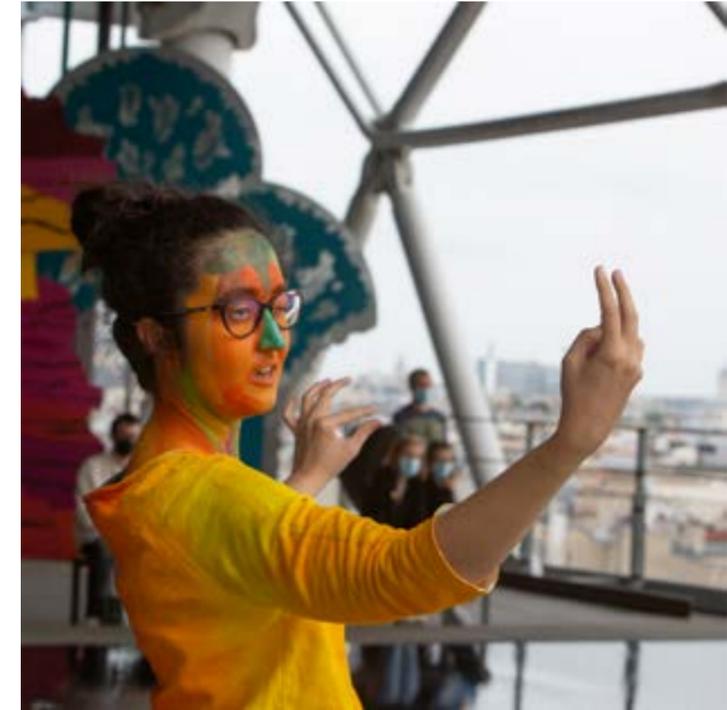
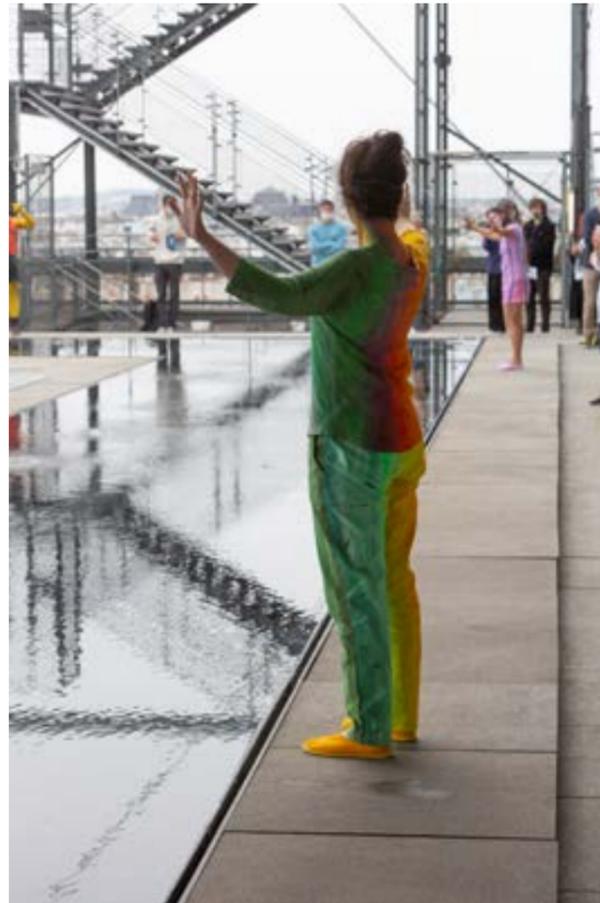
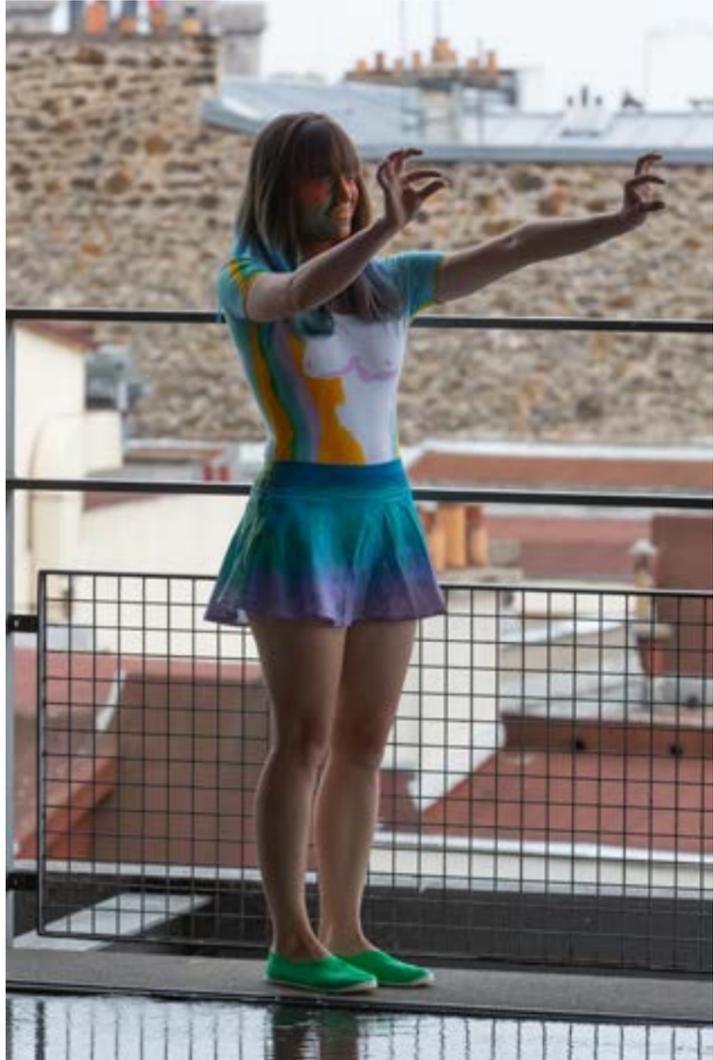


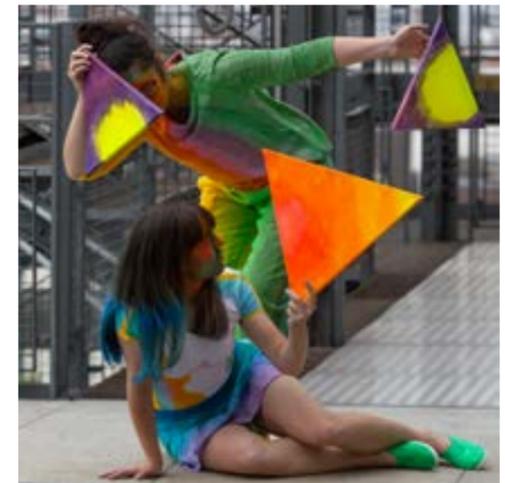
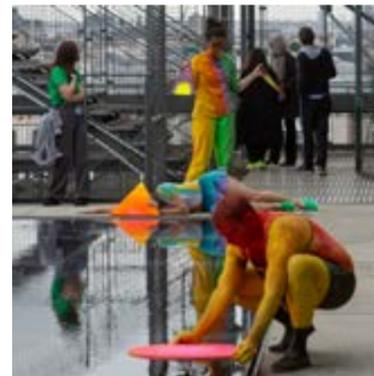
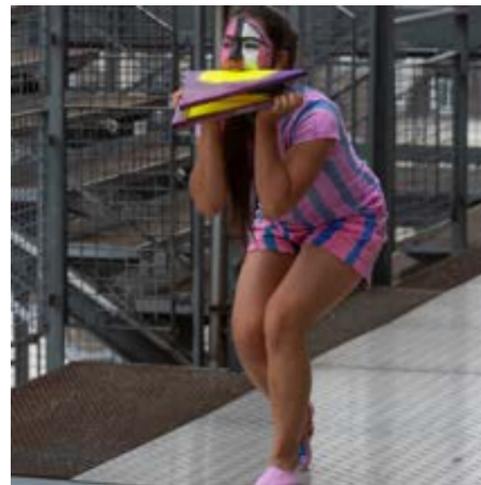


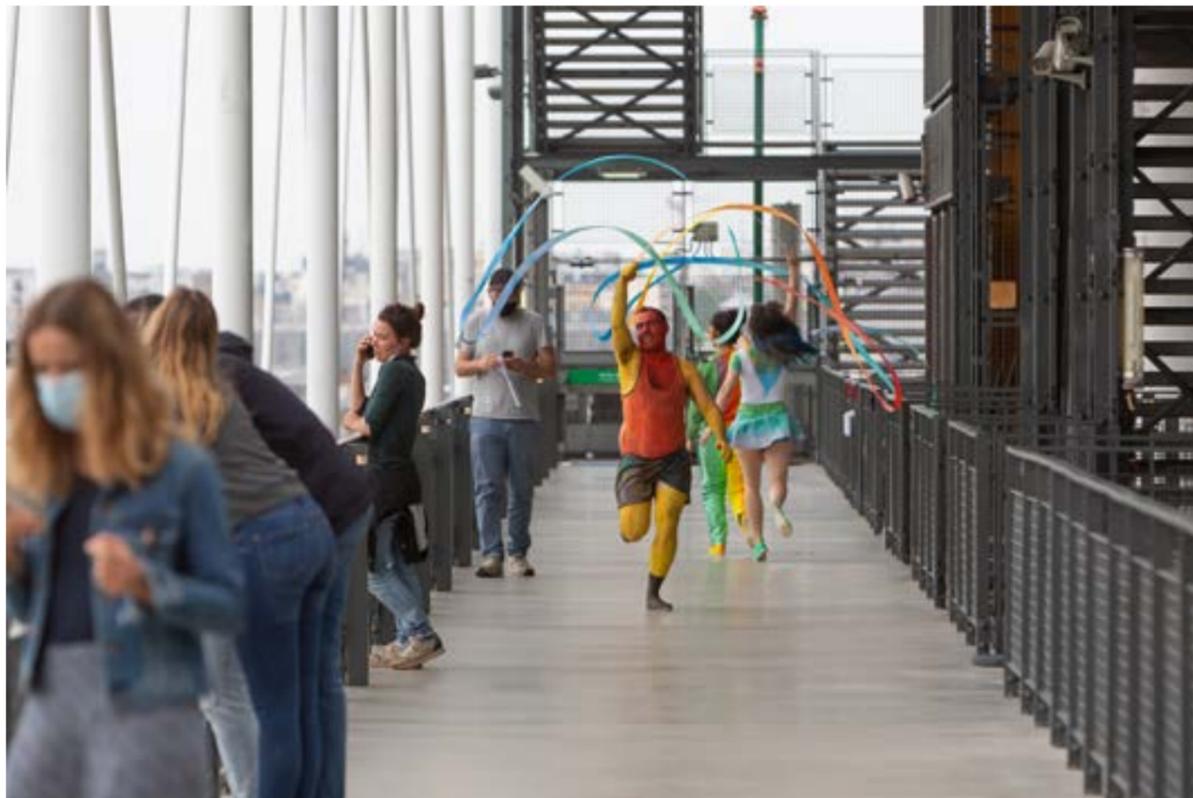
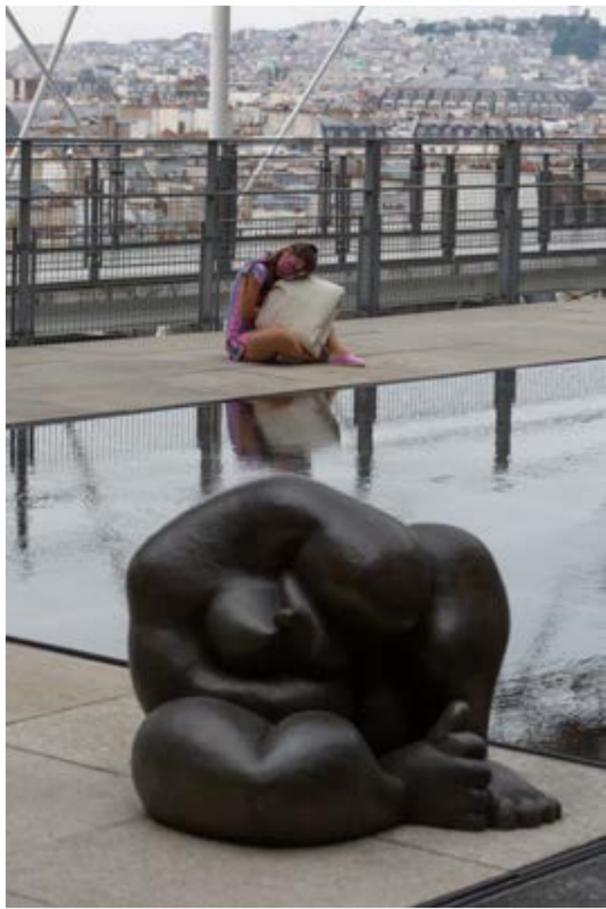




PLATEAU BEAUBOURG, 2021
Co-création avec Lina Schlageter.
Performée par Sofía Cardona Parra, Jessica Guez, Antoine Vallé, Lina Schlageter.







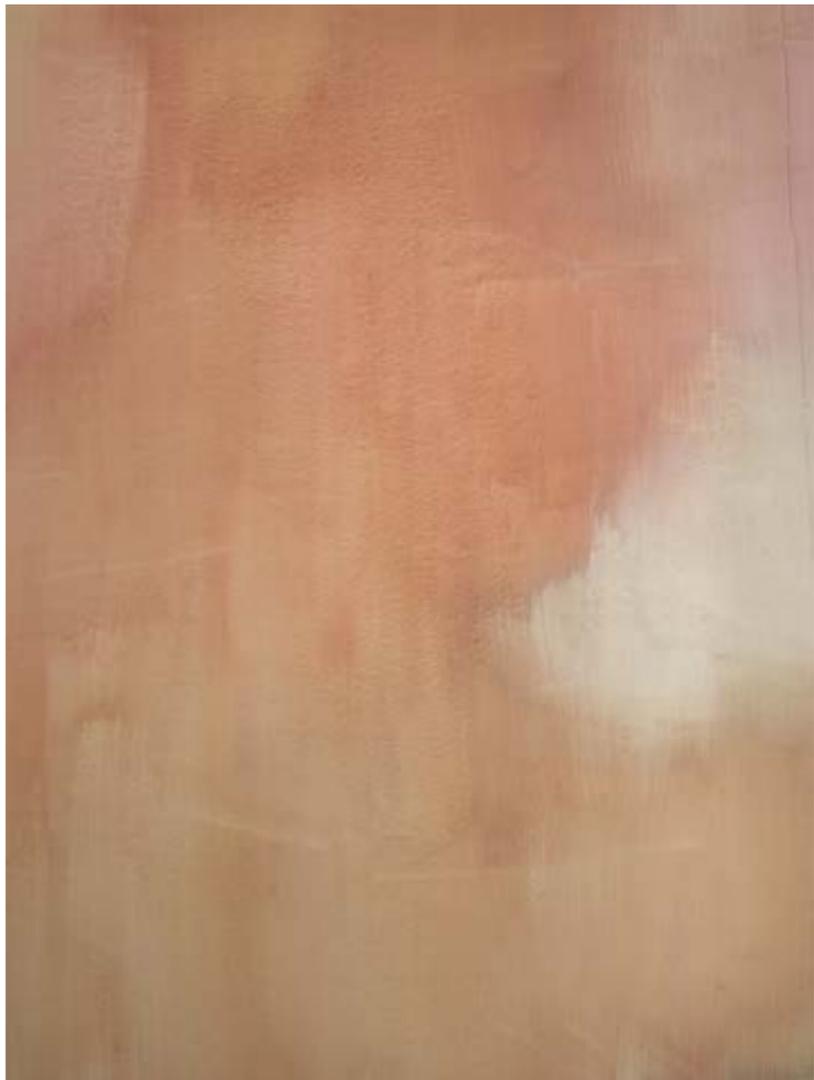


La Couleur crue, Musée des Beaux-Arts de Rennes, 2021
Commissariat Anne Langlois, Sophie Kaplan et Jean-Roch Bouiller.
Photos©J.M.Salingue.

(group show)

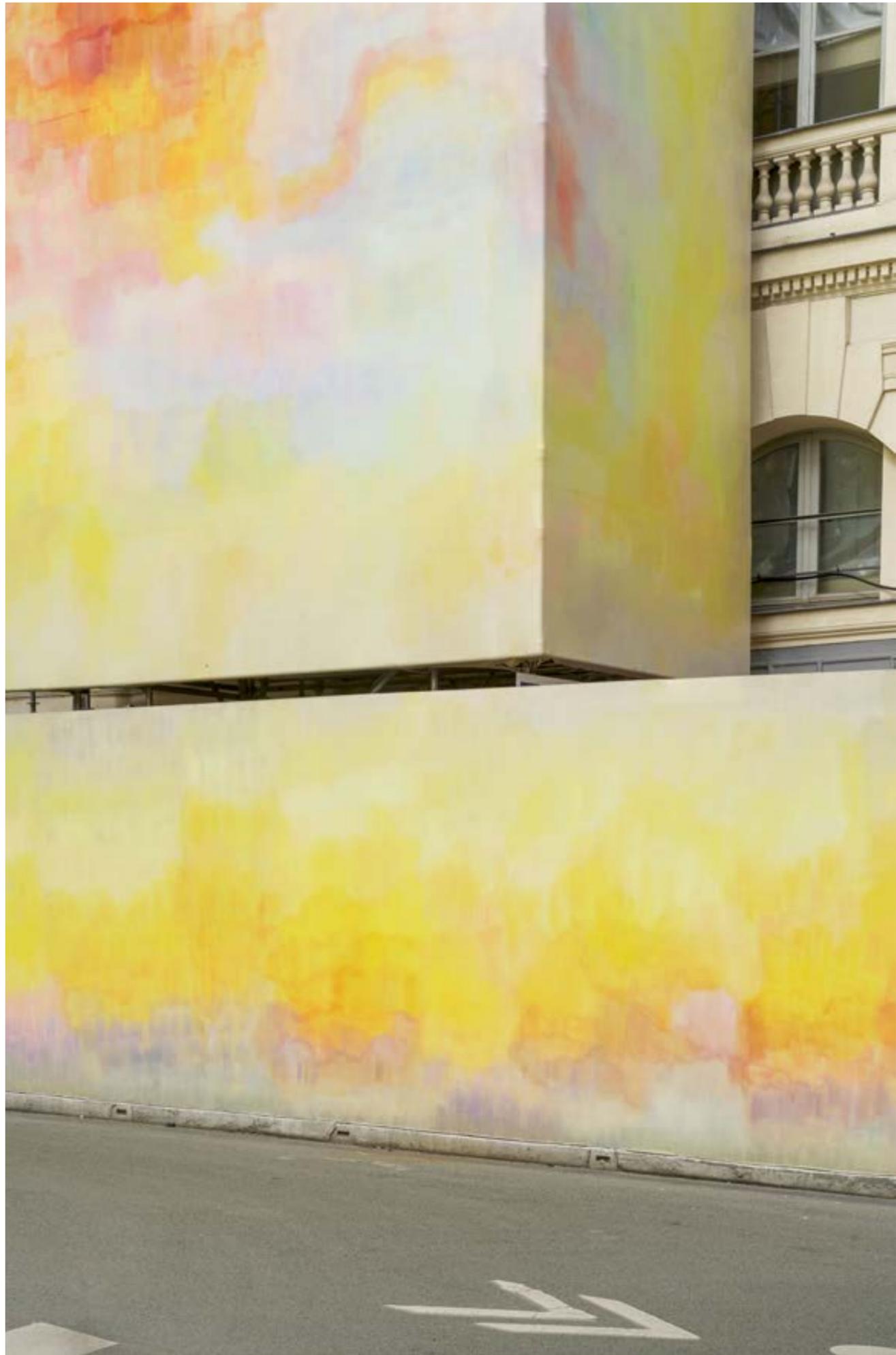
GRIS-BEIGE, 2021
Pigments, case-alba et liant gouache sur murs.





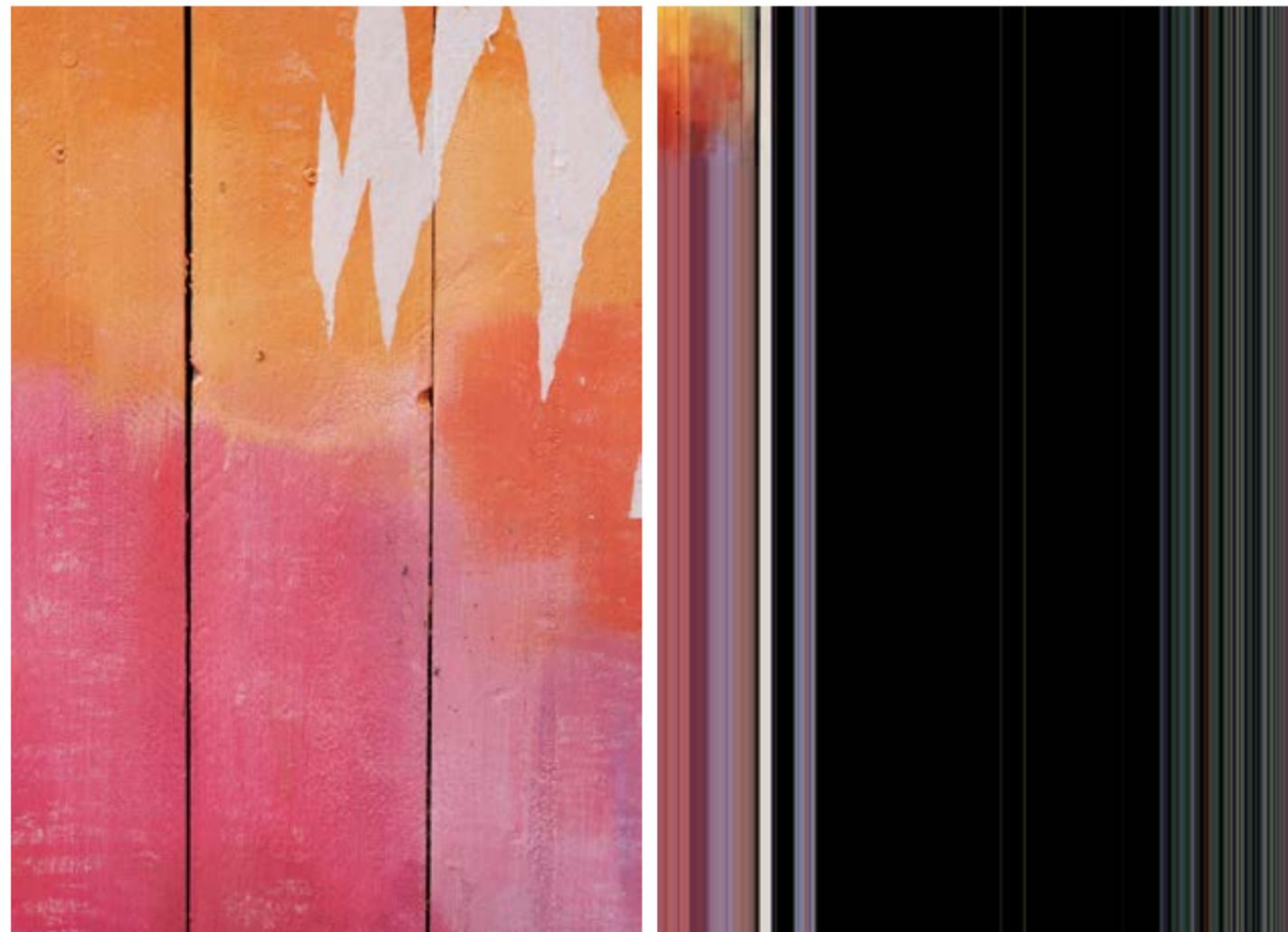
Ministère de la Culture, 2021 (commande)
Dans le cadre du Projet Camus pour la création d'oeuvres sur des installations de chantier.
Photos ©Nicolas Lafon, Grégory Copitet, Flora Moscovici.

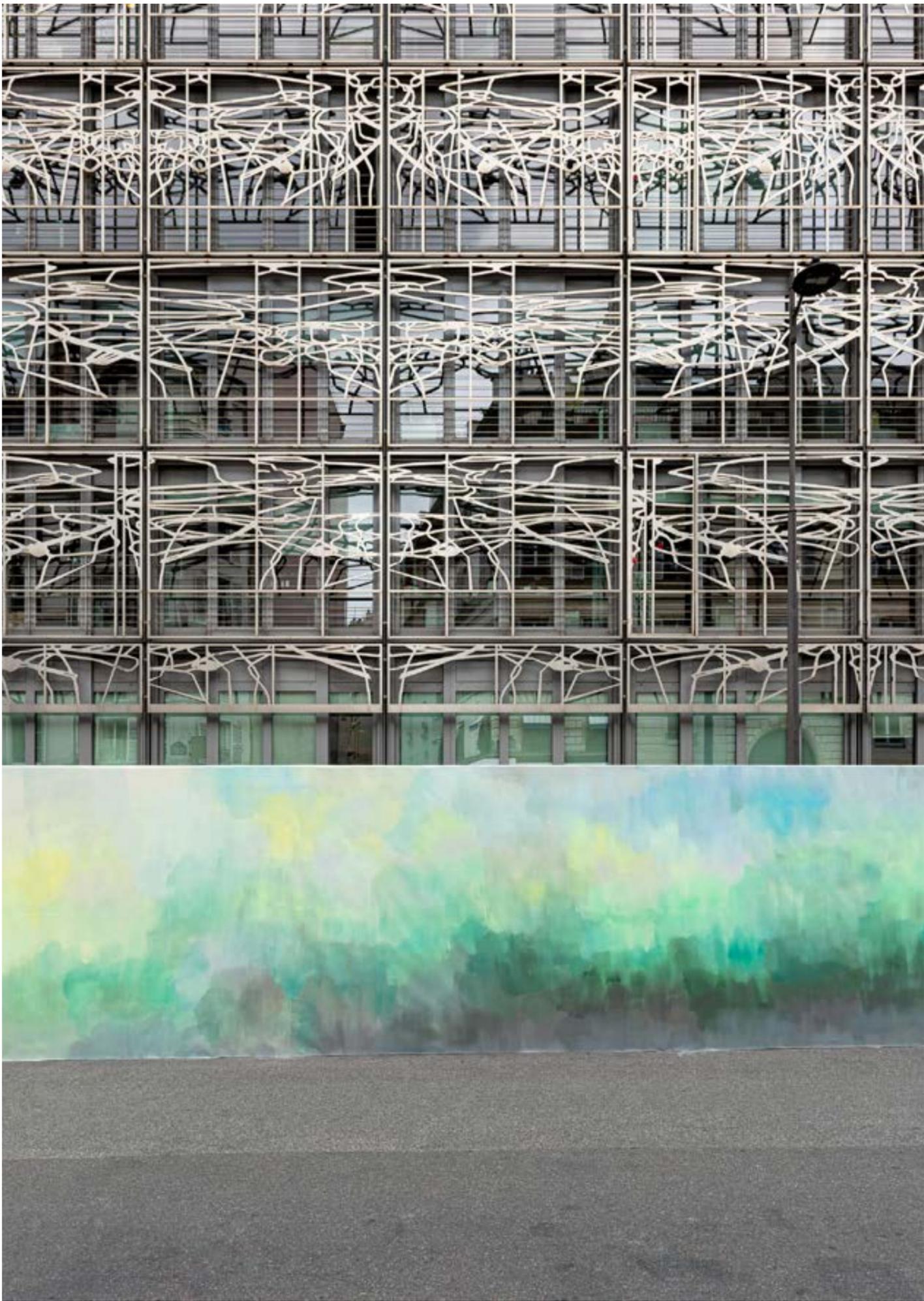
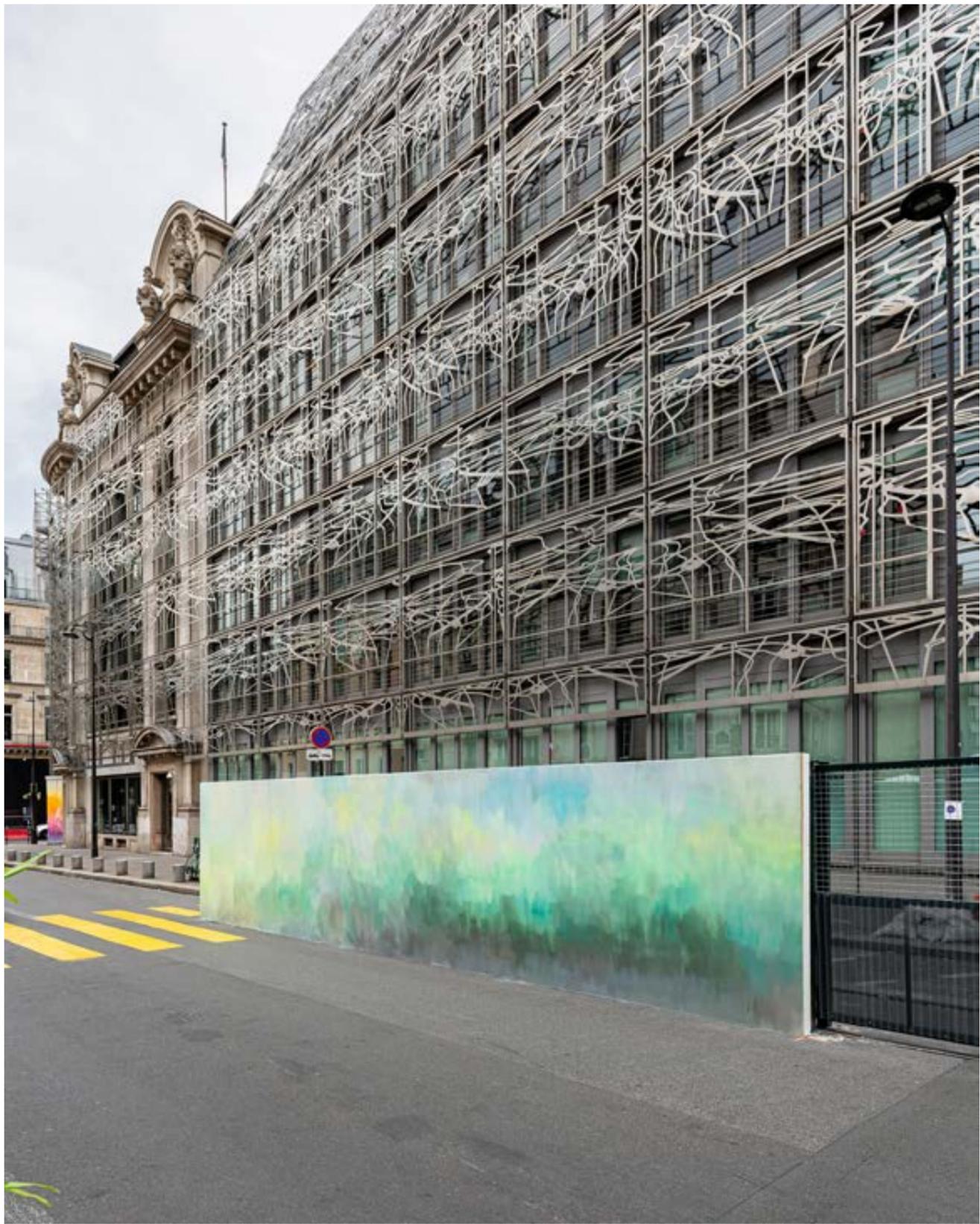
CITÉ POLYCHROME, 2021
Peinture polyuréthane acrylique sur bâches pvc (accrochées sur des palissades et échafaudages)
et sur palissade en bois.



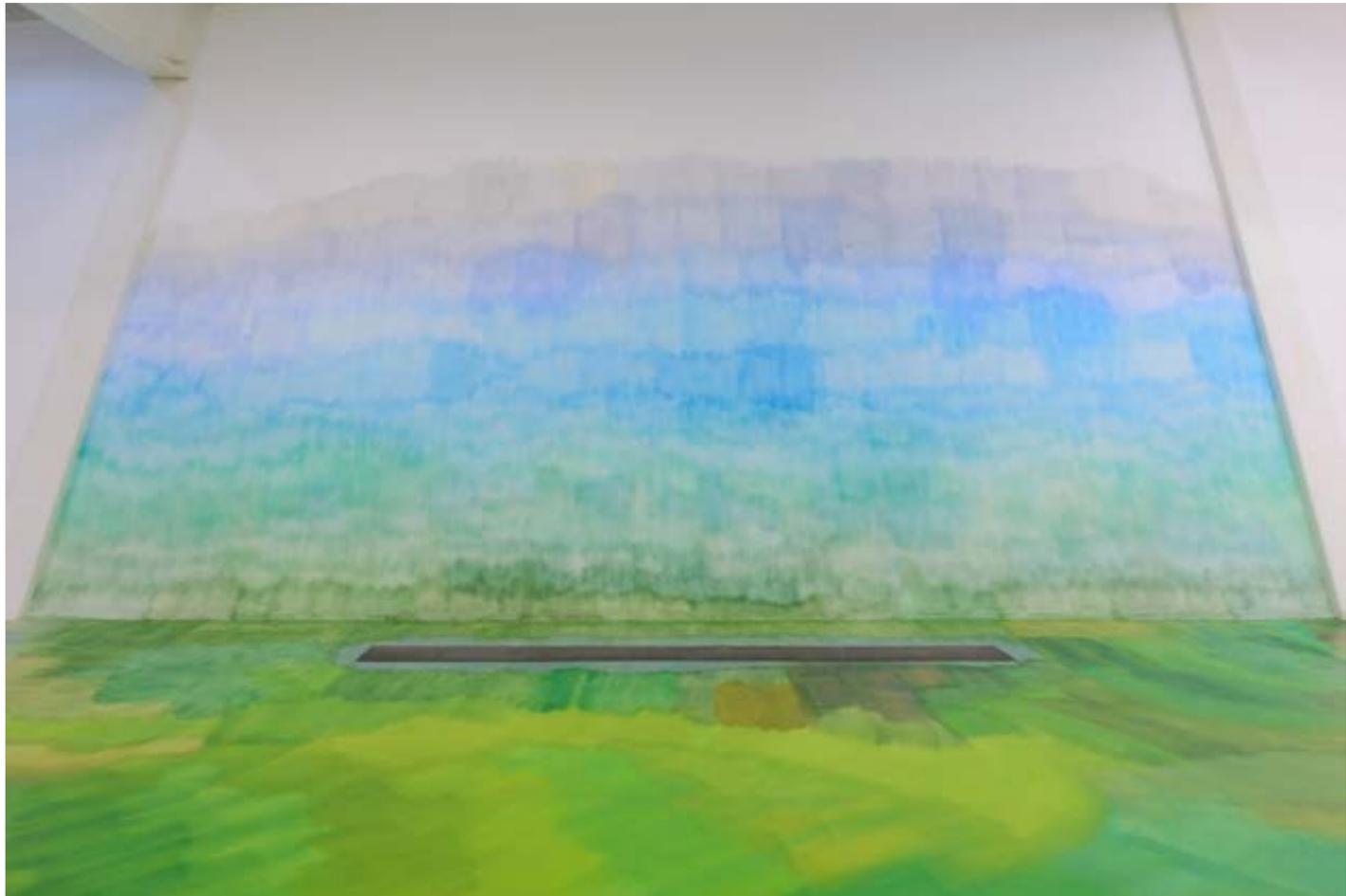








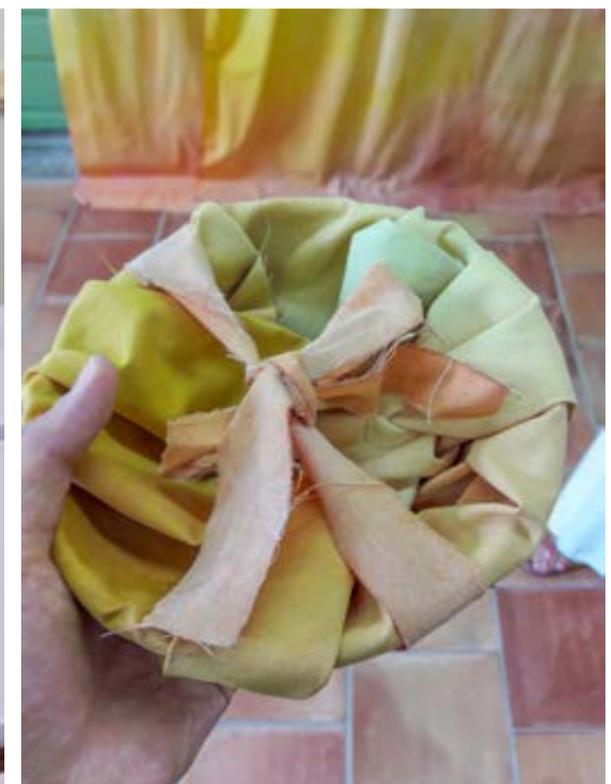
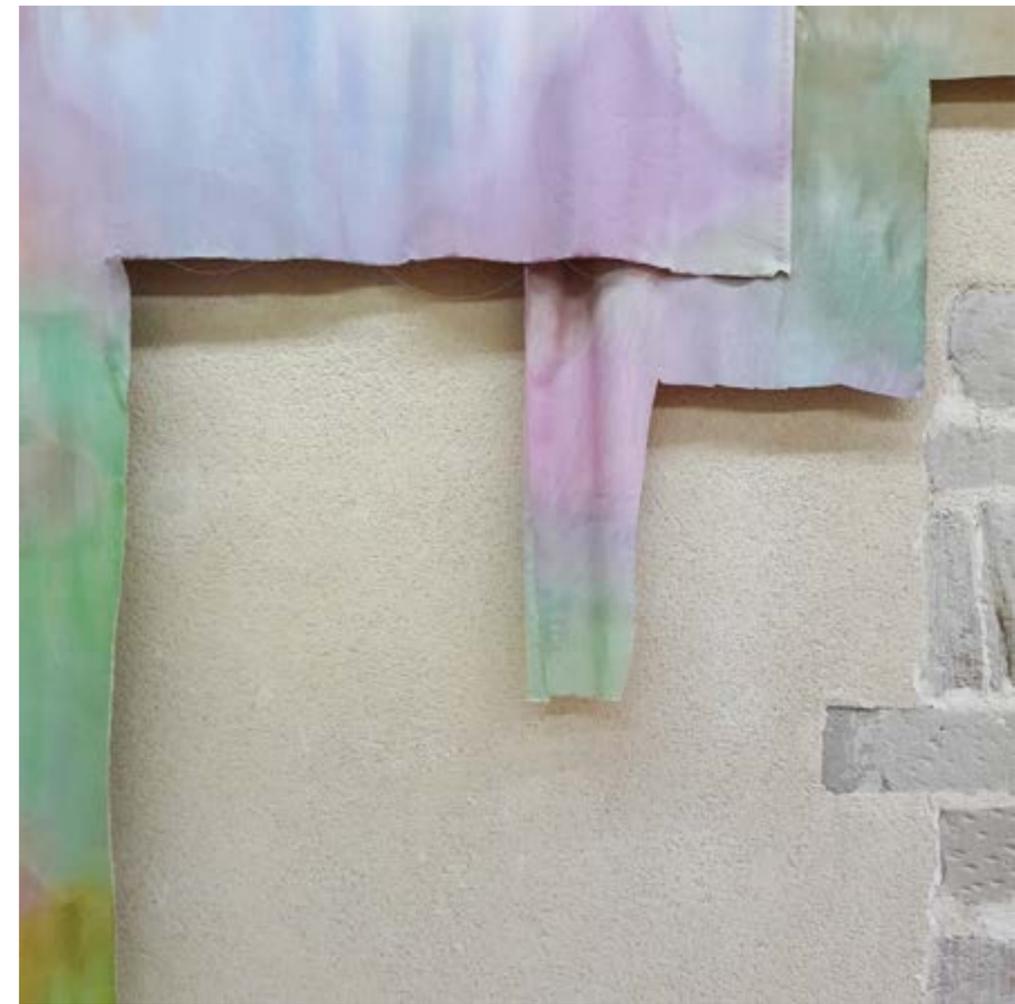




ENVELOPPEMENT (VUE SUR LE RHÔNE), 2020
Pigments, liant et peinture textile sur toile de coton.

La pièce enveloppe les murs, puis enveloppe les céramiques qui sont vendues dans l'exposition.





Sous couleur, La Tannerie, Bégard, 2020
Commissariat Erwan Le Bourdonnec.
Photos©La Tannerie.

(group show)

STALAGMITES DE L'ENDUIT, 2020
Pigments et liant acrylique sur cimaise et mur de pierres.

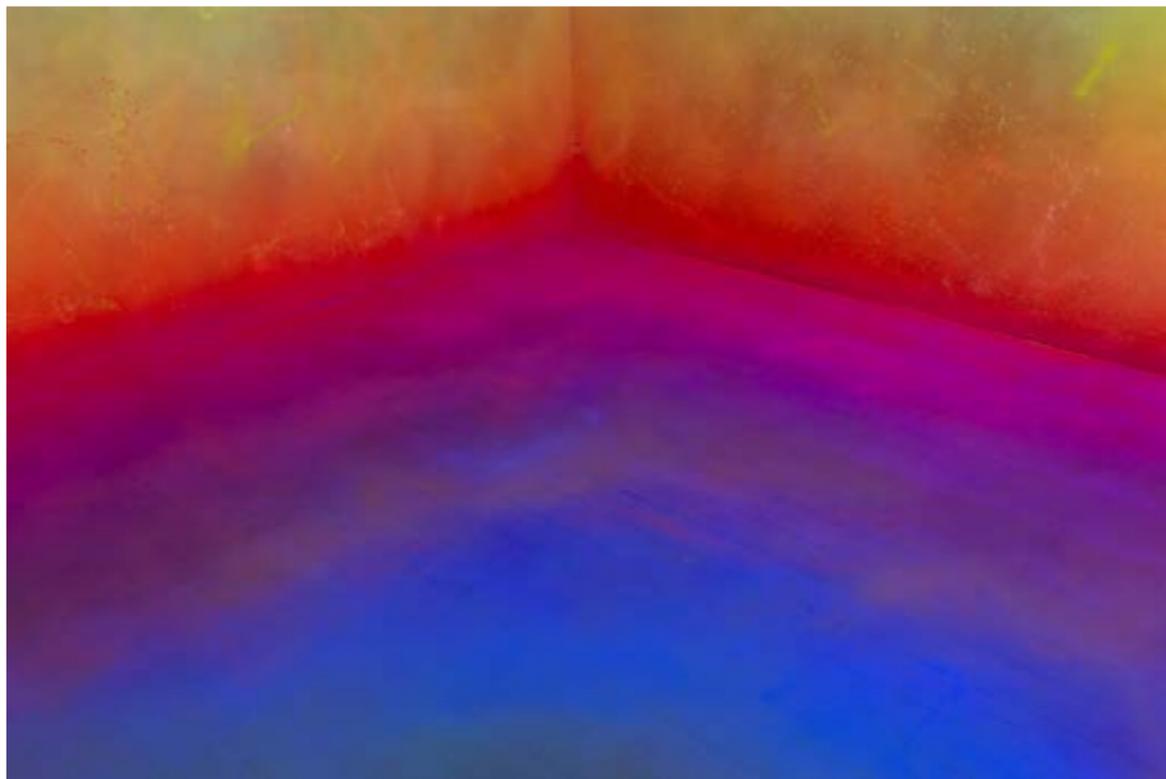


L'Académie, le Shed, Centre d'art contemporain de Normandie, Maromme, 2020
Photos © Marc Damage.

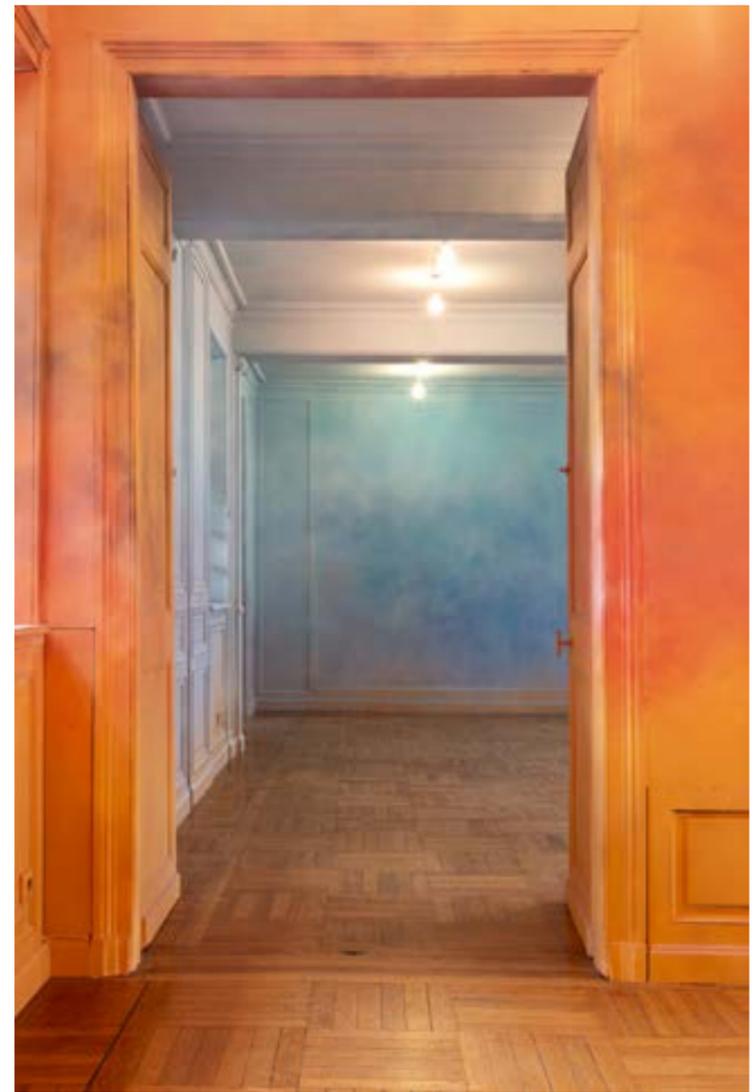
(solo show)

DÉCORATION, QUELLE HORREUR!, 2020
Peinture acrylique pulvérisée sur mur, plafond et sol.
Intervention lumineuse Nicholas Vargelis.



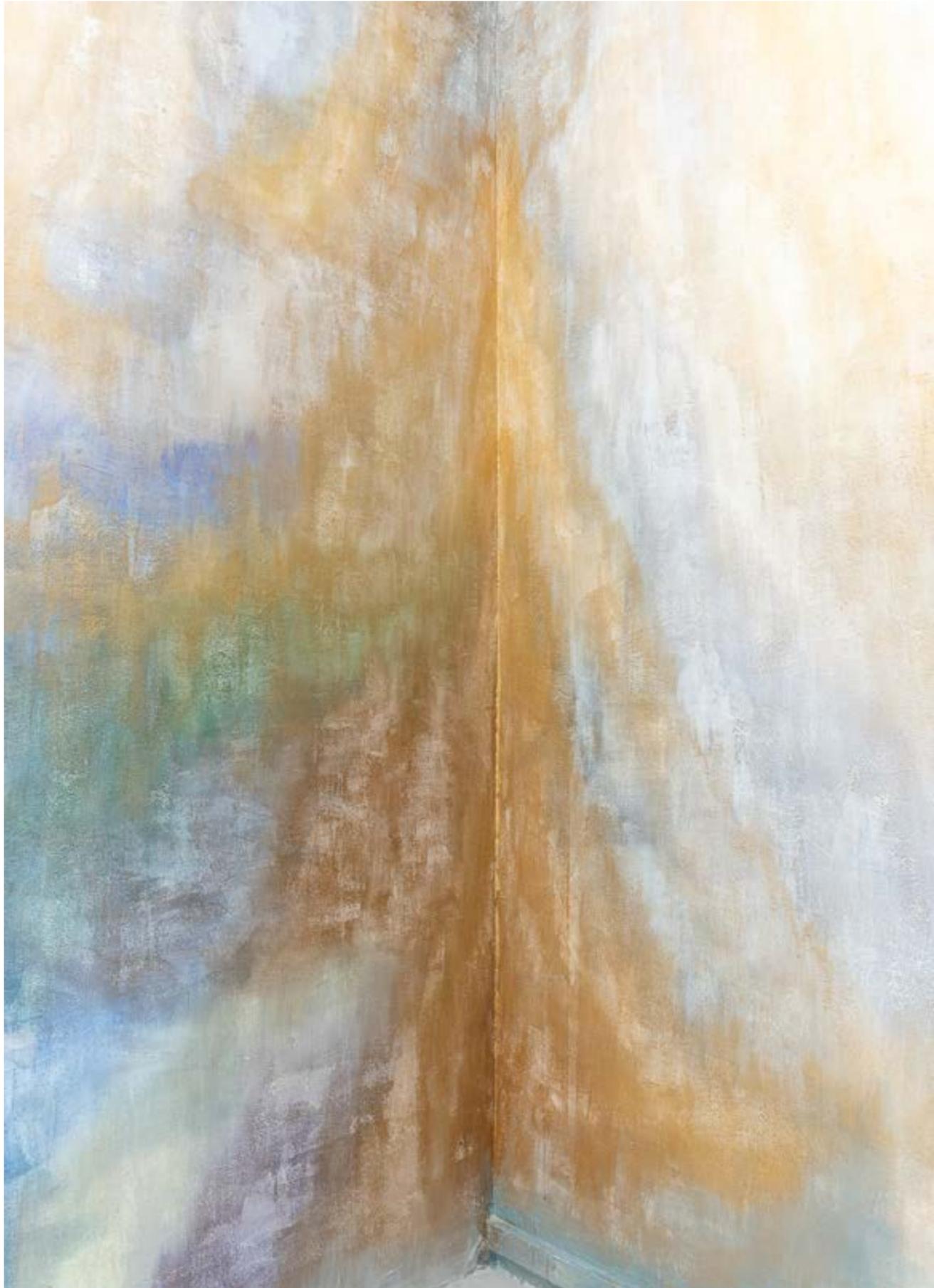






Locus Amoenus, Plateforme, Paris, 2020
Commissariat Stéphani Hab.
Photos© Fabrice Labit et Chloé Philipp.

(group show)



TOUR GRISE, MONTAGNE AUX FÉES, 2020
Pigments et liant acrylique sur murs.



POIL, 2020, une collection de pulls d'artistes proposée par The Drawer.
Peinture textile sur pull.



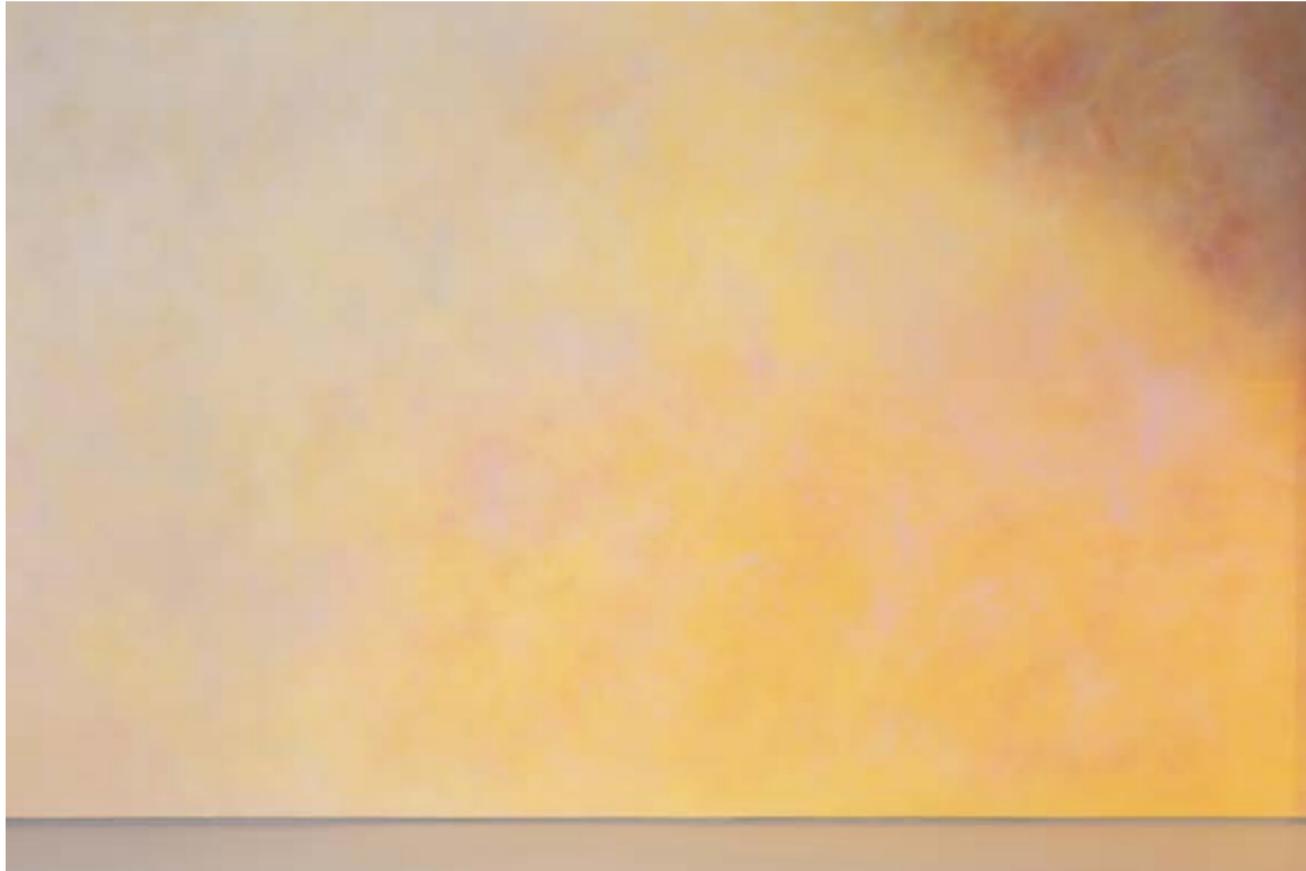
UN GESTE (E-BUSWAY), 2020
Peinture sur bois scannée et imprimée sur un adhésif pour bus (ligne 4 de e-Busway).



Seized by The Left Hand, Dundee Contemporary Arts, Écosse, 2019-2020
Commissariat Eoin Dara et Kim McAleese.
Photos©Ruth Clark.

(group show)

CROSSING THE KARGAV, 2019-2020
Peinture pulvérisée sur murs.



Super Position, lycée Julie-Victoire Daubié à Argenteuil, 2019
Commissariat Eddie Bouakkaz.
Photos © Adrien Moloto.

(group show)

NO MAN'S LAND, 2017
Peinture sur poteaux et sur drapeaux.

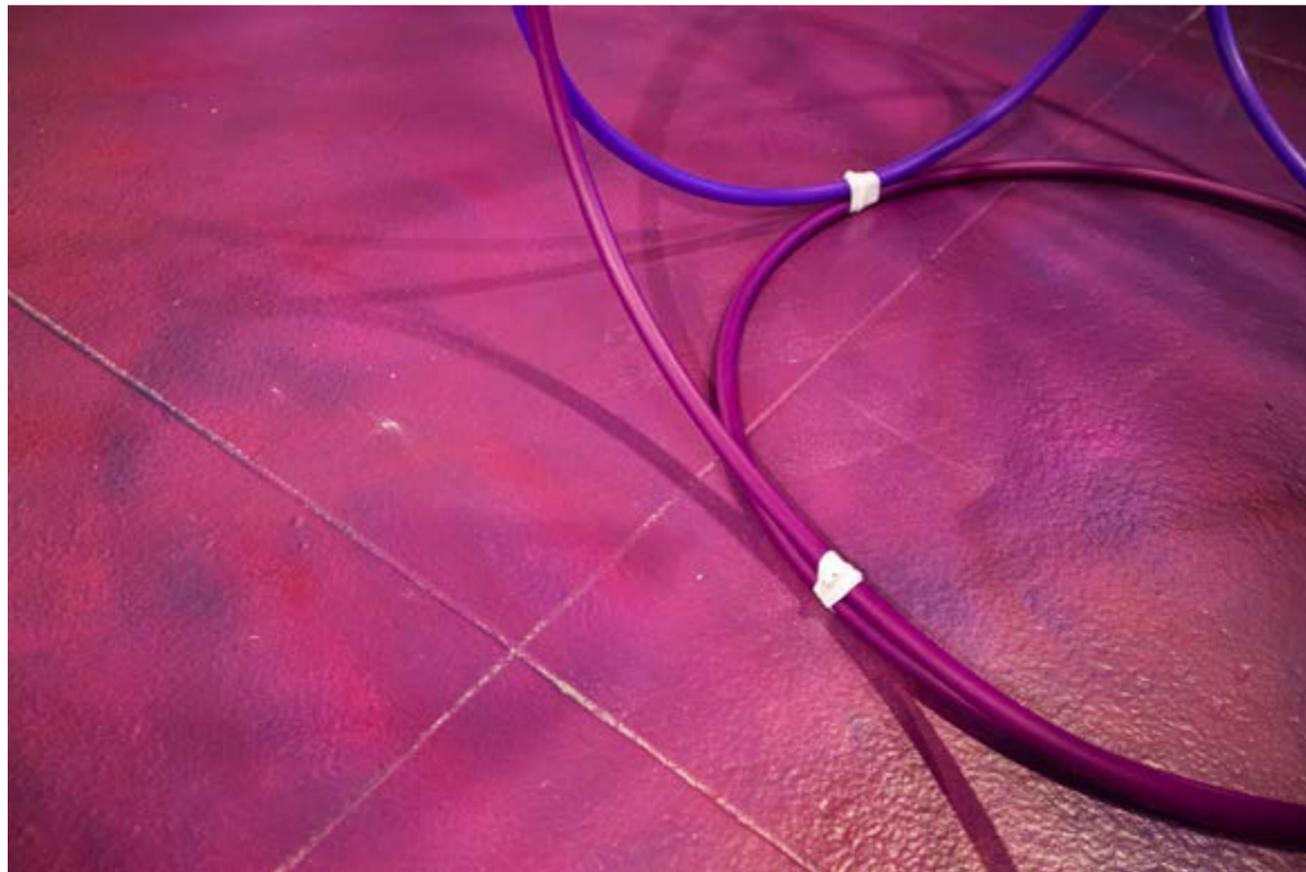




Museum Without Building, Elizabeth Foundation for the Arts, New York, 2019
Commissariat Sylvie Boulanger, Nicholas Vargelis, Dylan Gauthier.
Creai hors les murs.
Photos©Yann Chashanovski.

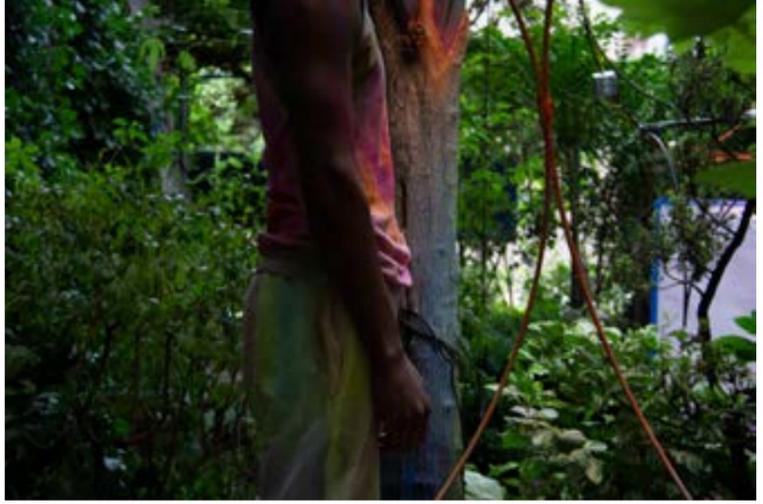
(group show)

HULA HOOP CHACK CHACK, 2019
Peinture sur sol.

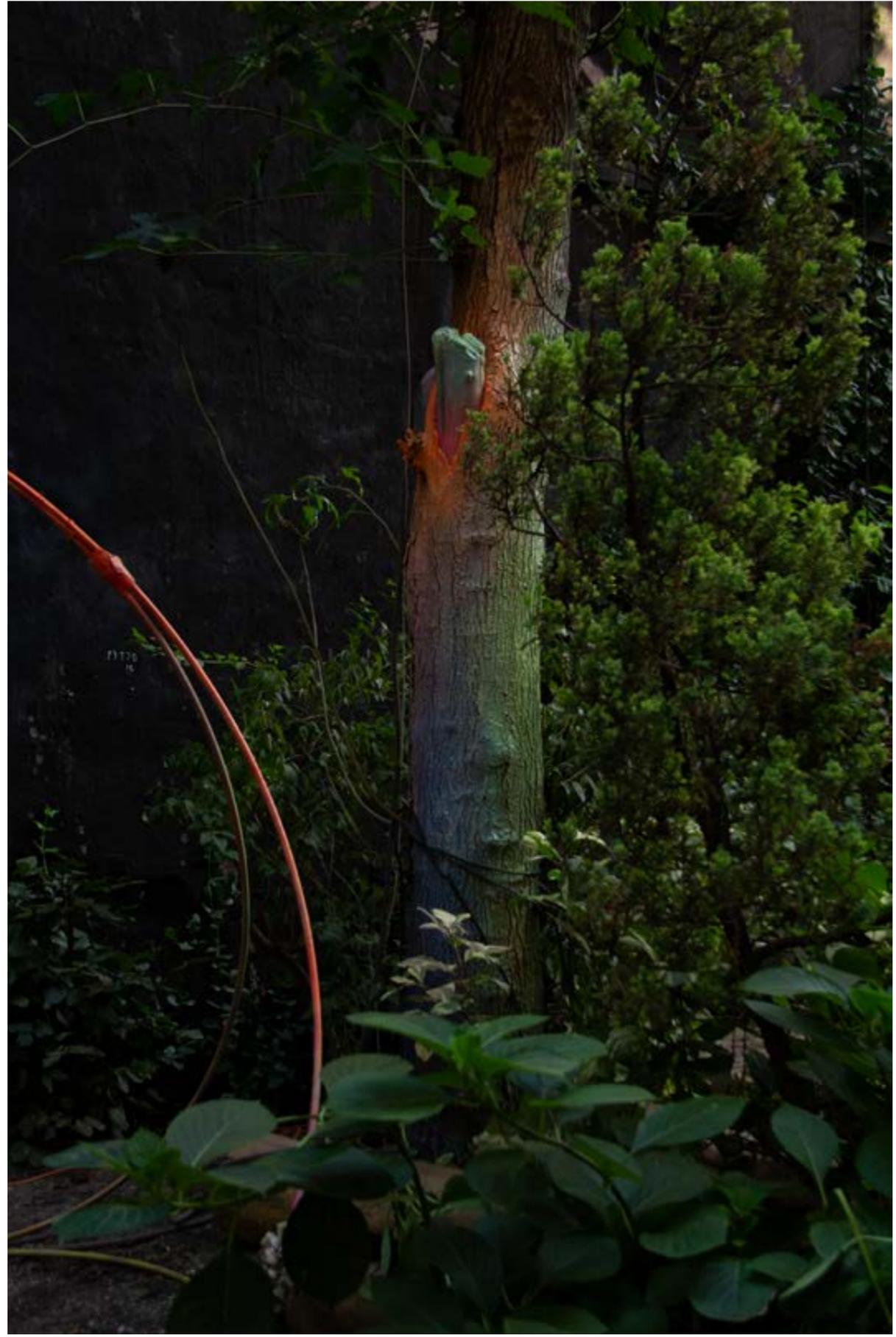


Museum Without Building, Le Petit Versailles, New York, 2019
Commissariat Sylvie Boulanger, Nicholas Vargelis, Dylan Gauthier.
Creai hors les murs.
Photos©Maeve FitzHoward.

(event)



THEY, THE TREE AND THE STRUCTURE, 2019
Performance avec Bryce Payne, tempera sur arbre, peinture aérosol sur module de Yona Friedman,
peinture textile sur vêtements, peinture corporelle sur Bryce.



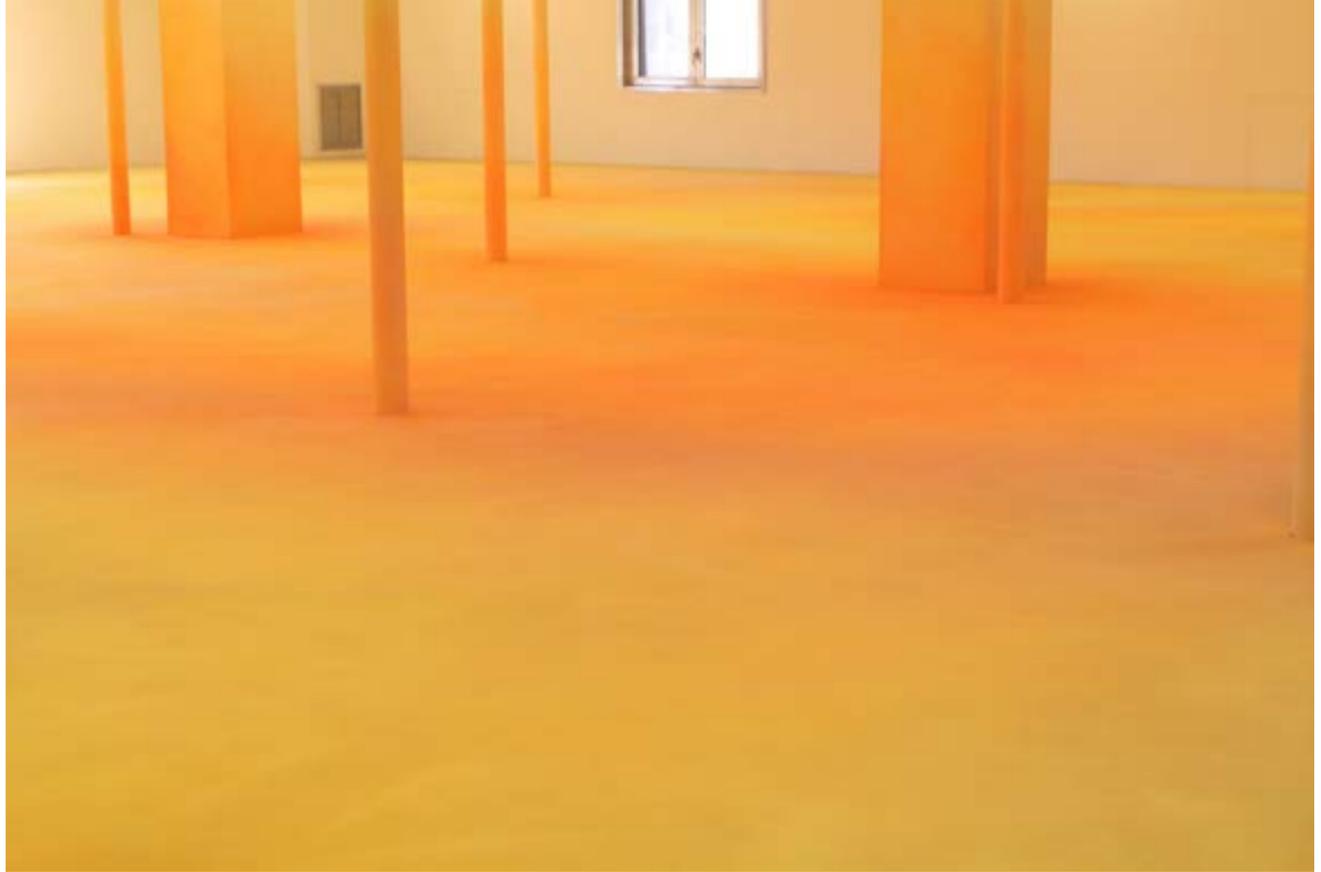
Le Voyage à Nantes, 2019
Rue des Échevins, place du Bouffay (toujours visible).
Photos©Martin Argyroglo.

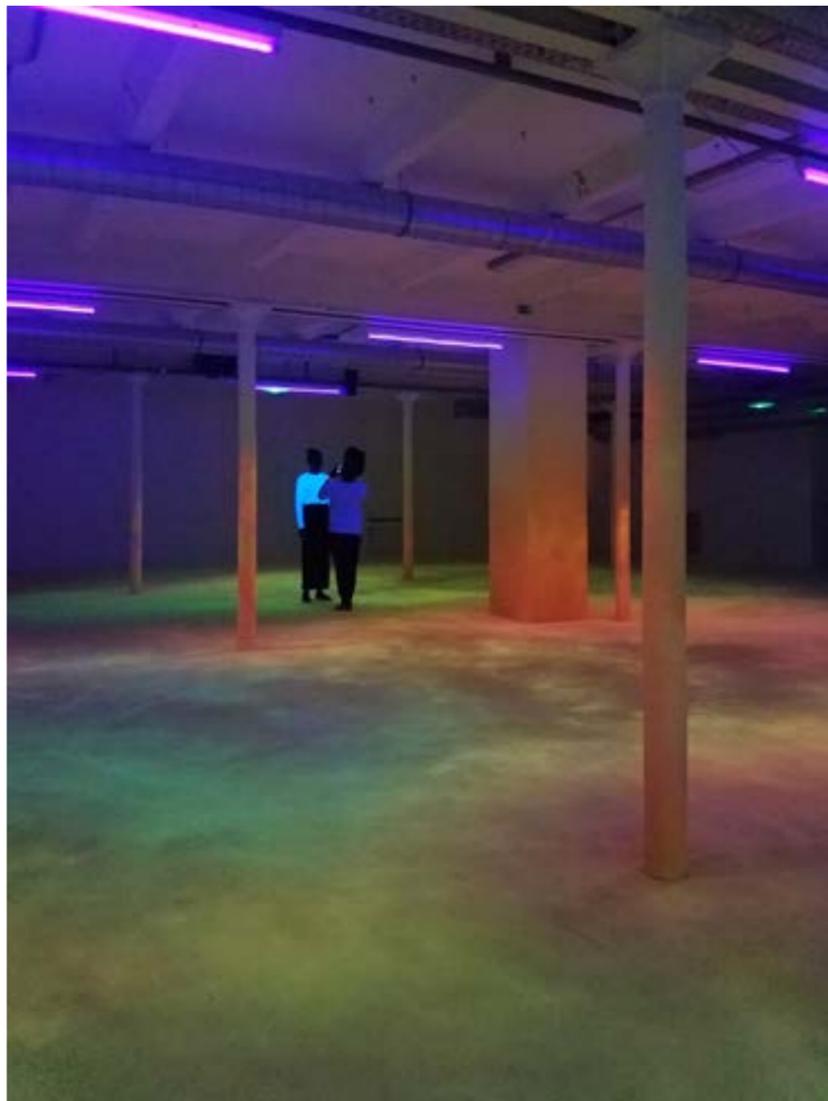
(group show)

LE TEMPS ENTRE LES PIERRES, 2019
Pigments et eau de chaux sur mur de pierres (ancienne cheminée gothique).



BEFORE THE ROCKS, 2019
Peinture acrylique pulvérisée sur sol et piliers.





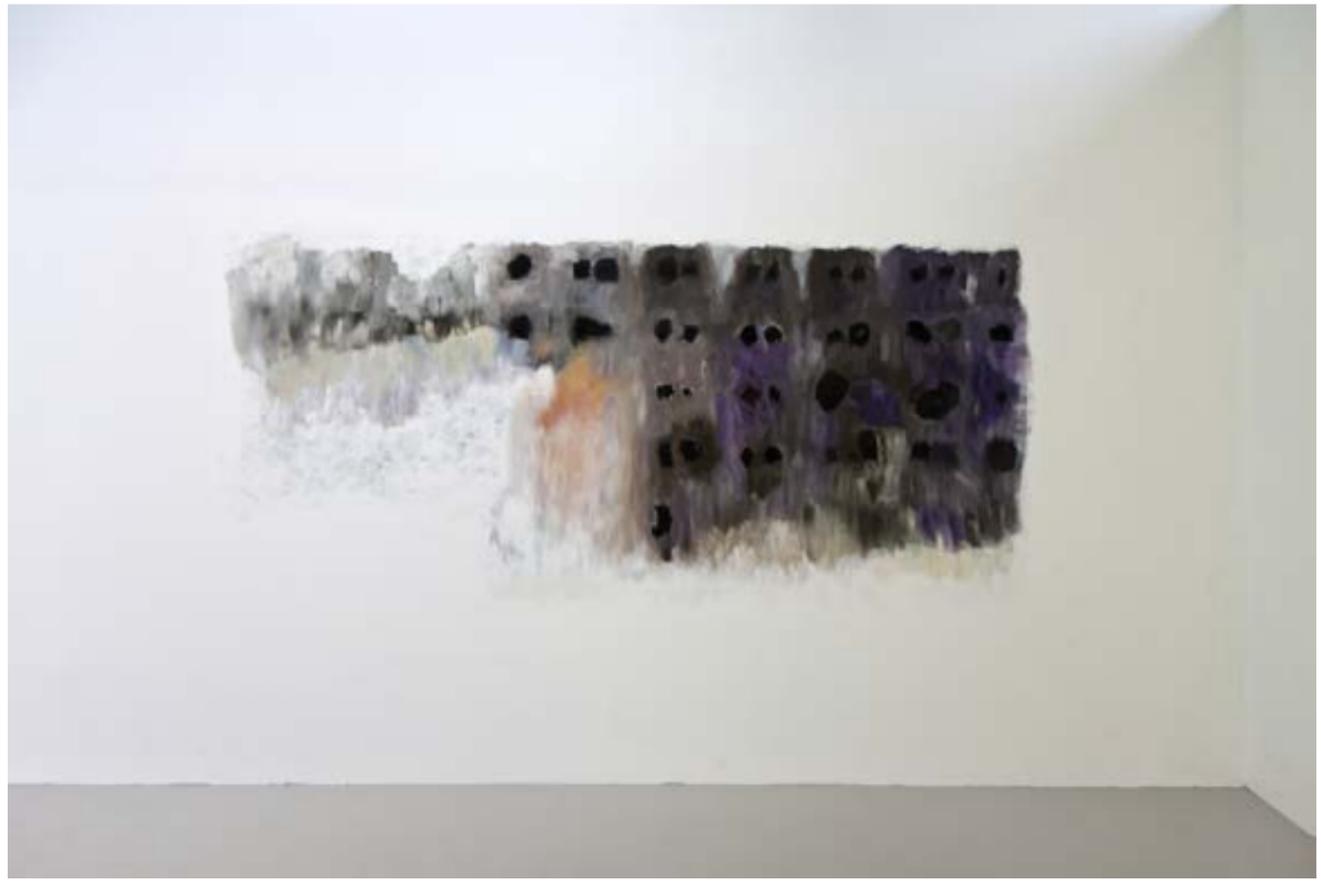
VUE DE NOGENT, 2019
Pigments et liant acrylique sur cimaises-volet.



Mobilier Peint (duo avec Yoan Sorin), 40mcube, Rennes, 2019
Photos©Patrice Goasduff.

(solo show)

TOUT CELA N'EST RIEN, C'EST LA VIE, 2019
Peinture acrylique, bois, médium, moquette, tissu, papier, terre, chaise.

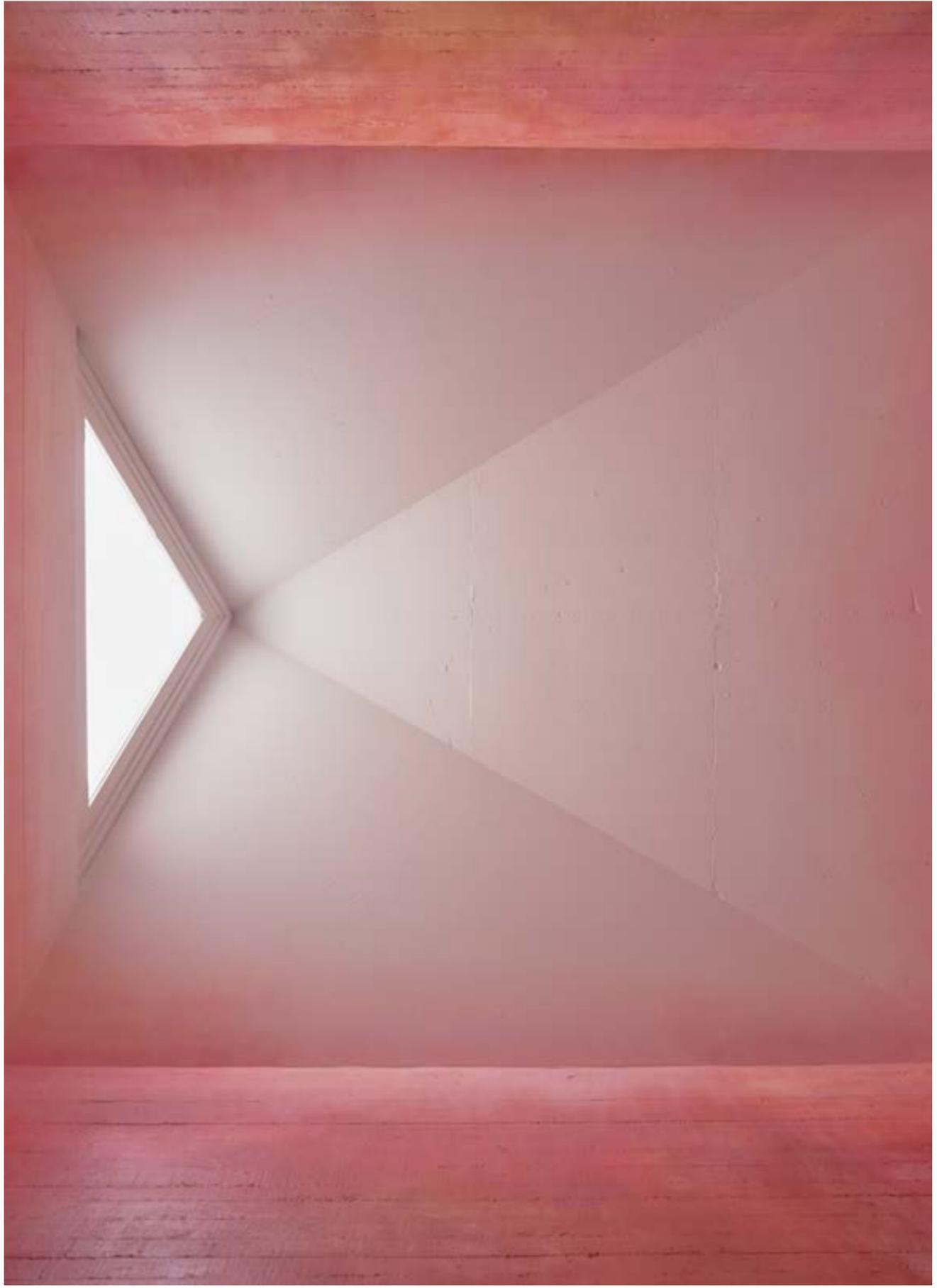




Dérobées, Galerie Carrée, Villa Arson, Nice, 2019
Exposition en duo avec Linda Sanchez,
Commissariat Éric Mangion.
Photos © François Fernandez.

(duo show)

SEPT NOTES, 2019
Pigments, liant acrylique et vinylique.

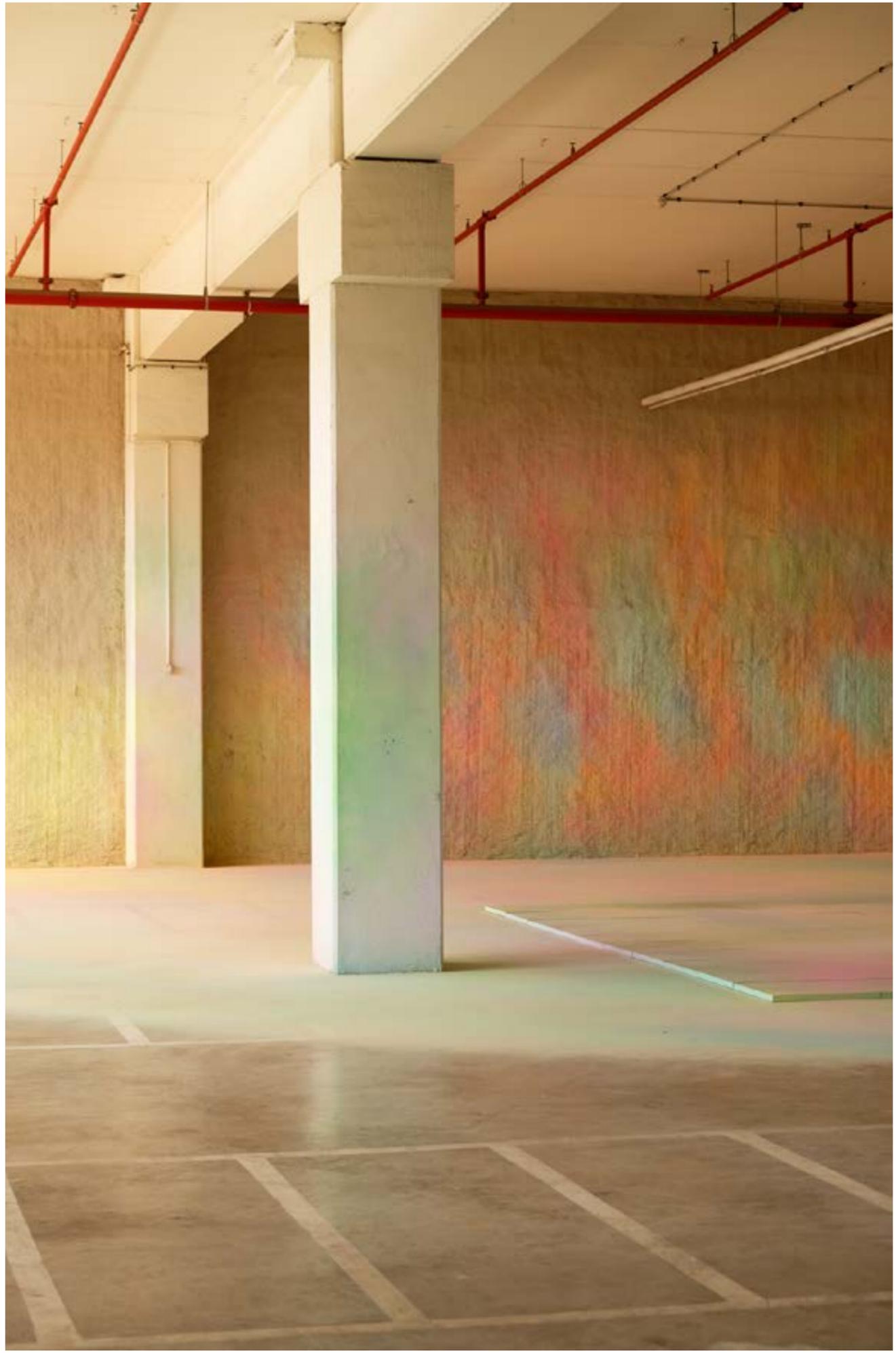








DO YOU LOVE ME NOW THAT I CAN DANCE?, 2018
Peinture acrylique pulvérisée sur murs, poteaux, sol et dalles de linoléum et aluminium.





(event)

Les Ateliers du Plessix-Madeuc & La Criée Centre d'art contemporain de Rennes, Territoires Extra, Dinan, 2018

Photos © Cédric Martigny.

CERTAINES PEINTURES SE PROMÈNENT, 2018

avec la participation d'Augustin Grenèche, Étienne Leroy, Amélie Lucas-Gary, Lina Schlageter.





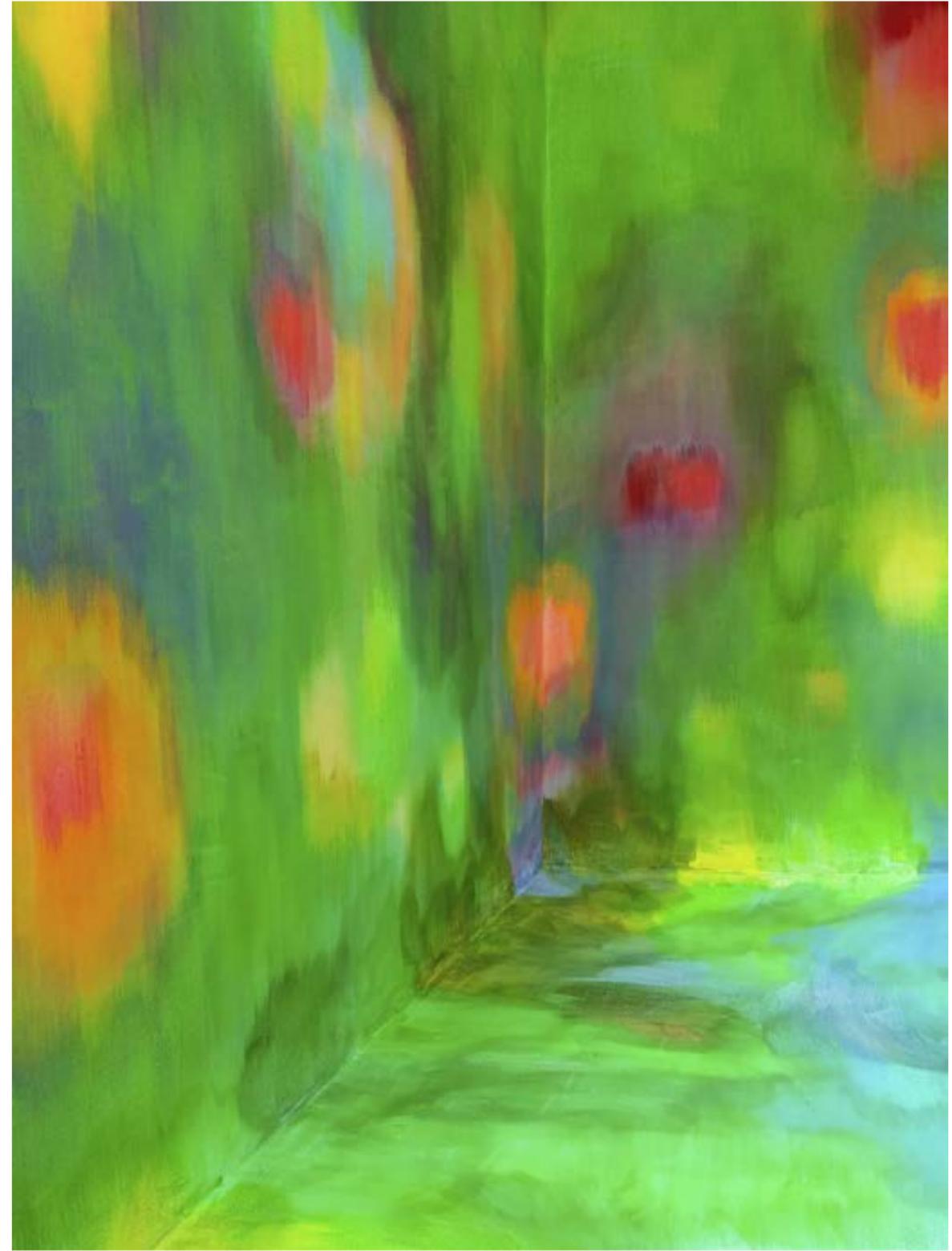


Déclassement, Château d'Oiron, 2018
Commissariat Barbara Sirieix.
Photos © Aurélien Mole.

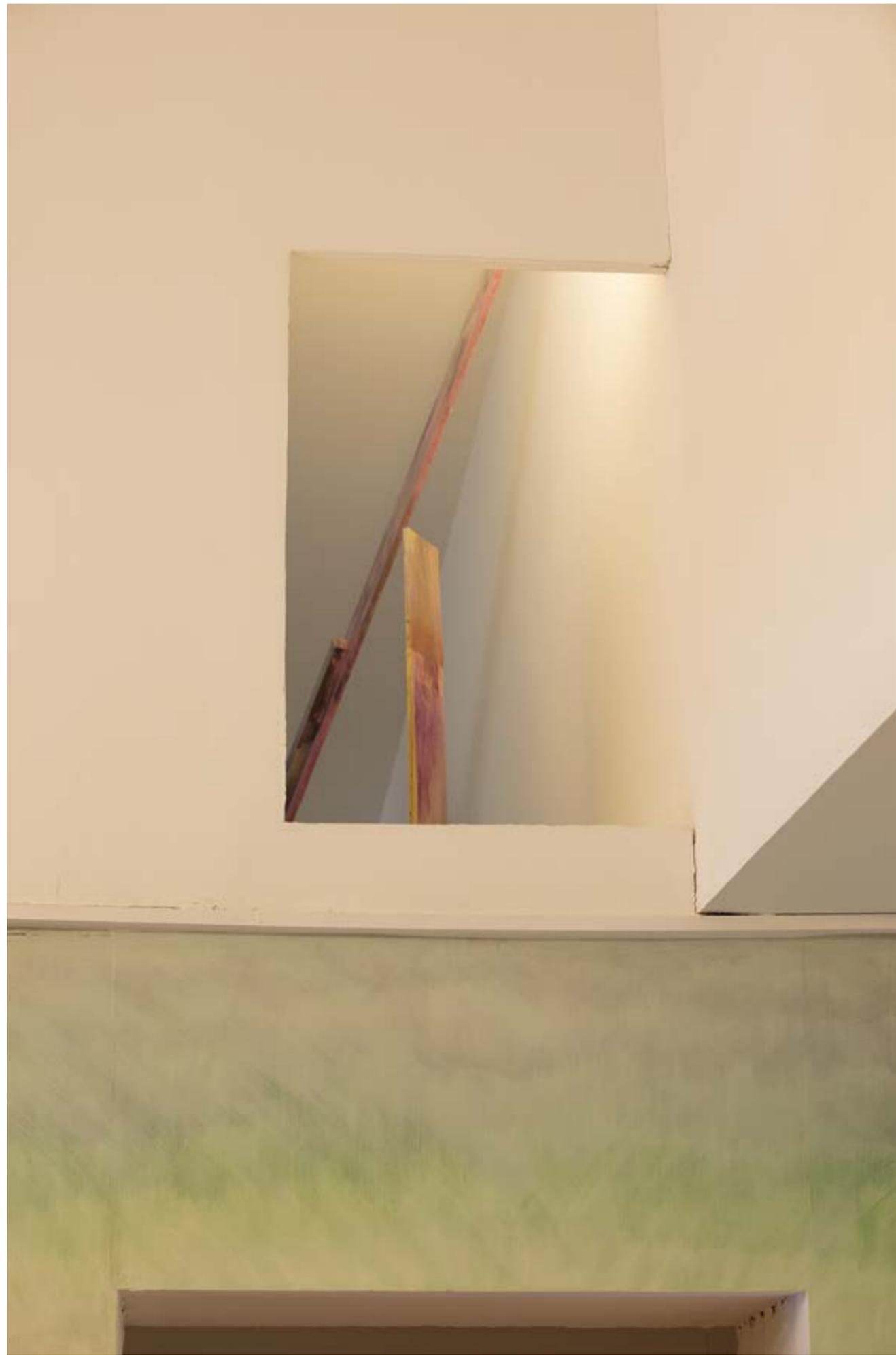
(group show)

Mobilier Peint (duo avec Yoan Sorin)
PEINTURES D'APPARAT, 2018
Bois, pigments, acrylique, objets divers et collection du Château d'Oiron.
300 x 300 x 50 cm.





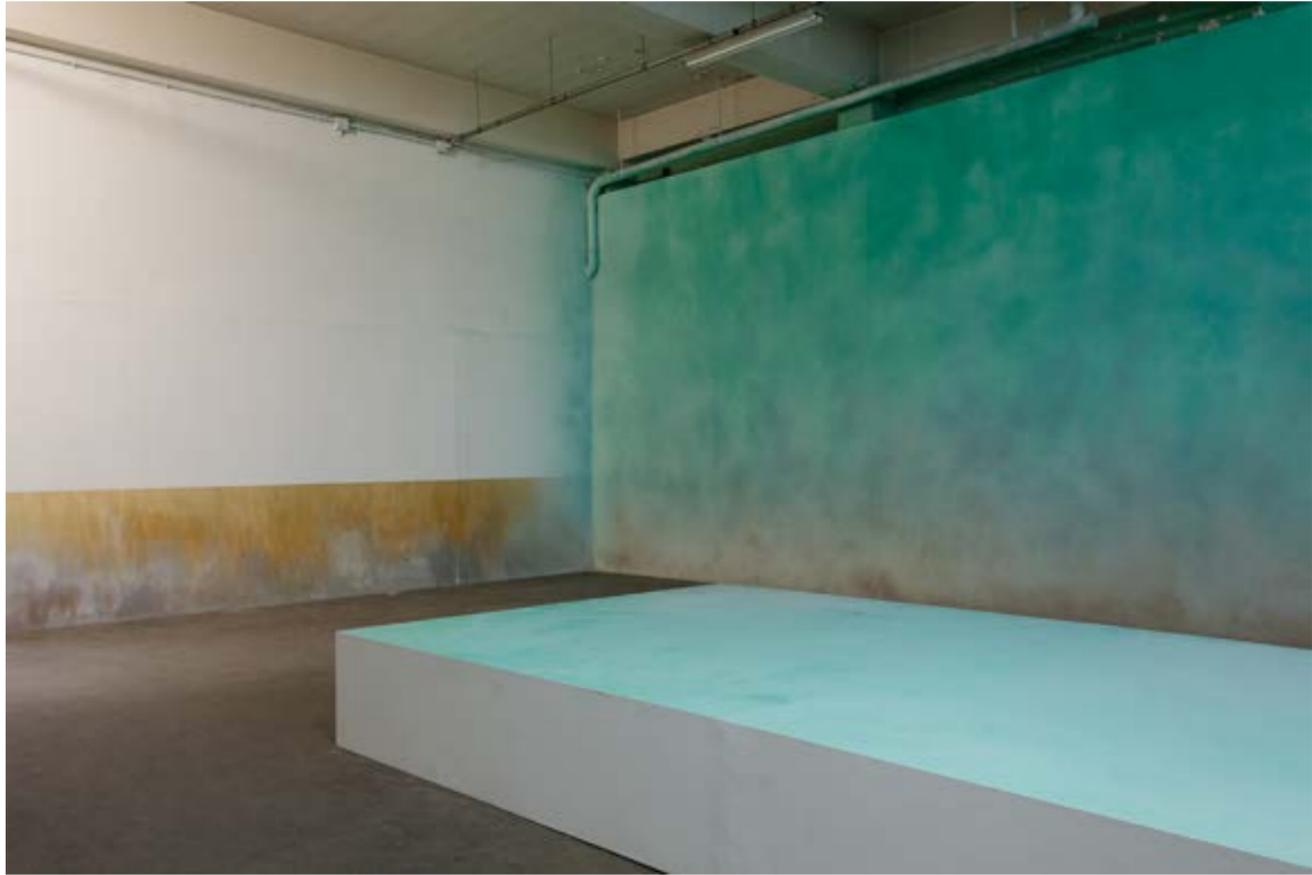




















CELLE QUI REND FOUS LES PLUS SAGES, 2017

Pigments et eau de chaux pulvérisés dans une maison en ruine.

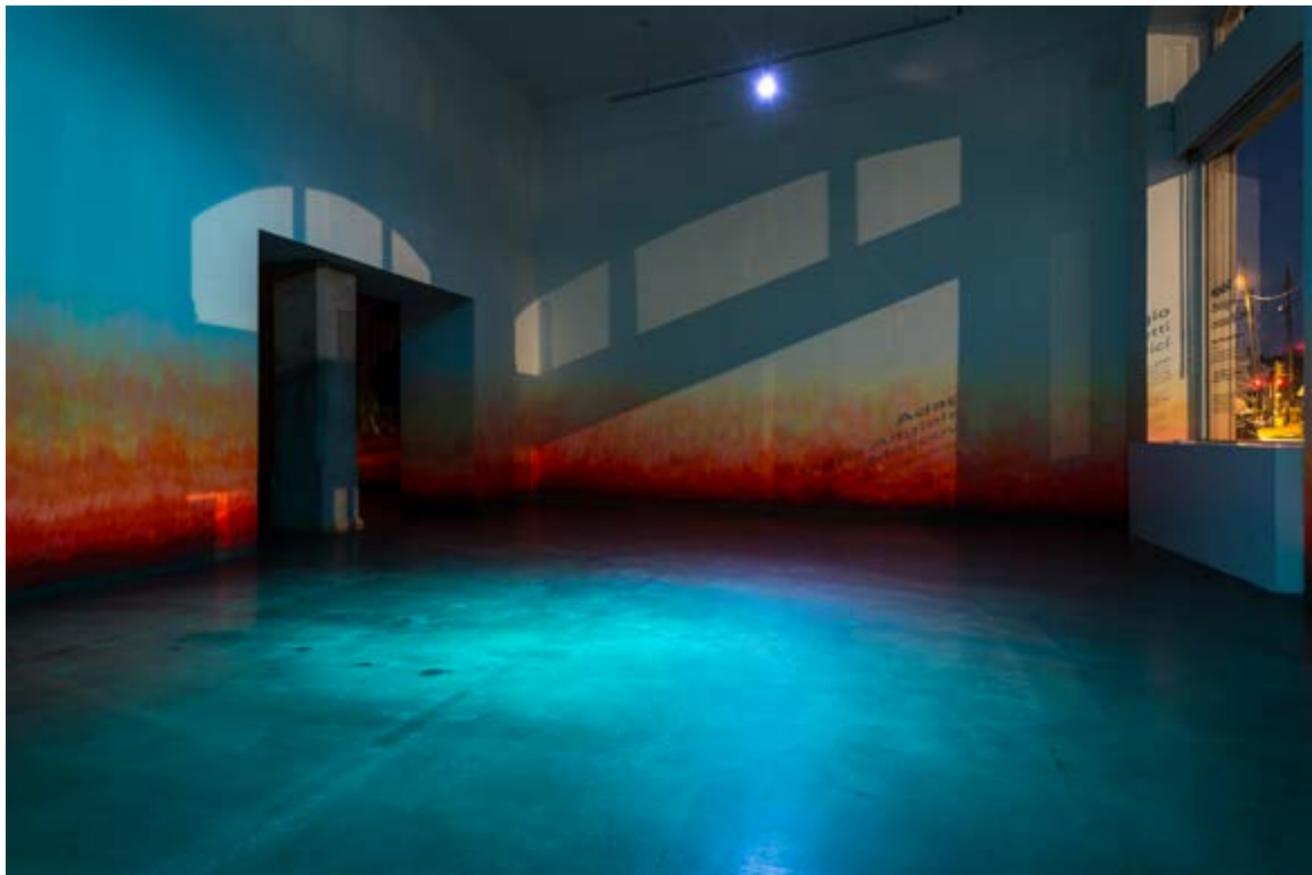


Adagio, La BF15, Lyon, 2017
(duo show)
Exposition en duo avec Meris Angioletti.
Commissariat Perrine Lacroix, en partenariat avec le CNAP.
Photos © Florence Meyssonier, Perrine Lacroix, Jules Roeser.



SOUS LES COUCHES ELLE RESTERA, 2017
Pigments et liant acrylique sur mur.



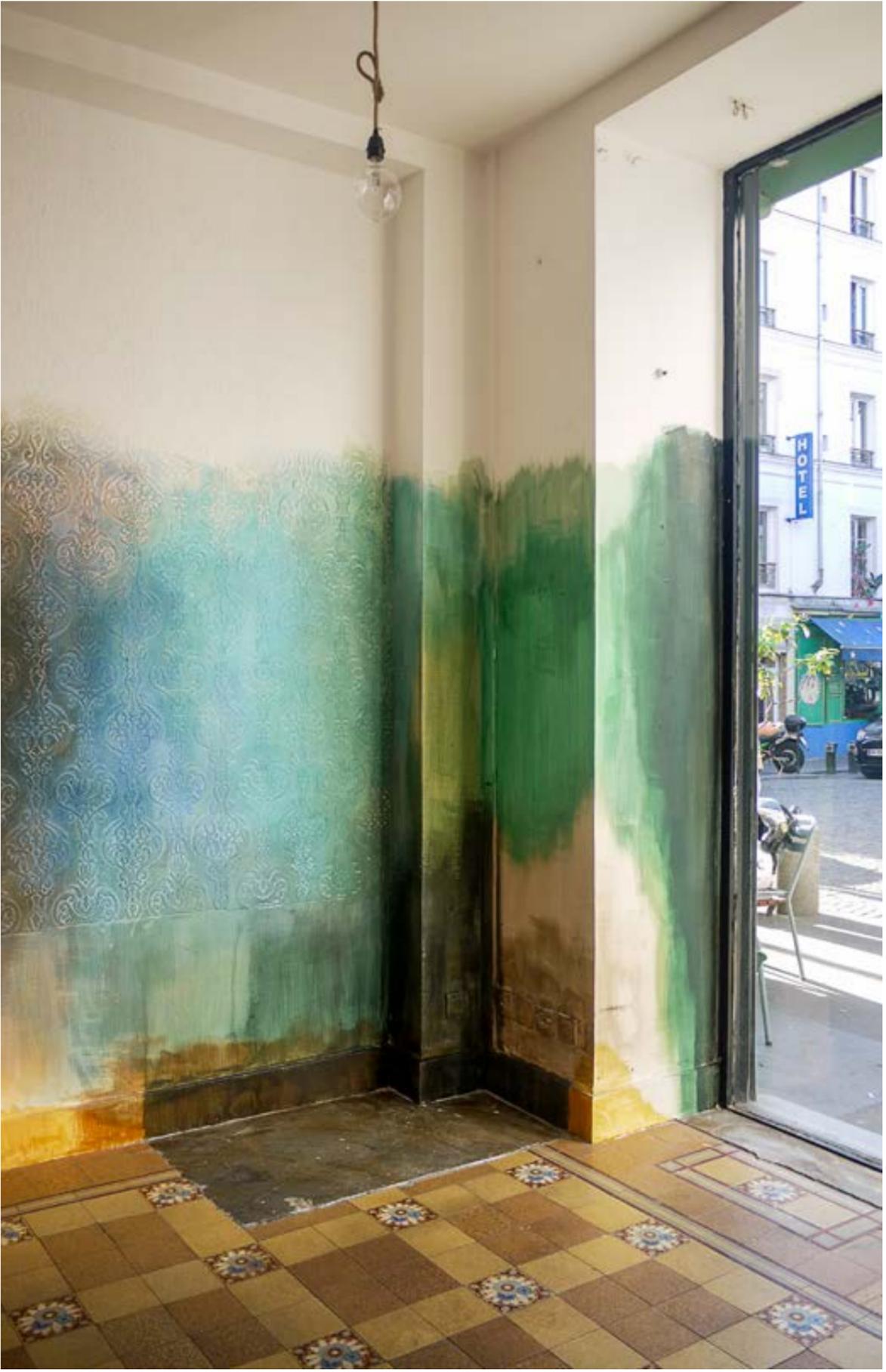


Festival *Vis-à-Vis*, Paris, 2016
(rue du Marché Poppincourt)
Photos © Flora Moscovici.

(group show)



CHOP-CHOP, 2016
Peinture murale, pigments et liant acrylique.



Chapelle de la Trinité, Bieuzy

LA LUMIÈRE VIENT DU SOL, 2016
Peinture murale, pigments et eau de chaux.



Mirage, La Chapelle, espace d'art contemporain, Pithiviers, Le pays où le ciel est toujours bleu, 2016
Commissariat Élodie Bernard.
Photos©POCTB.

(group show)



AFTER LE CONCERT DES ANGES, 2016
Peinture murale : acrylique et pigments, h.240 x l.240 x p.240 cm.



INATTENTION, 2016
Peinture acrylique et peinture en bombe sur des objets trouvés dans la rue puis redispósés.



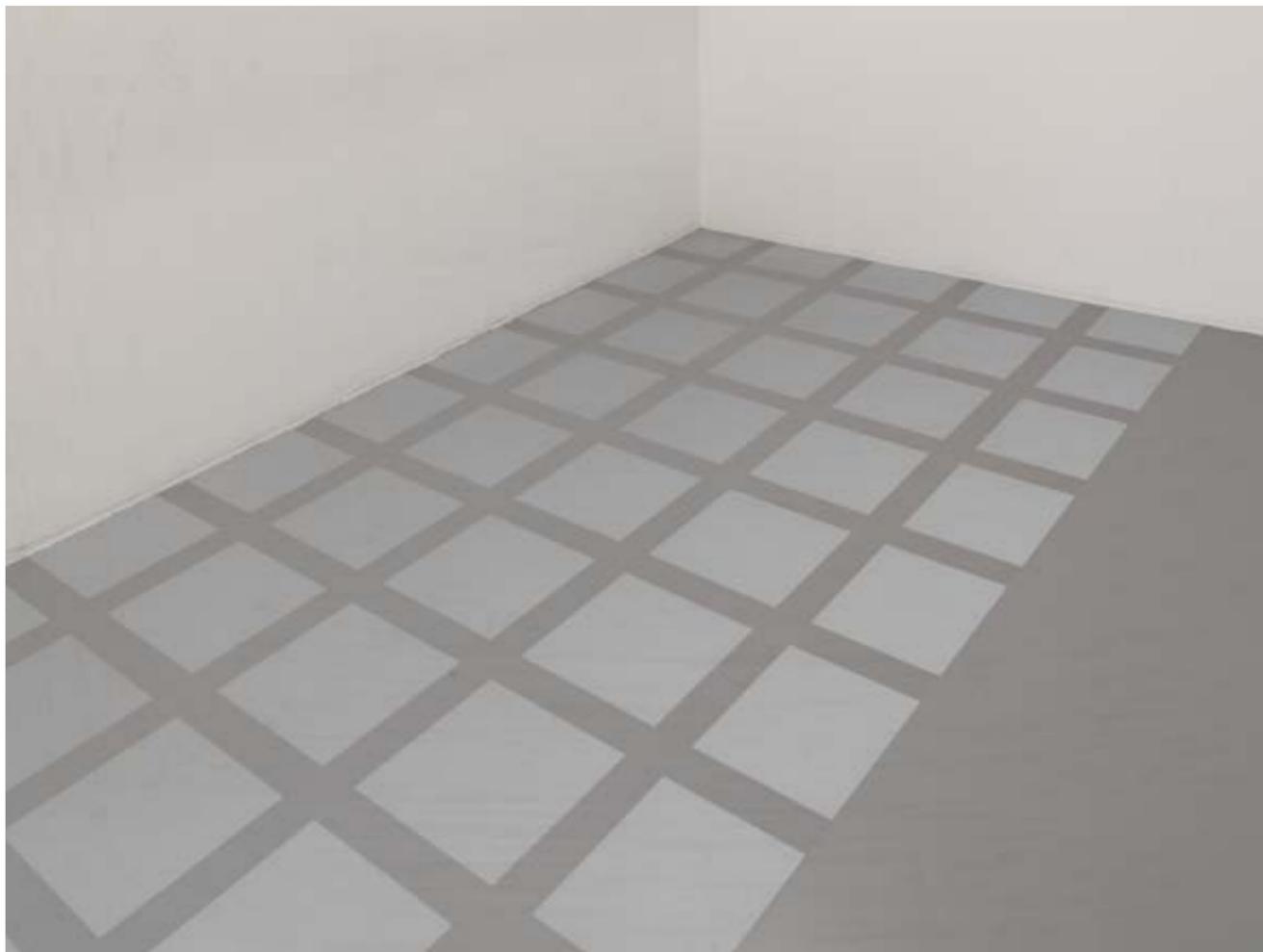
La Traversante, Galerie Triple V, Paris, 2016
Photos © André Morin, Flora Moscovici.

(solo show)



LA TRAVERSANTE, 2016
Extérieur : peinture murale avec pigments et acrylique.
intérieur : peinture acrylique projetée au pistolet.







25 ans, Le Quartier, Quimper, 2015

(event)

Une invitation de Keren Detton, en collaboration avec les étudiants de l'école de coiffure Epsilon.

Photos © Emile Ouroumov, Vincent Blesbois, Amélie Lucas-Gary, Flora Moscovici.

UNE PROMENADE DU QUARTIER, 2015

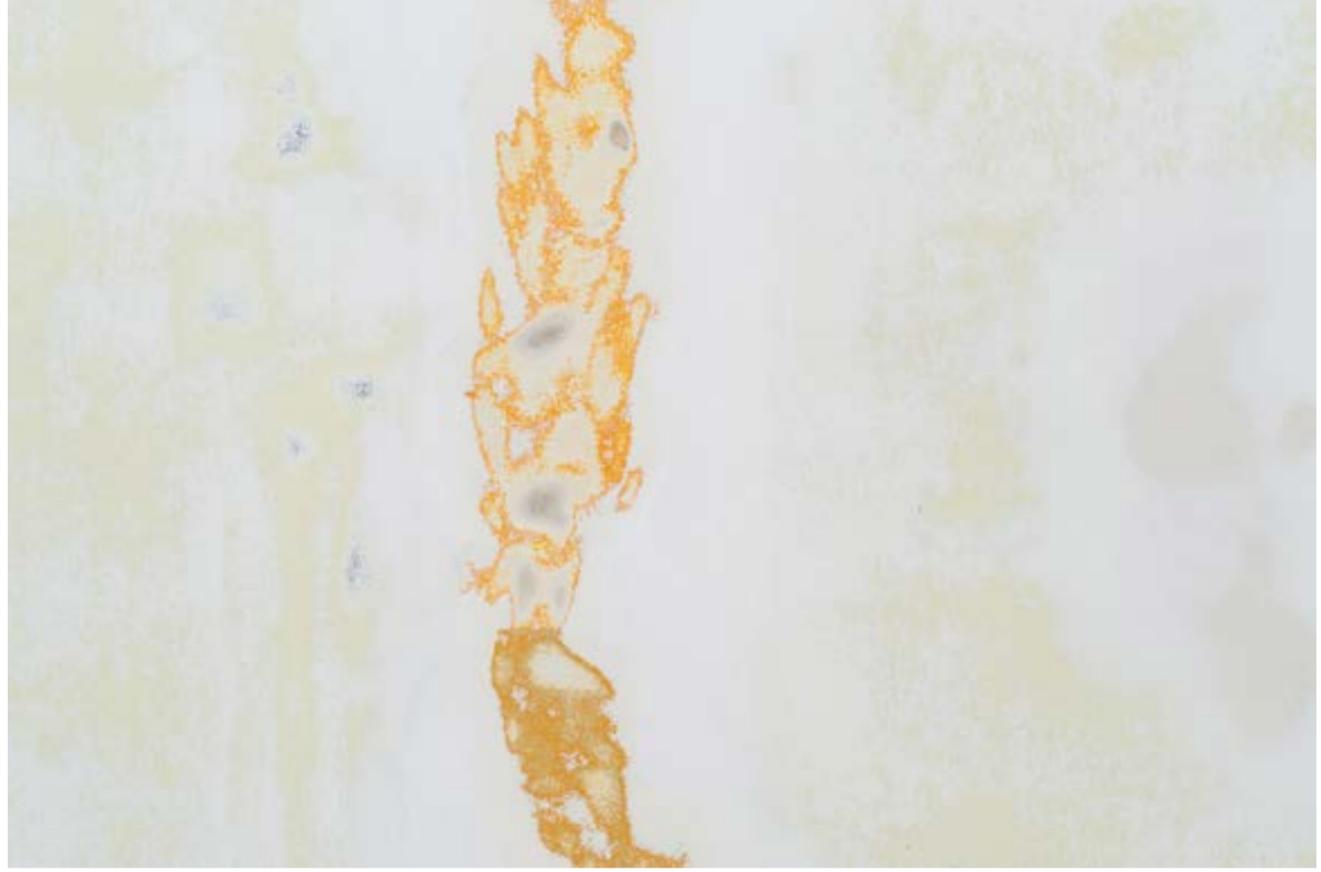
Traversée partant du Quartier, sur la route de Douarnenez, par le Bois d'amour et les environs.

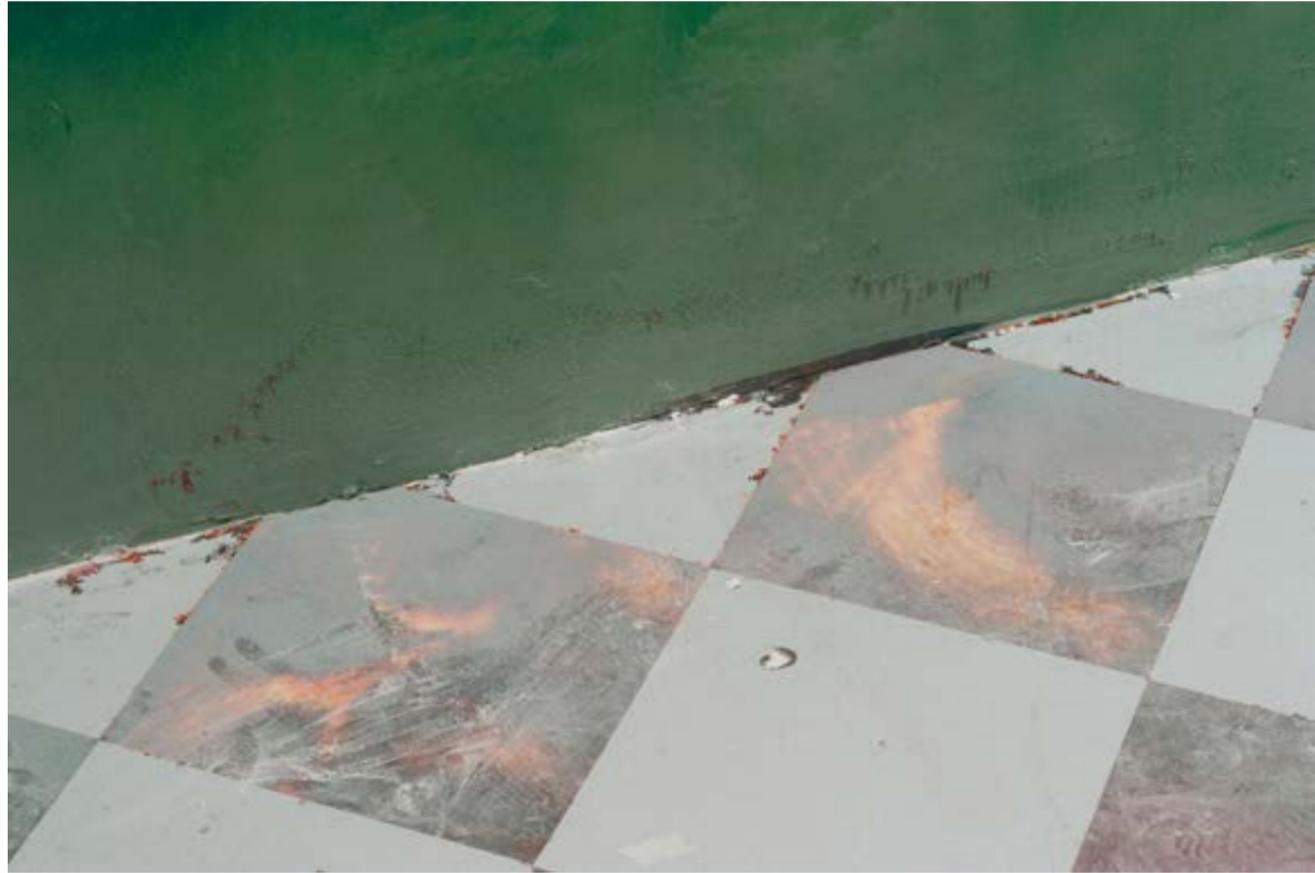
Performance réalisée pour les vingt-cinq ans du Centre d'art contemporain de Quimper Le Quartier, avec Luc Avargues, Vincent Blesbois, Amélie Lucas-Gary, Anna Principaud.







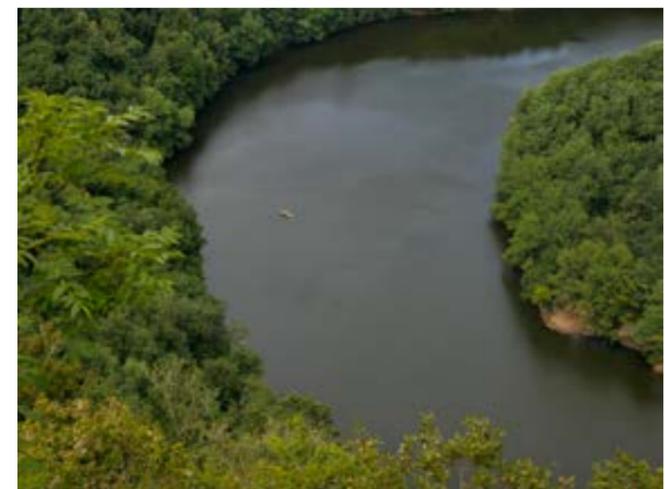














Intertidal, Galerie Eva Meyer, 2015
Commissariat MBDT.
Photos © Marc Damage.

(group show)

CAVERNE LIQUIDE, 2015
Peinture murale à la tempera.











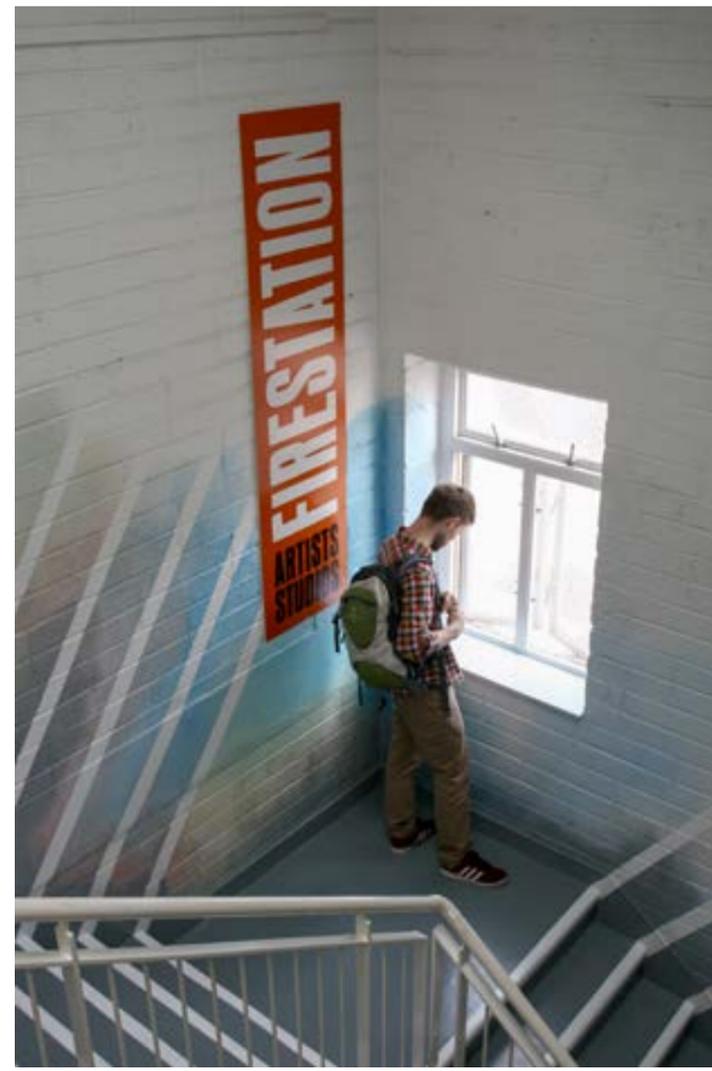
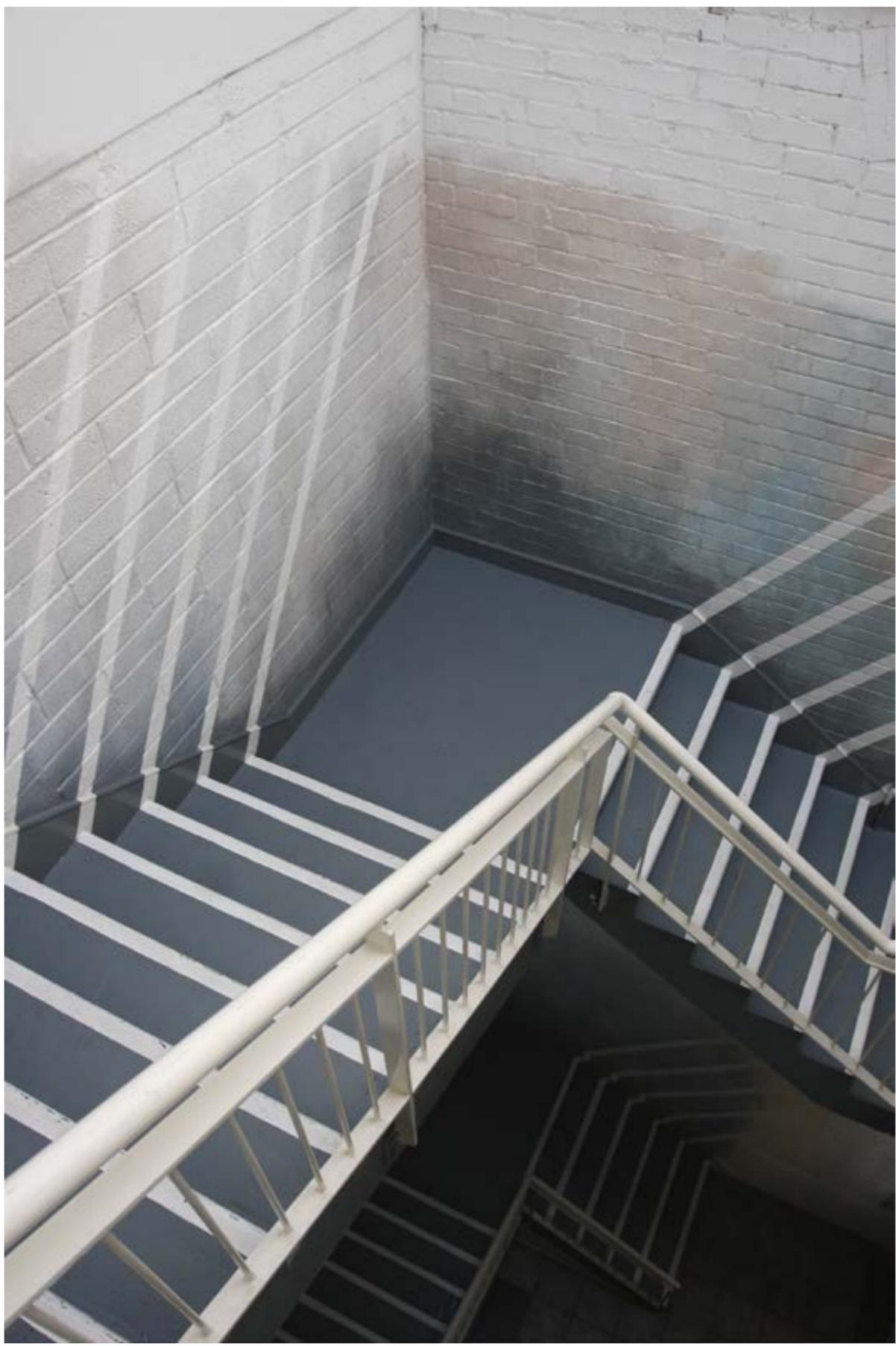




LA LUMIÈRE PASSE LA PEINTURE RESTE, 2014
Pigments et peinture acrylique.



EVERYDAY IS NOT GREY, 2013
Pigments et peinture acrylique.



THE WARDROBE, 2013
Peinture murale phosphorescente.



